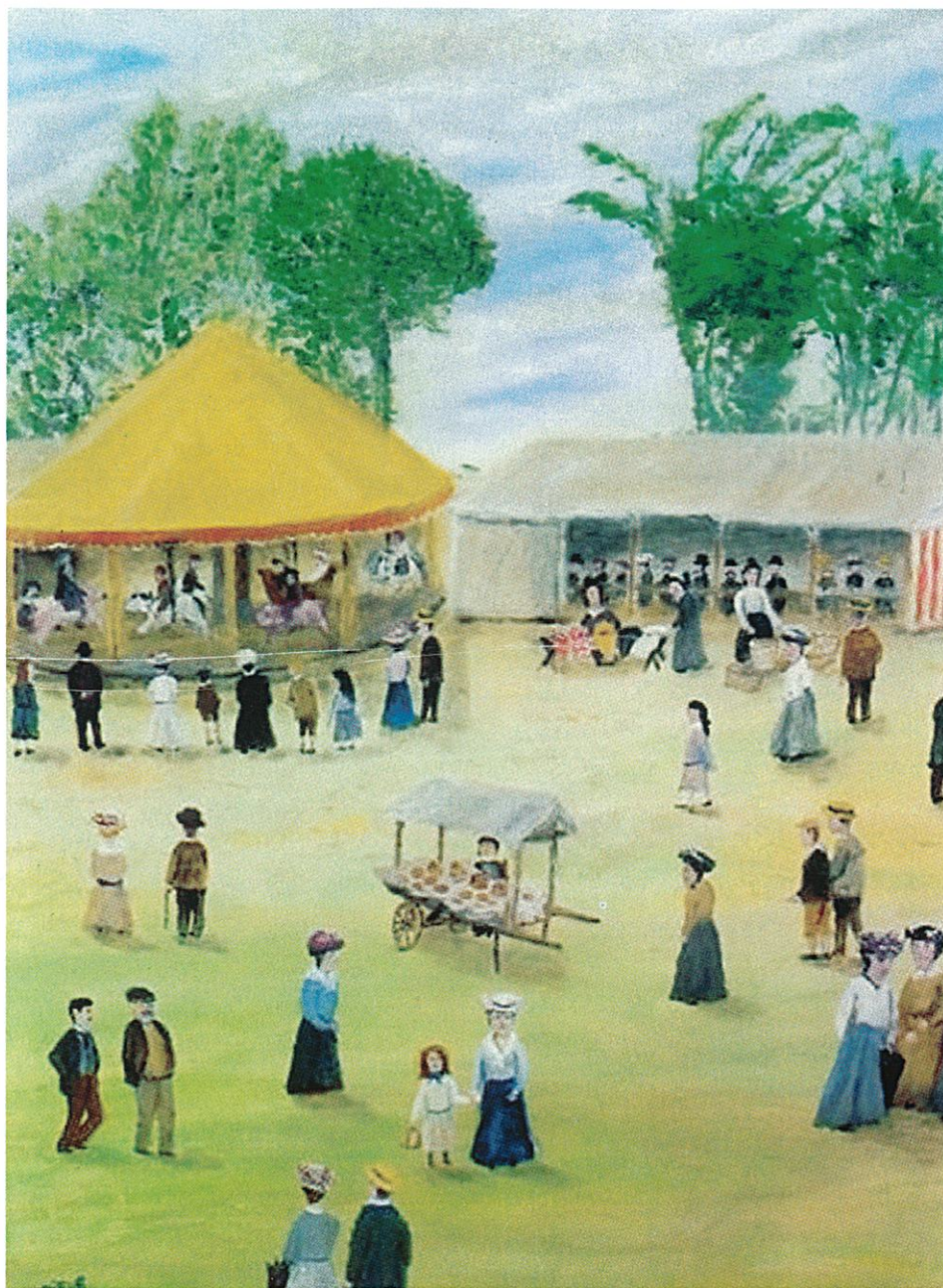


Histoire et Traditions populaires



Fête de Marie Joly - Tableau de Raymond Leprieur Peintre - Paysan

Bulletin Trimestriel

publié par le FOYER RURAL du BILLOT

14170 L'LOUDON

Histoire et Traditions populaires

Foyer rural du Billot
14170 L'Oudon



n° 76

Décembre 2001

Bulletin trimestriel publié par le Foyer rural du Billot

N° de publication : ISSN 0298 6728

Responsables de publication:

Gérant : Jacky Maneuvrier

Membres : Almir et Ginette Bellier, Dominique Bordeaux, Yvon et Arlette Bouillé, Denise Bourgault, Eric Bourgault, Thierry et Paule Bricon, Stéphanie Bricon, Henri Callewaert, Marcel Caudron, Michel et Marie-France Chanu, Yvette Denis, Dominique Fournier, Pierre et Christiane Girard, Jean et Marie Godet, Gérard et Chantal Guillin, Alexandra Grenier, Marie-Thérèse Hugot, Claude et Michèle Lemaître, Christophe Maneuvrier, Jacky et Danie Maneuvrier, Michel Nigault, Jacqueline Pavy, Odile Plékan, François et Colette Wèbre.

Abonnement simple : 13 Euros

Abonnement avec adhésion à l'Association : 19 Euros (A cause de l'assurance, l'adhésion valable pour tous les membres de la famille est nécessaire pour participer aux différentes activités : sorties manoirs, rallyes pédestres, randonnées, voyages, activités « arts plastiques » pour les enfants et les adultes) etc.

De nombreux bulletins sont distribués par nos soins. Pour un envoi par la poste, il convient d'ajouter : **6 Euros**

Envoi par la poste :

Abonnement simple : 19 Euros

Abonnement avec adhésion : 25 Euros

Sommaire

N° 76-décembre 2001

<i>Sommaire</i>		p. 3
<i>A nos lecteurs</i>		p. 4
<i>Exposition 2002</i>		p. 5
<i>Notes de toponymie normande</i>	Dominique Fournier	p. 9
<i>L'église de Mesnil-Bacley</i>	Jacky Maneuvrier	p. 27
<i>Le manoir de la Harderie à Mesnil-Bacley</i>	Jacky Maneuvrier	p. 33
<i>Fleurs et feuillages de fêtes</i>	Christiane Dorléans Katia Plekhoff	p. 37
<i>Vie agreste au Val Richer</i>	Elisabeth Richard Rossignol	p. 45
<i>Liste des adhérents</i>	Almir Bellier	p. 67



A nos lecteurs

Convocation

L'Assemblée Générale du Foyer Rural du Billot
« Histoire et Traditions populaires aura lieu »

Jeudi 20 décembre 2001 à 18h30 au Foyer

Rapport moral et d'activités

Compte-rendu financier

Election du tiers sortant

Budget prévisionnel 2002

Projets d'activités pour 2002

Conformément à nos statuts, cet avis tient lieu de convocation.

Un imprimé pour transmettre, éventuellement, un pouvoir et faire acte de candidature est joint au bulletin.

Réabonnement 2002. Depuis 1992, nous n'avons pas modifier le montant de l'abonnement et le passage à l'Euro n'y a rien changé. Vous savez combien votre fidélité nous est précieuse : ce sont essentiellement vos adhésions qui nous permettent d'équilibrer notre budget (vous pourrez le constater lorsque nous publierons dans le bulletin de mars, notre bilan financier). Aussi, nous espérons qu'une nouvelle fois vous voudrez bien nous renvoyer le bulletin d'abonnement ci-joint.

Le programme de nos activités sera définitivement arrêté lors de notre Assemblée Générale, mais vous pouvez déjà noter sur vos agendas.

Quelques dates :

Samedi 15 juin 2002 : **Session du certificat d'études du Billot.**

Dimanche 8 septembre : « **Journée manoirs** »

Le deuxième samedi de chaque mois, à partir de 14h30 : Activité « Art plastique » : peinture sur soie, dentelle etc.

Le troisième samedi de chaque mois : Préparation de l'exposition à partir de 14h30.

Le troisième dimanche : Sortie pedestre – Rendez-vous place du Billot à 14h15

Exposition 2002

Les roches

Leur extraction – Leur utilisation

I – Géologie de la région du Billot : cantons de Saint-Pierre-sur-Dives, Livarot, Vimoutiers.

Présentation des principales roches : le calcaire, la marne, l'argile, le silex, le sable.

Collecte de fossiles : Notre-Dame-de-Fresnay, Côte du Billot, Crouttes etc.

– Les roches extérieures utilisées dans la région du Billot : le granite, le schiste.

II - L'extraction des roches

Les carrières : Localisation des carrières locales, leur activité autrefois, les conditions de vie des carriers.

1) Les carrières de calcaire :

Carrière du Rocreux : la carrière a été à nouveau exploitée dernièrement pour la restauration de la salle capitulaire.

Carrières de Montviette

Carrière des Boves à Saint-Georges-en-Auge.

Carrières de Montpinçon

2) Les carrières de marne :

Carrière de Montviette

3) L'extraction du silex :

Fosses à silex de Montviette

4) Les carrières d'argile :

Carrières de Grandmesnil, de Montpinçon etc.

III – L'utilisation des roches

Le calcaire :

1) La construction . Inventaire des maisons construites en pierre – Localisation de la pierre employée (par exemple l'église des Autels Saint-Bazile a été vraisemblablement construite avec du calcaire du Rocreux – Etudier les conditions de transport.

2) La sculpture : Rechercher dans les églises les statues en pierre

Le travail du sculpteur :

3) Fabrications diverses : Les cheminées, les calvaires, les croix de cimetière (la croix couchée du cimetière de Garnetot, les pierres tumulaires

3) **La chaux** : Les fours à chaux – Le four à chaux de Bretteville-sur-Dives

L'argile :

Briqueterie, tuilerie : localiser les principales briqueteries locales : Monpinçon, Grandmesnil ; Mittois, Boisse, Tortisambert, etc.

Collecter les échantillons de briques marquées et de tuiles.

Le sable :

verreries de Monpinçon, Heurtevent, Tortisambert

Localiser ces anciennes verreries. Prospector pour essayer de retrouver des éléments d'anciens fours (briques vitrifiées).

Inventaire des vitres anciennes en « cul de bouteille ». Il en existe encore dans l'église d'Abbeville (commune de Vaudeloges).

Collecter les bouteilles anciennes

La vaisselle en verre : assiette, verres à boire.

Le silex :

construction : solin des maisons, églises : Saint-Georges-en-Auge, Montviette ...

Empierrement des chemins, enquête auprès des anciens cantonniers.

La taille des silex pour la fabrication d'outils préhistoriques les silex pour les armes à feu et les briquets

La marne :

utilisée depuis les Gaulois comme amendement et employée au début du siècle par les cultivateurs de la région

Roches extérieures utilisées dans notre région :

Granite

Tour de pressoir, auges, seuils de porte etc.

Poids, contrepoids ...

Quartz d'Alençon

: bijoux normands

Cette liste n'est pas exhaustive ; elle ne constitue qu'une trame pour nos recherches et pourra être enrichie lors de nos réunions le 2^e samedi du mois.

Sortie « manoirs » du 9 septembre 2001

Lors de cette sortie manoirs qui a regroupé 120 adhérents de notre association, nous avons pu visiter le matin :

L'église de Mesnil-Bacley
Le manoir de La Harderie ou de Mesnil-Bacley
Le manoir de Carel à Saint-Michel-de-Livet

Après avoir déjeuné dans la salle des Fêtes du Billot, nous nous sommes rendus aux Authieux-Papion où nous avons découvert :

L'église des Authieux-Papion
Le Presbytère
Le manoir seigneurial

et pour terminer la journée :

La chapelle de Sainte-Marie-aux-Anglais
L'église de Vieux-Pont-en-Auge

Nous allons refaire cette promenade en compagnie d'un guide, Charles Vasseur¹, qui, 150 ans avant nous, en 1852, avait visité ces communes afin de rédiger des notices pour la *Statistique monumentale du Calvados* publiée par Arcisse de Caumont en 1857. Toutes les notes que nous allons utiliser pour cet article sont conservées par la Société historique de Lisieux.

Dans ce numéro de décembre, nous évoquerons seulement² les monuments du Mesnil-Bacley : l'église et le manoir seigneurial. Nos visites aux Authieux-Papion, Sainte-Marie-aux-Anglais et Vieux-Pont-en-Auge seront publiées dans notre bulletin de mars 2002.

Nous commençons cette présentation du Mesnil-Bacley par une étude sur la toponymie de la commune par Dominique Fournier, puis nous évoquerons l'église et le manoir de Mesnil-Bacley nommé, aussi, le manoir de la Harderie.

¹ Charles Vasseur est né à Lisieux le 25 avril 1831. A partir de 1852, il visite les communes de l'ancien évêché de Lisieux, rédige des notices sur les monuments qu'il visite, dessine le mobilier, dresse le plan des églises, transcrit les épigraphes et dépouille les archives les concernant. Il rédigera pour la *Statistique monumentale du Calvados* les monographies de nombreuses communes de l'arrondissement de Lisieux.

² Nous sommes tenus pour des raisons de frais d'expédition à ne pas dépasser 72 pages.



L'église de Mesnil-Bacley

NOTES DE TOPONYMIE NORMANDE



TOPONYMIE DU MESNIL-BACLEY

[canton de Livarot, Calvados]

I. — Toponymes anciens (du 12^e au 18^e siècle).

Les plus anciens toponymes attestés au Mesnil-Bacley sont peu nombreux : nous en notons douze antérieurs au 19^e siècle. Il va sans dire que ce relevé est inévitablement lacunaire, et que les dates indiquées ici, correspondant aux premières mentions des noms dans les documents connus de nous, n'indiquent pas obligatoirement l'époque de création des NL, dont certains ont sans doute traversé plusieurs siècles sans être notés par écrit.

Le premier nom à apparaître dans les textes est celui du Mesnil-Bacley lui-même, mentionné au 12^e siècle par Orderic Vital dans ses *Historiæ Ecclesiasticæ*, sous la forme partiellement latinisée *Maisnil Bachelarii*, variante entièrement latinisée *Mesnillum Bachelarii*.

Il s'agit d'une formation médiévale de type tardif : appellatif (*mesnil*) + déterminant (*Bacley*), ce qui, dans notre région, permet de dater approximativement ce nom du 11^e ou du 12^e siècle. L'élément *mesnil* (sur lequel nous reviendrons dans la deuxième partie de cet article) représente l'ancien français *maisnil*, *mesnil* "habitation, demeure, maison; métairie" qui a servi à désigner des propriétés rurales, principalement entre le 10^e et le 13^e siècle. Quant à l'élément *Bacley*, c'est un surnom médiéval (aussi étudié plus bas) représentant le nom du fondateur, du propriétaire ou de l'exploitant du *mesnil*. La

création de la paroisse de Saint-Pierre, dont le patron était l'abbé de Saint-Pierre-sur-Dives, pourrait être plus tardive que celle du *mesnil* : la première mention d'un *Sanctus Petrus de Maisnillo [B]ach[elarii]* semble en effet dater du milieu du 13^e siècle, datation correspondant apparemment à celle des plus anciens éléments architecturaux de l'église [SPC III 622].

Au nom de la paroisse et commune du Mesnil-Bacley se rattachent un certain nombre de toponymes secondaires, d'apparition évidemment beaucoup plus tardive :

LA COUR DU MESNIL-BACLEY : *Cour du Mesnil Bacley* 1835 CN. — **LA FERME DU MESNIL-BACLEY** : *Ferme du Mesnil Bacley* 1833, 1835 CN. — **L'HERBAGE DU MESNIL-BACLEY** : *herbage du Mesnil Bacley* 1835 CN. — **LE VILLAGE DU MESNIL-BACLEY** : *village du Mesnil Bacley* 1835 CN. — **MAIRIE DU MESNIL-BACLEY** : *Mairie du Mesnil-Bacley* 1977 IGN.

La création du prieuré du Val-Boutry, dépendance de l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives, pourrait être contemporaine de celle du *mesnil*; du moins Arcisse de Caumont la date-t-il du 12^e siècle, avec toute la prudence qui le caractérise [SMC V 627]. Cependant les traces toponymiques en sont assez tardives, puisqu'elles semblent apparaître au 16^e siècle dans les pouillés de Lisieux, sous la forme *Capella de Valle Boutry*. Ce nom, du même type que celui du Mesnil-Bacley, est formé d'un appellatif (*val*) suivi d'un déterminant (ici, le nom de personne d'origine germanique *Boutry*; voir plus bas), soit "la vallée de Boutry". Le vallon qui porta initialement ce nom est celui du ruisseau du Huguin, dont la source est toute proche de

LE MESNIL-BACLEY

Maisnil Bachelarii, *Mesnillum Bachelarii* 12^e s. III^e, *ecclesia [...]* *sancti Petri de Maisnillo Pach[...]* 1249 PH⁴ 408/9, *Mesnillum Beclerii* ~1250 CTR 66 [DTC], *Mesnillo Baccalerrii* 16^e s. PLXLP, *Mesnillum Baccarii* 1571 CPLX, *Mesnil Baclé* 1723 CTDL, *le Menil Bacley* 1753/1785 p CC, *Mesnil Bacqueley* 1778 DA [DTC], *Le Mesnil-Bacley* 19^e s. PLXDF, *Mesnil-Bacley* 1833, 1835 c CN, *le Mesnil-Bacley* 1883 c DTC, 1977 c IGN.

nom de domaine dérivé d'un NF Brasseur ou Lebrasseur (voir plus bas).

Le domaine de *Montaudin* et son manoir représentent une autre portion du fief de Mesnil-Bacley, tenu au 16^e siècle par la famille Le Fournier. Le nom est vraisemblablement de formation plus ancienne, et peut-être contemporain de ceux de *Mesnil-Bacley* et *Val Boutry*. Il est composé de l'appellatif *mont* suivi d'un déterminant *Audin*, NP d'origine germanique (voir plus bas) dont on ne saurait dire s'il s'agit d'un nom individuel (ce qui le ferait remonter aux 12^e ou 13^e siècles) ou d'un nom de famille (plus tardif). De toute manière, il ne s'agit en aucun cas du nom du dieu germanique Odin, comme l'affirment certaines croyances populaires locales.

Une partie du domaine du Montaudin fut récemment consacrée à l'élevage de chevaux, d'où l'appartenance tardive du toponyme secondaire :

MONTAUDIN

MONTAUDIN : *Mont-Audin* 1655 SMC, *Mont Audin* 1833, *Le Mont audin* 1835 CN, *Le Mont-Audin* 1883 h DTC, *Montaudin* 1946 INSEE, 1977 h IGN, 1982, 2001 PTT, *Domaine De Montaudin* 1982, 1984 PTT.

MANOIR DE MONTAUDIN (IE) : [*manoir de*] *Mont-Audin* 1655 SMC, *Manoir de Montaudin* 1984, 2001 PTT.

LE HARAS DE MONTAUDIN : *Haras Montaudun* 1982, 1988, *Haras de Montaudin* 1986, *Haras de Livet Montaudin* 1996, 1999, *Haras Montaudin* 1996, 2001 PTT.

Le dernier NL que les textes mentionnent au 17^e siècle est *la Saminière*, nom de domaine dérivé du NF Samin (voir plus bas). Ce dernier nous est connu par le fait que le manoir de Belleau, qui lui est proche, fut au 17^e siècle (avant 1689) la propriété d'un sieur Samin de La Saminière [SMC V 627]. Le lieu est encore partiellement la propriété d'une veuve Henri Samin en 1835. On note à la même date l'existence d'un autre Samin, de St-Michel-de-Livet, propriétaire au Mesnil-Bacley.

LA SAMINIÈRE : *la Saminiere* av. 1689 SMC, 1753/1785 CC, *La Saminière* 1833, 1835 CN, 1883 h DTC, 1946 INSEE, 1977 h IGN, *La Saminière* 1982, 2001, *La Saminière* 1986, 1988 PTT.

Les cinq dernières attestations antérieures au 19^e siècle apparaissent sur la Carte de Cassini, parfois sous une forme légèrement différente : *la Cour aux Cesnes*, *la Menanderie*, *la Moinerie*, *la Trabotière* et *le Pont de Livarot*.

Les quatre premières sont formées à partir de noms de famille locaux, respectivement Lecesne, Lemenant, Lemoine et Trabot. Celui de la famille Lemenant (ou Le Menant) est anciennement connu au Mesnil-Bacley : aux 16^e et 17^e siècles, plusieurs de ses membres ont porté le titre de *sieur de Mesnil-Bacley*. Les Lemenant de Grandval ont d'ailleurs possédé au 17^e siècle le manoir du lieu; et nous avons vu précédemment qu'à la même époque, Pierre Lemenant de Grandval, chevalier de Saint-Louis, possédait celui des Mézerets.

LA COUR AUX CESNES : *les Scenes* 1753/1785 CC, *Cours aux Cesnes* 1835 CN, *La Cour Aux Cesnes* 1982, 1984, *La Cour aux Cesnes* 1986, 1988 PTT.

LA MENANDERIE : *la Menandrie* 1753/1785 CC, *La Menanderie* 1835 CN, *la Menauderie* 1883 h DTC. — **LA COUR DE LA MENANDERIE :** *Cour de la Menanderie* 1833, 1835, *Cour de la Menaudière* 1833 CN.

LA MOINERIE : *La Monerie* s.d. DTC, *la Moinerie* 1753/1785 CC, *La Moinerie* 1833, 1835 CN, 1883 h DTC, 1946 INSEE, *la Moinerie* 1977 h IGN, *La Moinerie* 1982, 2001 PTT.

LA TRABOTIÈRE : *la Trabottiere* 1753/1785 CC, *La Trabotière* 1833, 1835 CN, 1883 h DTC, 1946 INSEE, *la Trabotière* 1977 h IGN, *La Trabotière* 1986, 2001 PTT.

Le *Pont de Livarot* (aujourd'hui appelé simplement *le Pont*) est au 18^e siècle un hameau situé sur la rive gauche de la Vie, à proximité du pont qui traverse la pointe sud de l'île où s'élève aujourd'hui le *château Bisson* ou *manoir de l'Isle* à Livarot.

LE PONT DE LIVAROT : *P. de Livarot* 1753/1785 CC, *Pont de Livarot* 1833, *Le pont de Livarot*, *Le pont de Lavarot* 1835 CN, *Le Pont-de-Livarot* 1883 h IGN, *Le Pont* 1946 INSEE, *le Pont* 1977 h IGN, *quart Pont* 1982, 1984 PTT, *Le Pont* 1984, 2001, *Lieu dit le Pont* 1988, 1996 PTT.

II. — Étude thématique.

1. Cadre naturel.

1.1. La topographie.

1.1.1. Le relief.

La commune du Mesnil-Bacley est presque entièrement située sur le revers est d'un plateau découpé par les vallées de la Vie et la Viette; ce revers, qui descend en pente assez rapide jusqu'au fond de la vallée de la Vie, est entaillé par les vallons des deux principaux ruisseaux, dits du Huguin et de la Hanoudière, et de plusieurs autres de moindre importance. Seule l'extrémité ouest de la commune est localisée sur le plateau.

Les hauteurs du plateau sont évoquées à date ancienne par l'appellatif *mont*, qui, dans le nom du *Montaudin*, fait référence à une petite saillie qui surplombe le vallon du Huguin. Le hameau nommé Montaudin se trouve actuellement en contrebas.

MONTAUDIN : *Mont-Audin* 1655 SMC, *Mont Audin* 1833, *Le Mont audin* 1835 CN, *Le Mont-Audin* 1883 h DTC, *Montaudin* 1946 INSEE, 1977 h IGN, 1982, 2001 PTT, *Domaine De Montaudin* 1982, 1984 PTT.

C'est ce même plateau (ou l'une de ses saillies) qui a dû être également désigné par le terme *huguin*; ce dernier ne survit plus aujourd'hui que dans le nom du *Huguin* qui y prend sa source. Il s'agit vraisemblablement d'un dérivé diminutif en *-in* de l'ancien appellatif toponymique normand *hogue* "butte, tertre; hauteur boisée" [emprunt à l'ancien norois *haugr* "hauteur"], dont les dérivés plus courants sont *hoguette*, *hoguelle*, parfois *hoguet*, etc.

HUGUIN (RUISSEAU DU) : *Ruisseau du Huguin* 1835 CN, [le] *Douet-Hoquin* [lire Huguin] 1867 SMC, *le Huguin* 1977 h IGN.

L'appellatif *falaise* désigne plus particulièrement au Mesnil-Bacley le rebord abrupt du plateau qui surplombe le Prieuré et la Trabotière :

LA FALAISE : *La Falaise* 1835, *La falaise* 1878 CN.

Le revers du plateau porte ailleurs le nom de *cabine*, qui désigne en Normandie un terrain en pente, un ravin laissé inculte, et généralement planté en taillis. Ce mot représente une variante phonétique du moyen-français *cavine*, de même signification; il s'agit d'un dérivé de l'ancien français *cave* "creux", emprunt savant au latin *cavus* "creux" [FEW II 558b]. Le passage de *cavine* à *cabine* n'est pas bien expliqué; on peut cependant faire l'hypothèse de l'influence d'un autre mot dont la consonance est proche : *picane* "terre en pente laissée en friche". Les aires d'emploi de *picane* et *cabine* sont contiguës en Normandie, si bien que ces deux mots ont certainement été associés dans l'esprit des locuteurs, et leur prononciation a pu converger.

Les deux pièces de terre nommées *la Cabine*, situées non loin de *la Falaise* et d'une autre parcelle appelée *les Broussailles*, étaient effectivement plantées en taillis en 1835.

LA CABINE : *La Cabine* 1835 CN.

Un terme plus fréquent est le *côtil* "côte, coteau, terrain en pente", dont la graphie ancienne *costil* est souvent conservée. Le mot est actuellement usité dans l'ouest de la Normandie (Manche, centre et ouest du Calvados). Il représente un ancien dérivé collectif en *-il* [gallo-roman -ILE] de l'ancien français *coste* "côte". On en trouve plusieurs exemple au Mesnil-Bacley :

LE COSTIL : *Le Costil* 1835 CN; *Le Cotil* 1835 CN.

En tant qu'appellatif topographique, le *côtil* s'oppose généralement au *platis* (comme le coteau s'oppose au plateau) ¹. Deux ensembles de parcelles portent ce nom; elles sont situées sur le plateau lui-même, à peu de distance de *la Falaise* et de *la Cabine* :

¹ Mais le mot *platis* a aussi désigné en Normandie une pièce de terre originellement en labour, et mise en herbe depuis peu.

LE PLATIS : *Le Platis* 1835 CN. — **LES PLATIS** : *Les Platis* 1835 CN.

L'appellatif *butte* désigne généralement des hauteurs de moindre importance; il est appliqué ici à divers secteurs du revers du plateau : *la Butte*, *les Buttes* dans le vallon de la Hanoudière, un autre NL *les Buttes* dans celui du Huguin.

LA BUTTE : *La Butte* 1835 CN, *la Butte* 1977 h IGN. — **LES BUTTES** : *Les Buttes*, *Les Bulles* 1835 CN. — **LES BUTTES** : *Les Buttes* 1835 CN.

Sur le dernier NL ont été formés deux toponymes secondaires :

LA COUR DES BUTTES : *Cour des Buttes* 1835 CN. — **LE PRÉ DES BUTTES** : *pré des Buttes* 1835 CN.

Il en va de même pour *la Bosse*, qui désigne une petite hauteur près de la Trabotière :

LA BOSSE : *La Bosse* 1835 CN.

Les altitudes relatives, en haut ou en bas d'une pente, sont signalées par divers emplois des mots *haut* et *bas*. Les toponymes forment assez souvent des couples ou des ensembles contrastés : ainsi, *le Haut de la Cointerie* se distingue de *la Cointerie* proprement dite; par contre *la Cour de Bas*, qui semble s'opposer à *la Cour de Haut*, contraste en fait avec *la Grande Cour* contiguë à la Saminière, alors que la seconde, voisine de *la Cour des Fosses* et de *la Cour de Livet*, paraît s'en distinguer, à moins qu'elle n'entretienne un rapport avec *le Haut de la Cointerie*.

LE HAUT DE LA COINTERIE : *haut de la Cointerie* 1835 CN.

LA COUR DE HAUT : *Cour de haut* 1835 CN, *cour Haut* 1996, 2001 PTT.

LA COUR DE BAS : *Cour de bas* 1835 CN.

Dans le NL *la Basse Cour*, nous avons affaire à une autre valeur de l'adjectif *bas*, qui qualifie une exploitation proche d'un domaine seigneurial, et en relation avec lui (initialement, en contrebas d'une motte seigneuriale). En l'occurrence, la *Basse Cour* du Mesnil-Bacley est voisine du Montaudin dont elle doit représenter une ancienne dépendance.

LA BASSE COUR : *La Basse Cour* 1835 CN.

Les vallées des divers ruisseaux qui sillonnent les pentes du revers du plateau sont désignées, soit par l'ancien appellatif *val* dans le cas de la vallée du Huguin, primitivement désignée sous le nom de *Val Boutry*, soit par le plus récent *vallée*, dans le NL *les Vallées*, voisin de la Trabotière, et appliqué aux vallons de plusieurs ruisseaux qui se jettent dans celui du Huguin.

LE VAL BOUTRY : *Capella de Valle Bouteri* 16c s. PLXDI, *Val Boutri* 1753/1785 CC, *Le Val-Boutry* 1883 h DTC, *Le Val Boutry* 1946 INSEE, *le Val Boutry* 1977 h IGN, *Val Boutry* 1982, 1988, *Les Vals Boutry* 1982, 1996, *Le Val Boutry* 1982, 2001, *val Boutry* 1999, 2001 PTT.

LES VALLÉES : *Les Vallées* 1835 CN.

Le mot *fosse*, qui peut avoir différentes acceptions en toponymie, doit ici avoir la même valeur, et désigner une petite dépression dans le NL *les Fosses*, proche de la Cointerie, à moins qu'il ne s'agisse de l'emploi au pluriel du NF Lafosse, attesté au Mesnil-Bacley dans *le Lieu Lafosse*.

LA COUR DES FOSSES : *Cour des Fosses* 1835 CN, *Les Fosses* 1996, 2001 PTT.

1.1.2. Nature et qualité du sol.

Peu de toponymes évoquent la nature du sol dans la commune. On notera l'emploi de l'appellatif *perré* (variante graphique de *perrey*) pour signaler une terre pierreuse, un labour abondant en pierres, etc.

LE PERRÉ : *Le Perré* 1835 CN. — **LA COUR DU PERRÉ** : *Cour du Perré*, *Cour du perré* 1835 CN.

L'ALN 11 "une grosse pierre (dans un champ)" atteste en ce sens [œ œr], [ē œr], littéralement "un heurt", dans les départements de l'Eure et de la Seine-Maritime, ainsi que le féminin [œn hørt] "une heurte" et le dérivé [œ œrté] "un heureux". En outre, Henri Moisy [DPNM 362] donne au mot *heur* le sens de "petit promontoire, éminence". On pourrait avoir affaire à ce mot dans *le Champ de Heur*, mais la forme du NL fait

problème (on attend *le Champ du Heurt*, ou *le Champ des Heurts*). Peut-être faut-il considérer que l'article de note ici [dé], selon sa prononciation dialectale, et correspond effectivement à *des*. On relève en tout cas un *Pré du Heurt* à Deauville, attestant l'emploi toponymique local du terme.

LE CHAMP DE HEUR : *Champ de heur* 1835, 1904 CN.

Le NL *les Fortes Terres*, aussi attesté à Heurtevent et Tortisambert, doit avoir le même sens que le moyen français *terre forte* "terre où domine l'argile", également relevé dans l'Orne [cf. FEW XIII/1 252a s.v. *terra*]; l'ALN 9 "argile" note en outre ce sens en Seine-Maritime (point 95, Hodeng-Hodenger). Cependant, cet emploi est rare localement, et l'on pourrait aussi bien envisager le sens plus général de "terre compacte, difficile à labourer", également attesté en français régional pour *terre forte* ou *forte terre* [cf. ALIFO 17 "(une terre) compacte", note complémentaire].

LES FORTES TERRES : *Les Fortes Terres* 1835 CN.

1.2. L'hydrographie.

Le Mesnil-Bacley est bordé à l'est par la Vie, dans laquelle viennent se jeter les ruisseaux du Huguin et de la Hanoudière.

Le nom de la Vie est attesté sous la forme *Vieia* en 1108 [DH1]. Il semble que l'on ait affaire à un thème germanique **wī-* "humide, marécageux", d'où le dérivé **wī-ja-* "rivière en terre marécageuse". On pense retrouver ce thème dans le nom de la commune de *Vicques* [Cn de Morteaux-Coulibœuf] qui paraît issu de l'ancien saxon *wisca* [germanique **wī-ska* "prairie humide"], apparenté à *wisc* [germanique **wī-sko* "endroit humide"], d'où l'anglais dialectal *wish* "prairie marécageuse, terrain inondable dans une courbe de rivière", ce qui correspond bien au site de Vicques [cf. VTN n° 73 p. 142].

Les deux ruisseaux, quant à eux, doivent leurs noms à des lieux-dits ou nom de hameaux situés près de leur source : le *ruisseau de la Hanoudière* à un hameau de Heurtevent², et le *Huguin* à un lieu-dit disparu, étudié plus haut.

RUISSEAU DE LA HANOUDIÈRE : *Ruisseau de la Hanoudière* 1835 CN, 1977 1^{er} IGN.

RUISSEAU DU HUGUIN : *Ruisseau du Huguin* 1835 CN, [le] *Douet-Huguin* [lire Huguin] 1867 SMC, *le Huguin* 1977 1^{er} IGN.

Au 19^e siècle, on voit apparaître pour ce dernier hydronyme, en alternance avec *ruisseau*, l'appellatif normand *douet* "ruisseau", issu de l'ancien français et normand *doit* "ruisseau; conduit, canal, gouttière" < gallo-roman DUCTU < latin *ductum*, accusatif de *ductus* "canalisation, conduit".

Les mentions de points d'eau sont rares au Mesnil-Bacley, contrairement à d'autres communes : la mare est évoquée une fois par le diminutif *marette*; on relève également la mention d'un *étang* et d'un *puits*.

LA MARETTE : *La Marette* 1835 CN.

L'ÉTANG : *L'Etang* 1835 CN.

LA COUR DU PUITS : *Cour du puits* 1835 CN.

Si le mystérieux *Varas* attesté près de la Menanderie en 1835 ne représente pas une forme altérée du normand *varet* "guéret, terre labourée et non ensemencée", il pourrait désigner un terrain humide ou boueux. Ce mot se rattacherait alors à la famille de *varva* "bourbier", qui connaît en Normandie de nombreuses variantes (*varvot*, *vervot*, *verva(t)*...) et formes apparentées (*varibo(t)*, *varabo(t)*, *varvasse*, etc.). On rattache ce radical *var-* à l'ancien norois *varri* "(ce qui a la) fluidité de l'eau" [FEW XVII 420a s.v. *varri*].

LE VARAS : *Le Varas* 1835 CN.

En revanche, le NL *l'Herbage Sec* dénote sans ambiguïté une regrettable absence d'H₂O :

L'HERBAGE SEC : *L'herbage Sec* 1835 CN.

² *La Hanedièrre* 1753/1785 h CC, *la Hanoudière* 1834 CN, *la Hanoutière* 1883 h DTC, *La Hanoudière* 1946 INSEE, *Hanoudière* 1979 h IGN, *La Hanoudière* 1982, 1988 PTT. — Il s'agit du "domaine de Hanoud", dérivé en -ière de *Hanoud*, NP d'origine germanique, issu de *Hanold* < *Hanwald*, composé des éléments *han-* "coq" et *-wald* "puissance; gouverner".

1.3. La végétation.

On ne sera pas surpris de trouver les *Broussailles* sur le revers du plateau, à côté de la *Cabine*. En 1835, ces broussailles avaient disparu, et la parcelle ainsi nommée était un herbage. Quant à la *Bruyère au Seigle*, dont le déterminant représente sans doute un NF, elle représente un lambeau défriché de la couverture forestière du plateau, contiguë au *Bois Brûlé*. Elle se composait en 1835 de diverses pièces en taillis, bruyère et pépinière.

LES BROUSSAILLES : les *Broussailles* 1835 CN.

LA BRUYÈRE AU SEIGLE : *Bruyère au Seigle* 1835 CN.

La quasi-totalité des *bois* du Mesnil-Bacley signalés par la toponymie se trouve en effet située sur le plateau, ancienne hauteur boisée, aujourd'hui presque totalement défrichée. La plupart d'entre eux étaient en taillis en 1835, quoique deux soient associés à des marques de défrichement (*le Bois Brûlé*, *le Bois du Grand Désert*). Les autres déterminants évoquent la dépendance, la localisation ou la propriété.

LE BOIS BRÛLÉ : *Bois Brûlé* 1835 CN, *le Bois Brûlé* 1977 à IGN.

LE BOIS DU GRAND DÉSERT : *Bois du Grand desert* 1835 CN.

LE BOIS DU VAL-BOUTRY : *Bois du Val Boutry*, *Bois du Va Boutry* 1835 CN.

LE BOIS DE LA CARRIÈRE : *Bois de la Carrière* 1835 CN.

LE BOIS DE LA MARNIÈRE : *Bois de la Marnière* 1835 CN.

LE BOIS DES PRINCES : *Bois des Princes* 1835 CN, *le Bois des Princes* 1977 à IGN, *Bois des Princes* 1996, 2001 P.T.T.

La *Garenne*, proche du Bois du Val Boutry, était une ancienne réserve de gibier; la parcelle était en taillis de pépinière en 1835.

LA GARENNE : *La garenne* 1835 CN. — **LE PRÉ DE LA GARENNE** : *pré de la garenne* 1835 CN.

2. Occupation du sol.

2.1. Culture, élevage.

Nous venons de mentionner un peu plus haut certaines traces de défrichement : il s'agit soit du défrichement par le feu de l'ancienne couverture boisée du plateau (*le Bois Brûlé*, replanté en taillis), soit de l'essartage de ses flancs (*le Grand Désert*, *le Petit Désert*³, en labour tous les deux en 1835).

LE BOIS BRÛLÉ : *Bois Brûlé* 1835 CN, *le Bois Brûlé* 1977 à IGN.

LE GRAND DÉSERT : *Le Grand desert* 1835 CN. — **LE BOIS DU GRAND DÉSERT** : *Bois du Grand desert* 1835 CN.

LE PETIT DÉSERT : *petit Desert* 1835 CN.

Les lieux défrichés ou non boisés sont mis en culture, ou laissés en herbe pour l'élevage. Les labours anciens sont signalés par l'emploi du mot *couture* < ancien français *coture* "champ labouré, champ cultivé et ensemencé", lui-même issu du latin *cultura*. Mais certaines des terres ainsi nommées sont déjà passées à d'autres usages en 1835.

LA COUTURE : *La Couture* 1835 CN [labour]. — **LES COUTURES** : *Les Coutures* 1835 CN [herbage].

LA GRANDE COUTURE : *Grande Couture* 1835 CN [taillis, herbage et labour].

La parcelle de terre cultivée est généralement nommée *champ* [gallo-roman CAMPU, du latin *campus* "plaine"] ou *pièce* [gaulois *pettia*, "pièce, morceau"; cf. gallois *peth*, breton *pezh*]; le champ clos de haies est le *clos*, d'où le diminutif *closet*. Quant au terme *jardin*, il désigne habituellement le potager, ou du moins une terre proche de la maison, spécialement entretenue pour un usage particulier.

LES GRANDS CHAMPS : les *grands Champs* 1835 CN. — **LE PETIT CHAMP** : *petit Champ* 1835 CN.

LE CHAMP DE HEUR : *Champ de heur* 1835, 1904 CN.

LE CHAMP AU LOUP : *Champ au loup* 1835 CN. — **LE CHAMP BOUGINE** : *champ Bougine* 1835 CN. — **LE CHAMP PORTIER** : *Champ portier* 1835 CN.

LA PIÈCE : *La Pièce* 1835 CN.

³ De l'ancien français et normand *desert*, "lieu défriché".

LE CLOS DENIS : *Clos denis* 1835 CN. — **LE CLOS POTEAUX** : *Clos Poteaux* 1835 CN.
LE CLOSET : *Le Closet* 1835 CN.

LES JARDINS : *Les jardins* 1835 CN. — **LA COUR DES JARDINS** : *Cour des jardins* 1835 CN.
LE JARDIN AUGÉ : *jardin Augé* 1835 CN, *Jardin d'Auge* 1982, 2001 PTT.

La référence à d'anciennes mesures agraires est fournie par le terme *vergée* [dérivé collectif de l'ancien français *verge*, "baguette", mais aussi ancienne mesure de longueur qui devait approcher 45 m; la *verge* s'est ensuite dit pour "verge carrée", sens qui est généralement resté]. La vergée équivalait en Normandie centrale à 20,40 ares, généralement arrondies à 20 ares pour plus de facilité, d'où la formule courante : "5 vergées à l'hectare". Une vergée contenait 40 perches, et 4 vergées faisaient une acre.

LES CINQ VERGÉES : *Les Cinq Vergées* 1835 CN.

La forme et la position de certaines pièces de terre a parfois donné lieu à quelques appellations particulières : la *pointe* évoque une terre triangulaire et effilée, à l'extrémité d'un domaine. La *forière* est la portion de terre inculte à l'extrémité d'un champ, où l'attelage et la charrue peuvent tourner. Dans certains cas, c'est un simple sillon de travers au bout d'un champ, qui en matérialise la limite. Le mot est issu du gallo-roman *FORARIA "terre à l'extérieur", dérivé du latin *foras* ou *foris* "dehors, à l'extérieur" [FEW III 700b].

LA POINTE DE LA FORIÈRE : *pointe de la Forière* 1835 CN.
LE PRÉ DES FORIÈRES : *pré des Forières* 1835 CN.

La toponymie du Mesnil-Bacley comporte très peu d'allusions à des cultures spécifiques. Il n'est pas sûr que le NL *les Fourmenteries*, nom d'une ferme avec tous ses bâtiments (charterie, maisons, caves, pressoir, jardins...), fasse référence à un ancien champ de blé (ancien français *froment*, variante normande *fourment*). Un nom de domaine formé sur un NF semble plus vraisemblable ici pour ce NL que l'on ne retrouve localement que dans deux communes proches : Montviette (*la Fourmenterie*) et St-Georges-en-Auge (*la Formenterie*).

LES FOURMENTERIES : *les Fourmenteries, les Fourmenterie* 1835 CN.

Quant aux *pruneaux* mentionnés dans *la Cour des Pruneaux*, ils pourraient éventuellement correspondre au terme normand *prugneaux* "fruits du *Prunus insititia*" [FEW IX 494a s.v. **prunum**], plutôt qu'à ce que le français standard entend par *pruneaux*. Enfin, un NF Pruneau n'est pas à exclure totalement (l'Annuaire électronique de France-Télécom atteste pour l'année 2001 trois NF PRUNEAU dans le Calvados, un d'ans l'Eure et un en Seine-Maritime).

LA COUR DES PRUNEAUX : *Cour des pruneaux* 1835 CN.

Parmi les terres laissées ou mises en herbe pour l'élevage des animaux, on mentionnera le *pré* et l'*herbage*. Le *pré* est généralement non planté, et désigne un pré de fauche, à la différence de l'*herbage* qui peut être planté et pâturé. Le terme *parc* (d'où le diminutif *parquet*) désigne une pâture ou un herbage clos.

LE PRÉ : *le pré* 1835 CN. — **LES PRÉS** : *Les Prés* 1835 CN.

LE LONG PRÉ : *Long pré* 1835 CN. — **LE PETIT PRÉ** : *petit pré* 1835 CN [# Le Champ Bougine]; *petit pré* 1835 CN [# Les Cours Martin]. — **L'ANCIEN PRÉ** : *L'ancien pré* 1835 CN. — **LE VIEUX PRÉ** : *Vieux pré* 1835 CN [# Cour du Perré].

LE PRÉ DE L'AVENUE : *pré de l'Avenue, pré de Lavenue* 1835 CN. — **LE PRÉ DES BUTTES** : *pré des Buttes* 1835 CN. — **LE PRÉ DE L'ÉGLISE** : *pré de l'Eglise* 1835 CN. — **LE PRÉ DES FORIÈRES** : *pré des Forières* 1835 CN. — **LE PRÉ DE LA GARENNE** : *pré de la garenne* 1835 CN. — **LE PRÉ DES MIETTES** : *pré des Miettes* 1835 CN. — **LE PRÉ DU PARQUET** : *pré du Parquet* 1835 CN. — **LE PRÉ DU ROUY** : *pré du Rouy* 1835 CN.

LE PRÉ MANSON : *pré Manson* 1835 CN. — **LE PRÉ PERRIN** : *pré Perin* 1835 CN. — **LE PRÉ SAINTIN** : *Pré Saintin* 1835 CN. — **LE PRÉ SINA** : *pré Sina* 1835, 1904 CN.

L'HERBAGE : *L'herbage* 1835 CN [section A]; *L'herbage* 1835 CN [section B].

L'HERBAGE SEC : *L'herbage Sec* 1835 CN.

L'HERBAGE DU MESNIL-BACLEY : *herbage du Mesnil Bacley* 1835 CN.

LE PRÉ DU PARQUET : *pré du Parquet* 1835 CN.

Les références à l'élevage proprement dit sont tout aussi rares que les allusions à la culture. On ne relève guère qu'une *bergerie* et un récent *haras* :

LA COUR DE LA BERGERIE : *Cour de la Bergerie* 1835 CN.

LE HARAS DE MONTAUDIN : *Haras Montaudun* 1982, 1988, *Haras de Montaudun* 1986, *Haras de Livet Montaudun* 1996, 1999, *Haras Montaudun* 1996, 2001 PTT.

2.2. L'habitat.

Le terme *mesnil* présent dans le nom du Mesnil-Bacley représente l'ancien français *maisnil*, *mesnill* "habitation, demeure, maison; métairie" [gallo-roman *MASIONILE, du bas-latin *mansionile*, de même sens; mot dérivé de *mansio*, "maison, résidence"]; il a servi à désigner, comme *ville* et *court*, des propriétés rurales, principalement entre le 10^e et le 13^e siècle. Le type *NP-mesnil*, archaïque, et localement en usage jusqu'aux environs du 11^e siècle, n'est pas attesté dans le canton de Livarot. On ne relève que le type tardif (le) *Mesnil* + *NP*, surtout populaire du 11^e au 13^e siècles.

LE MESNIL-BACLEY : *Maisnil Bachelarii* 12^e s. HF, *ecclesia [...]* *sancti Petri de Maisnillo Pach* [...] 1249 PIF 408/9, *Mesnillum Beclerii* ~1250 CTR 66 [DTC], *Mesnillo Baccalerrii* 16^e s. PLXLP, *Mesnillum Baccarii* 1571 CPLX, *Mesnil Baclé* 1723 CTDI, *le Menil Bacley* 1753/1785 p CC, *Mesnil Bacqueley* 1778 DA [DTC], *Le Mesnil-Bacley* 19^e s. PLXDF, *Mesnil-Bacley* 1833, 1835 c CN, *le Mesnil-Bacley* 1883 c DTC, 1977 c IGN.

LE MESNIL AUDIN : *Le Mesnil audin* 1835 CN.

Les NL en *lieu* sont plus tardifs. Leur apparition semble correspondre à la vague de défrichements des 13^e et 14^e siècles; ils sont assez bien localisés dans le Bessin et le Nord-Pays d'Auge. Le type toponymique reste cependant productif jusqu'au 20^e siècle, de telle sorte que beaucoup de ces NL sont assez récents. Arcisse de Caumont [SMC V 304] note qu'il a servi à partir du 16^e siècle à nommer les résidences campagnardes des bourgeois de Lisieux [et sans doute d'autres lieux]. Le *Lieu Lafosse* du Mesnil-Bacley se compose en 1835 d'une maison, d'une cave et d'un étang entourés d'un verger et de quelques prés, ce qui semble en indiquer un caractère plus résidentiel qu'agricole.

LE LIEU LAFOSSE : *Lieu Lafosse* 1833, *Le lieu Lafosse* 1835 CN, *Lieu Lafosse* 1946 INSEE, *le Lieu Lafosse* 1977 h IGN, *La Fosse* 1984, 1986, *Lieu Lafosse* 1996, 2001 PTT.

Une ferme située sur une terre (généralement un herbage planté de pommiers) se nomme une *cour*, mais ce mot, lorsqu'il n'est pas suivi d'un nom de propriétaire ou d'exploitant, peut simplement désigner un petit herbage en Normandie. La *ferme* indique initialement qu'il ne s'agit pas d'une propriété, mais d'une exploitation pour laquelle le cultivateur doit une rente fixe ou *ferme*. La confusion entre les deux termes est récente.

LA COUR : *La cour* 1835 CN. — **LE PONT DE LA COUR** : *pont de la cour* 1835 CN. — **LES COURS** : *Les Cours* 1835 CN.

LA GRANDE COUR : *La grande Cour* 1835 CN. — **LA BASSE COUR** : *La Basse Cour* 1835 CN.

LA COUR DE BAS : *Cour de bas* 1835 CN. — **LA COUR DE HAUT** : *Cour de haut* 1835 CN, *cour Haut* 1996, 2001 PTT.

LA COUR DE LA BERGERIE : *Cour de la Bergerie* 1835 CN. — **LA COUR DES BUTTES** : *Cour des Buttes* 1835 CN. — **LA COUR DE LA CHAUSSÉE** : *Cour de la Chaussée* 1835 CN. — **LA COUR DE LA FERME** : *Cour de la Ferme* 1835 CN. — **LA COUR DES FOSSES** : *Cour des Fosses* 1835 CN, *Les Fosses* 1996, 2001 PTT. — **LA COUR DES JARDINS** : *Cour des jardins* 1835 CN. — **LA COUR DE LIVET** : *cour de Livet* 1835 CN. — **LA COUR DE LA MAISON** : *Cour de la Maison* 1835 CN. — **LA COUR DE LA MENANDERIE** : *Cour de la Menanderie* 1833, 1835, *Cour de la Menaudière* 1833 CN. — **LA COUR DU MESNIL-BACLEY** : *Cour du Mesnil Bacley* 1835 CN. — **LA COUR DU PERRÉ** : *Cour du Perré*, *Cour du perré* 1835 CN. — **LA COUR DES PRUNEAUX** : *Cour des pruneaux* 1835 CN. — **LA COUR DU PUIS** : *Cour du puits* 1835 CN.

LA COUR À DEMAY : *Cour à Demay*, *Cour à demay* 1835 CN. — **LA COUR AU LOUP** : *Cour au loup* 1835 CN. — **LA COUR AUX CESNES** : *les Scenes* 1753/1785 CC, *Cours aux Cesnes* 1835 CN, *La Cour Aux Cesnes* 1982, 1984, *La Cour aux Cesnes* 1986, 1988 PTT. — **LA COUR BOUTRON** : *Cour Boutron* 1835 CN. — **LA COUR HÉMÉ** : *la Cour hémé* 1835 CN. — **LA COUR JELIOTTE** : *Cour jeliotte* 1835 CN. — **LA COUR LARDANT** : *Cour Lardant* 1835 CN. — **LA COUR MALFILÂTRE** : *Cour Malfilâtre* 1833, 1835 CN, *La Cour-Malfillâtre* 1883 h DTC, *cour Malfilâtre* 1996, 2001 PTT. — **LA COUR MARGUERITE** : *Cour Marguerite* 1835 CN. — **LES COURS MARTIN** : *Les Cours Martin* 1835 CN. — **LA COUR MOISY** : *La Cour Moisy*, *Cour Moisy* 1835 CN. — **LA COUR PERRIN** : *Cour Perin* 1835 CN, *la Cour Perrin* 1977 é IGN. — **LA COUR PEULVEY** : *Cour Peulevey* 1835 CN, *la Cour Peulvey* 1977 é IGN. — **LA COUR PROVOST** : *Cour provost* 1835 CN. — **LA COUR SAINT-AMOUR** : *Cour St Amour* 1835 CN.

LA FERME : *La Ferme* 1835 CN. — **LA COUR DE LA FERME** : *Cour de la Ferme* 1835 CN.

LA FERME DU MESNIL-BACLEY : *Ferme du Mesnil Bacley* 1833, 1835 CN.

La *maison* désigne plus particulièrement le bâtiment d'habitation d'une exploitation :

LA COUR DE LA MAISON : *Cour de la Maison* 1835 CN.

Selon l'explication traditionnelle, on aurait dans le terme *maiseret*, qui apparaît dans le nom de l'ancien fief des *Mézerets*, un dérivé diminutif masculin en *-et* de l'ancien français *maisiere* "muraille, débris" [du latin *maceria*] et aussi "maison", ou du verbe *maiserer* "construire (une maison), maçonner (un mur)". Mais il semble probable, étant donné l'existence des dérivés parallèles *maiserete* et *maiseril* "petite maison", qu'il y a eu croisement avec l'ancien français *mes*, *mais* "maison, habitation"⁴; cf. aussi *maise* "habitation; jardin". Les mots *maiseret*, *maiserete*, *maiserail* s'expliquent aussi bien (sinon mieux) comme des dérivés en *-eret*, *-erail* de *mais*. Ceci dit, le sens de "maison" que peut prendre le mot *maisiere* laisse supposer qu'il a pu y avoir confusion entre deux homonymes, le second représentant un dérivé collectif ou augmentatif en *-iere* de *mais*, *mes* "maison" [gallo-roman °MASU, du latin *mansus*, emploi substantivé du participe passé du verbe *manere* "rester, demeurer"]].

LES MÉZERETS : *Les Mézerets* ~1580 SMC, s.d. DTC.

L'emploi affectif du mot *chaumière* pour désigner une maison de campagne est évidemment récent :

LA CHAUMIÈRE DU VAL BOUTRY : *chaumière Val Boutry* 1986, 1988 PTT.

Un mystérieux NL *les Isolés* apparaît dans le répertoire de l'INSEE de 1946; il s'agit sans doute d'une confusion avec un NL similaire du Mesnil-Caussois [Cn de St-Sever-Calvados], *l'Isolé*, évoquant un écart.

LES ISOLÉS : *Isolés* 1946 INSEE.

L'agglomération principale de la commune est désignée au 19^e siècle par le nom de *village*, qui a fait place au *bourg* dans l'usage récent :

LE VILLAGE DU MESNIL-BACLEY : *village du Mesnil Bacley* 1835 CN, *Le Bourg* 1982, 1984 PTT.

2.3. Les voies de communication.

Le Cadastre Napoléon mentionne une *Cour de la Chaussée*, qui doit correspondre soit à la chaussée du Pont de Livarot qui lui est contigu, soit à un chemin le long de la Vie, en rapport avec l'ancien moulin de Livarot situé sur un bief, côté rive droite. Le mot est issu de l'ancien français *chalcie*, *chaucie* "chaussée, route maçonnée; digue" < gallo-roman °CALCIATA (VIA) "route maçonnée, tassée, pilonnée", participe passé de °CALCIARE "fouler aux pieds", verbe tardivement tiré du latin *calx* "talon".

LA COUR DE LA CHAUSSÉE : *Cour de la Chaussée* 1835 CN.

Le NL *l'Ancien Chemin*, qui apparaît en 1857 dans le CN, désigne trois pièces d'herbage partiellement reprises sur *la Cour Malfilâtre* et *le Pré* proche de *la Butte*. Le *chemin de Livet* est celui de St-Michel de Livet.

L'ANCIEN CHEMIN : *ancien chemin* 1857 CN. — **CHEMIN DE LIVET** : *chem Livet* 1982, 2001 PTT.

L'*avenue* est un chemin généralement bordé d'arbres, menant à une propriété importante (ici, la Saminière) :

LE PRÉ DE L'AVENUE : *pré de l'Avenue, pré de Lavenue* 1835 CN.

Les *routes* n'offrent rien de particulier (*route de St-Michel-de-Livet*, *route de Saint-Pierre-sur-Dives*). On notera l'apparition récente (1988) du NL *les Cinq Routes* dans l'Annuaire de France-Télécom; il s'applique à l'intersection des D 4, D 250 et D 273a, égayé par la présence du si joli abribus en béton désarmé, signalant l'arrêt du Mesnil-Bacley.

ROUTE DE SAINT-MICHEL-DE-LIVET : *rte St Michel de Livet* 1982, 2001, *r St Pierre sur Dives* 1982, *rte St Michel* 1996, 1999 PTT. — **ROUTE DE SAINT-PIERRE-SUR-DIVES** : *rte de Saint Pierre* 1982, 1988, *rte St Pierre sur Dives* 1986, 2001, *rte St Pierre* 1996, 2001 PTT.

LES CINQ ROUTES : *Les 5 Routes* 1988 PTT.

L'unique *rue* du Mesnil-Bacley, la *rue Marcel-Gambier*, est d'apparition tardive, et constitue le prolongement de celle de Livarot. Rappelons que Marcel Gambier (1869-1917) naquit le 10 février 1869 à

⁴ Appellatif toponymique fréquent en Normandie (et particulièrement dans le Calvados : cf. Beaumais [Cn de Morteaux-Coulbœuf] "la belle maison"; Mézidon "la maison d'Odon", etc.

Livarot. Il devint avocat à la Cour d'Appel de Caen, puis Directeur Honoraire au Ministère de la Guerre; il n'en négligea pas moins son pays natal, puisqu'il devint adjoint au maire de Livarot en 1908, et Conseiller général du Calvados en 1913. Il fut tué sur le front, à Bermericourt, le 19 avril 1917. Une rue à son nom existe également à Fervaques, Cn de Livarot, ainsi qu'un célèbre (?) collège et lycée à Lisieux, où le petit Marcel fit ses études.

RUE MARCEL GAMBIE : *r Marcel Gambier* 1996, 2001 PTT.

Le lieu nommé *le Carrefour* en 1835 correspond à l'intersection de la D 4 et d'une voie secondaire, sans doute la D 38.

LE CARREFOUR : *Le Carrefour* 1835 CN.

Nous avons déjà mentionné le *Pont de Livarot*, attesté dès le 18^e siècle. Deux autres *ponts* figurent dans la microtoponymie du Mesnil-Bacley : le *Pont de la Cour* (à Belle Eau, sur le ruisseau de la Hanoudière) et le récent *Pont Saint-Michel*, attesté une fois dans l'Annuaire de France-Télécom, où il faut certainement comprendre "pont de St-Michel-de-Livet".

LE PONT DE LIVAROT : *P. de Livarot* 1753/1785 CC, *Pont de Livarot* 1833, *Le pont de Livarot*, *Le pont de Lavarot* 1835 CN, *Le Pont-de-Livarot* 1883 h IGN, *Le Pont* 1946 INSEE, *le Pont* 1977 h IGN, *quart Pont* 1982, 1984 PTT, *Le Pont* 1984, 2001, *Lieu dit le Pont* 1988, 1996 PTT.

LE PONT DE LA COUR : *pont de la cour* 1835 CN.

LE PONT SAINT-MICHEL : *Pont St Michel* 1988 PTT.

2.4. Noms rapportés ou donnés.

Plusieurs NL du Mesnil-Bacley sont dûs à des transferts de toponymes, généralement d'après des noms de seigneurie. Nous avons évoqué plus haut le cas de *Belle Eau*, qui doit son nom à Robert de Neufville, sieur de Belleau (à Notre-Dame-de-Courson) au 16^e siècle :

BELLE EAU : *Belleau* 1605 SMC, *Belleau* 1753/1785 CC, *Ferme de Belle-Eau* 1833, *Ferme de Belle-eau* 1835 CN, *Bel eau* INSEE, *Belleau-Vauxmeslin* 1867 SMC, *Belle Eau* 1977 é/h IGN.

Il en va de même pour *le Rouy*, qui portait initialement le nom de *manoir de la Brasserie*. Ce domaine était au 17^e siècle la propriété des de Neufville. Le manoir changea de nom à l'occasion du mariage, à la fin du 17^e siècle, de Marie de Neufville avec Charles Le Conte, seigneur du Rouil à Ste-Marguerite-des-Loges [SMC V 625]. Le nom de *Rouil* ou *Rouy*, sans rapport direct avec le domaine du Mesnil-Bacley, semble être issu de l'ancien français *roil*, *rouil* "rouille; boue, fange; saleté", et doit évoquer un lieu boueux.

LE ROUY : *Ferme du Rouy* 1833, 1835 CN, *le Rouy* 1883 f DTC, *Le Rouy* 1946 INSEE, *le Rouy* 1977 IGN, *Le Rouy* 1982, 2001 PTT. — **LE PRÉ DU ROUY** : *pré du Rouy* 1835 CN.

Deux autres noms sont apparus récemment dans l'Annuaire de France-Télécom pour désigner de nouveaux lotissements. L'origine de ces appellations nous est pour l'instant inconnue.

L'ARCHE : *lot Arche* 1982, 1996 PTT.

LE BARON : *lot Le Baron* 1984, 1988 PTT.

3. Les hommes.

3.1. Les institutions.

On a vu plus haut que la création de la paroisse Saint-Pierre semble dater du 13^e siècle. L'église elle-même est aujourd'hui nommée *église* (ce qui ne surprendra personne); la terre accordée au curé par le seigneur local est l'*aumône*, terme de jurisprudence médiévale très fréquent en microtoponymie.

L'ÉGLISE : *L'Eglise* 1977 h IGN, *quartier Eglise* 1982, 1996, *quart Eglise* 1986, 2001, *L'Eglise* 1988, 2001 PTT. —

LE PRÉ DE L'ÉGLISE : *pré de l'Eglise* 1835 CN.

L'AUMÔNE : *L'aumône* 1835 CN.

Le prieuré du Val Boutry, dont la fondation doit être antérieure, n'a laissé comme trace toponymique

que le NL *le Prieuré*, qui apparaît dans le CN :

LE PRIEURÉ : *Le Prieuré* 1833, *Le Prièure* 1835 CN, *le Prieuré* 1883 h DTC, 1977 h IGN, *Le Prieuré* 1996, 2001 PTT.

Dès le 15^e siècle, et sans doute avant, la seigneurie du Mesnil-Bacley s'est trouvée partagée en diverses portions, tenues par les familles les plus importantes du moment. Le NL *le Fief Noble*, nom d'un herbage en 1835, se situe à proximité du Montaudin, et doit faire allusion à cette portion de l'ancien fief.

LE FIEF NOBLE : *Le Fief noble* 1835 CN.

À l'heure actuelle, la seule autorité locale à laquelle les autochtones fassent allégeance est la *mairie* :

MAIRIE DU MESNIL-BACLEY : *Mairie du Mesnil-Bacley* 1977 IGN.

3.2. Les activités humaines.

La microtoponymie atteste l'existence d'une *carrière* (d'argile ?) à date ancienne, mais elle est redevenue un labour en 1835. De même, une *marnière* existait sur le plateau près du Bois des Princes, mais elle a entièrement disparu à cette même date. Seul le NL récent *la Briqueterie* désigne une activité artisanale contemporaine :

LA CARRIÈRE : *La Carrière* 1835, 1887 CN. — **LE BOIS DE LA CARRIÈRE** : *Bois de la Carrière* 1835 CN.

LE BOIS DE LA MARNIÈRE : *Bois de la Marnière* 1835 CN.

LA BRIQUETERIE : *la Briqueterie* 1977 é IGN, *La Briqueterie* 1996, 2001 PTT.

3.3. Les habitants.

3.3.1. L'expression de la présence humaine.

Beaucoup de NL conservent le nom d'anciens propriétaires, tenanciers et exploitants. Nous examinerons tout d'abord les différentes manières dont la présence humaine a été notée, puis les NP eux-mêmes.

- NP employé en dérivation :

- NP + suffixe roman *-erie* :

LA BRASSERIE : [manoir de] *la Brasserie* ~1620 SMC. — **LA MENANDERIE** : *la Menandrie* 1753/1785 CC, *La Menanderie* 1835 CN, *la Menauderie* 1883 h DTC. — **LA MOINERIE** : *La Monerie* s.d. DTC, *la Moinerie* 1753/1785 CC, *La Moinerie* 1833, 1835 CN, 1883 h DTC, 1946 INSEE, *la Moinerie* 1977 é IGN, *La Moinerie* 1982, 2001 PTT. — **LA BOUCHERIE** : *La Boucherie* 1835 CN. — **LA COINTERIE** : *La Cointerie* 1835, 1878 CN. — **LES FOURMENTERIES** : *les Fourmenteries*, *les Fourmenterie* 1835 CN. — **LA SASSERIE** : *La Sasserie* 1835 CN. — **LA TURETTERIE** : *La Tureterie*, *La Turetterie* 1835, *La Bureterie* 1835, 1887 CN. — **LA HARDERIE** : *Manoir de la Harderie* 1867 SMC.

- NP + suffixe roman *-ière* :

LA SAMINIÈRE : *la Saminiere* av. 1689 SMC, 1753/1785 CC, *La Saminière* 1833, 1835 CN, 1883 h DTC, 1946 INSEE, 1977 h IGN, *La Saminière* 1982, 2001, *La Sannimièrre* 1986, 1988 PTT. — **LA TRABOTIÈRE** : *la Trabottiere* 1753/1785 CC, *La Trabotière* 1833, 1835 CN, 1883 h DTC, 1946 INSEE, *la Trabotière* 1977 é IGN, *La Trabotière* 1986, 2001 PTT. — **LA LARDIÈRE** : *La Lardièrre* 1835 CN.

- NP employé seul :

LES CESNES : *les Scenes* 1753/1785 CC, *Cours aux Cesnes* 1835 CN, *La Cour Aux Cesnes* 1982, 1984, *La Cour aux Cesnes* 1986, 1988 PTT.

- NP employé comme déterminant :

- sans préposition :

LE MESNIL-BACLEY : *Maisnil Bachelarii* 12^e s. HE, *ecclesia [...]* *sancti Petri de Maisnillo Pach*[...] 1249 [?] PII² 408/9, *Mesnillum Beclerii* ~1250 CTR 66 [DTC], *Mesnillo Baccalerrii* 16^e s. PLXLP, *Mesnillum Baccarii* 1571 CPLX, *Mesnil Baclé* 1723 CTDL, *le Menil Bacley* 1753/1785 p CC, *Mesnil Bacqueley* 1778 DA [DTC], *Le Mesnil-Bacley* 19^e s. PLXDI.

• *Mesnil-Bacley* 1833, 1835 c CN, *le Mesnil-Bacley* 1883 c DTC, 1977 c IGN. — **LE VAL BOUTRY** : *Capella de Valle Bouteri* 16e s. PLXDF, *Val Boutri* 1753/1785 CC, *Le Val-Boutry* 1883 h DTC, *Le Val Boutry* 1946 INSEE, *le Val Boutry* 1977 h IGN, *Val Boutry* 1982, 1988, *Les Vals Boutry* 1982, 1996, *Le Val Boutry* 1982, 2001, *val Boutry* 1999, 2001 PTT. — **LA COUR MALFILÂTRE** : *Cour Malfilâtre* 1833, 1835 CN, *La Cour-Malfilâtre* 1883 h DTC, *cour Malfilâtre* 1996, 2001 PTT. — **LE LIEU LAFOSSE** : *Lieu Lafosse* 1833, *Le lieu Lafosse* 1835 CN, *Lieu Lafosse* 1946 INSEE, *le Lieu Lafosse* 1977 h IGN, *La Fosse* 1984, 1986, *Lieu Lafosse* 1996, 2001 PTT. — **LE CHAMP BOUGINE** : *champ Bougine* 1835 CN. — **LE CHAMP PORTIER** : *Champ portier* 1835 CN. — **LE CLOS DENIS** : *Clos denis* 1835 CN. — **LE CLOS POTEAUX** : *Clos Poteaux* 1835 CN. — **LA COUR BOUTRON** : *Cour Boutron* 1835 CN. — **LA COUR HÉMÉ** : *la Cour hémé* 1835 CN. — **LA COUR JELIOTTE** : *Cour jeliotte* 1835 CN. — **LA COUR LARDANT** : *Cour Lardant* 1835 CN. — **LA COUR MARGUERITE** : *Cour Marguerite* 1835 CN. — **LA COUR MOISY** : *La Cour Moisy*, *Cour Moisy* 1835 CN. — **LA COUR PERRIN** : *Cour Perin* 1835 CN, *la Cour Perrin* 1977 é IGN. — **LA COUR PEULVEY** : *Cour Peulevey* 1835 CN, *la Cour Peulvey* 1977 é IGN. — **LA COUR PROVOST** : *Cour provost* 1835 CN. — **LA COUR SAINT-AMOUR** : *Cour St Amour* 1835 CN. — **LES COURS MARTIN** : *Les Cours Martin* 1835 CN. — **LE JARDIN AUGÉ** : *jardin Augé* 1835 CN, *Jardin d'Auge* 1982, 2001 PTT. — **LE PRÉ MANSON** : *pré Manson* 1835 CN. — **LE PRÉ PERRIN** : *pré Perin* 1835 CN. — **LE PRÉ SAINTIN** : *Pré Saintin* 1835 CN. — **LE PRÉ SINA** : *pré Sina* 1835, 1904 CN.

• avec préposition :

LE BOIS DES PRINCES : *Bois des Princes* 1835 CN, *le Bois des Princes* 1977 h IGN, *Bois des Princes* 1996, 2001 PTT. — **LA BRUYÈRE AU SEIGLE** : *Bruyère au Seigle* 1835 CN. — **LE CHAMP AU LOUP** : *Champ au loup* 1835 CN. — **LA COUR À DEMAY** : *Cour à Demay*, *Cour à demay* 1835 CN. — **LA COUR AU LOUP** : *Cour au loup* 1835 CN. — **LA COUR AUX CESNES** : *les Scenes* 1753/1785 CC, *Cours aux Cesnes* 1835 CN, *La Cour Aux Cesnes* 1982, 1984, *La Cour aux Cesnes* 1986, 1988 PTT.

3.3.2. Les noms de personnes attestés par la microtoponymie.

Les formations antérieures au 13e siècle reposent presque toutes sur un NB, parfois un surnom individuel; à partir du 14e siècle, c'est le NF qui est de plus en plus fréquemment employé. Cette distinction est parfois difficile, voire impossible à faire pour l'époque intermédiaire (13e-14e siècles); c'est pourquoi nous nous contenterons de faire figurer en petite CAPITALES le NP à l'origine du NL, qu'il s'agisse ou non d'un NF déjà fixé.

- Anciens noms de baptême :

• noms d'origine germanique :

Rappelons que les NP d'origine germanique en vigueur au Moyen-Âge sont le résultat d'une "mode des noms germaniques" qui atteint son apogée vers le 9e s., et décline par la suite, progressivement supplantée, à partir du 11e s., par la "mode des noms de saints". Les NP germaniques médiévaux n'ont généralement pas de sens global, mais sont formés plus ou moins mécaniquement à partir d'éléments significatifs dont nous donnons séparément la traduction ci-dessous.

adal- "noble" + **-gari** "lance" → *Adalgari* > Auger, variante graphique **AUGÉ**, d'où **LE JARDIN AUGÉ** : *jardin Augé* 1835 CN, *Jardin d'Auge* 1982, 2001 PTT.

ald- "vieux". — Hypocoristique *Aldin* > AUDIN, d'où **MONTAUDIN** : *Mont-Audin* 1655 SMC, *Mont Audin* 1833, *Le Mont audin* 1835 CN, *Le Mont-Audin* 1883 h DTC, *Montaudin* 1946 INSEE, 1977 h IGN, 1982, 2001 PTT, *Domaine De Montaudin* 1982, 1984 PTT. — **LE MESNIL AUDIN** : *Le Mesnil audin* 1835 CN.

bod- "messenger" [forme mutée **bot-**] + et **-rik** "puissant" → *Botrik* > BOUTRY, d'où **LE VAL BOUTRY** : *Capella de Valle Bouteri* 16e s. PLXDF, *Val Boutri* 1753/1785 CC, *Le Val-Boutry* 1883 h DTC, *Le Val Boutry* 1946 INSEE, *le Val Boutry* 1977 h IGN, *Val Boutry* 1982, 1988, *Les Vals Boutry* 1982, 1996, *Le Val Boutry* 1982, 2001, *val Boutry* 1999, 2001 PTT. — **bot-** + **-hari** → *Bothari* > Boutier, diminutif Bouteron, variante graphique BOUTRON, d'où **LA COUR BOUTRON** : *Cour Boutron* 1835 CN.

burg- "lieu fortifié, refuge". — Hypocoristique féminin *Burgina* > Bourgine, forme dialectale de l'Ouest amuie BOUGINE, d'où **LE CHAMP BOUGINE** : *champ Bougine* 1835 CN.

haim- "maison, foyer". — Hypocoristique *Hemo* > Heme, diminutif Hemet, variante graphique **HÉMÉ**, d'où **LA COUR HÉMÉ** : *la Cour hémé* 1835 CN.

hard- "dur, fort". — Hypocoristique *Hardo* > HARD, d'où **LA HARDERIE** : *Manoir de la Harderie* 1867 SM.

sin- "vieux" ou "sens, opinion" + **-hard** "dur, fort" → *Sinhard* > Sinard, forme ancienne ou dialectale amuie SINA, d'où **LE PRÉ SINA** : *pré Sina* 1835, 1904 CN.

• noms d'origine biblique :

Certains NP bibliques tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament ont été réemployés assez tôt comme NB chrétiens. Les formes françaises correspondantes sont issues des formes latinisées.

Petrus [traduction / adaptation latine, reposant sur *petra* "pierre", du surnom d'origine araméenne *Cephas* (araméen

Kéfa "pierre, roc") de l'apôtre Simon-Pierre] : Pierre, diminutif PERRIN, d'où **LA COUR PERRIN** : *Cour Perin* 1835 CN, *la Cour Perrin* 1977 à IGN. — **LE PRÉ PERRIN** : *pré Perin* 1835 CN.

• noms de saints :

Il s'agit du réemploi en tant que NB du nom de saints personnages des premiers siècles de la chrétienté; ces noms sont généralement d'origine grecque ou latine, mais certains saints gallo-romains ont porté des noms d'origine gauloise, et ceux des saints bretons ont le plus souvent une origine celtique; on relève aussi quelques NS d'origine germanique. Ces noms sont présentés ici sous leur forme médiévale latinisée.

Dionysius [grec *Διονύσιος*, "consacré à Dionysos"; 1^{er} évêque de Paris, martyrisé au 6^e s.] : DENIS, d'où **LE CLOS DENIS** : *Clos denis* 1835 CN.

Egidius [origine discutée; saint provençal du 6^e s.] : Gilles, diminutif Geliot, variante graphique Jeliot, forme féminine JELIOTTE, d'où **LA COUR JELIOTTE** : *Cour jeliotte* 1835 CN.

Martinus [latin *Martinus*, "consacré au dieu Mars"; très populaire évêque de Tours, évangélisateur des Gaules, 4^e s.] : MARTIN, d'où **LES COURS MARTIN** : *Les Cours Martin* 1835 CN [propriété de Jean Martin en 1835].

Margarita [latin *margarita* "perle", mot d'origine grecque, lui-même emprunté à une langue sémitique; sainte et martyre d'Antioche du 3^e s., surtout honorée à partir du 12^e s.] : forme savante MARGUERITE; d'où **LA COUR MARGUERITE** : *Cour Marguerite* 1835 CN.

Sanctinus [latin *Sanctinus*, dérivé anthroponymique en *-inus* du latin *sanctus* "sacré", tardivement "pur, chaste, honnête", et, pour les premiers chrétiens, "membre de l'Église"; nom de deux saints, dont le mieux connu fut évêque de Senlis, † 6^e s.] > SAINTAIN, d'où **LE PRÉ SAINTIN** : *Pré Saintin* 1835 CN.

• autres noms médiévaux :

Il s'agit de noms symboliques ou expressifs divers : on y relève un certain nombre de noms affectifs reposant sur des appellatifs gallo-romains ou romains, ou encore des noms issus de la littérature médiévale. Les NB figurent ici sous leur forme médiévale latinisée ou romane.

Amans [réemploi anthroponymique du participe présent latin *amans* "aimant", du verbe *amare* "aimer"] : *Amans*, hypocoristique MANSON, d'où **LE PRÉ MANSON** : *pré Manson* 1835 CN.

Arthur [celtique *Artus*, qui semble apparenté au gaulois *arto*, "ours" ⁵; chef breton du 6^e s., popularisé par le Cycle de la Table Ronde] : *Arthur*, hypocoristique Thuret, variante graphique TURET, d'où **LA TURETTERIE** : *La Tureterie*, *La Turetterie* 1835, *La Buretterie* 1835, 1887 CN.

- Noms d'origine :

Ils évoquent la région, la paroisse, le hameau, le lieu-dit dont la personne ainsi surnommée était originaire, ou encore une caractéristique de son habitat : relief, végétation, construction remarquable, etc.

• noms de paroisses ou de communes :

May [May-sur-Orne, Cn de Bourguébus, C] : DEMAY, d'où **LA COUR À DEMAY** : *Cour à Demay*, *Cour à demay* 1835 CN.

Saint-Amour [commune du Jura et de la Saône-et-Loire] : SAINT-AMOUR, d'où **LA COUR SAINT-AMOUR** : *Cour St Amour* 1835 CN.

• noms de lieux-dits, de domaines; caractéristiques de l'habitation :

ancien français *fosse* : LAFOSSE, d'où **LE LIEU LAFOSSE** : *Lieu Lafosse* 1833, *Le lieu Lafosse* 1835 CN, *Lieu Lafosse* 1946 INSEE, *le Lieu Lafosse* 1977 à IGN, *La Fosse* 1984, 1986, *Lieu Lafosse* 1996, 2001 PTT.

ancien français *postel* "poteau" : POTEAU, d'où **LE CLOS POTEAUX** : *Clos Poteaux* 1835 CN.

- Noms et surnoms de profession ou de statut social :

ancien français *segle* "seigle" : LESEIGLE, nom de producteur, d'où **LA BRUYÈRE AU SEIGLE** : *Bruyère au Seigle* 1835 CN.

ancien français *bochier* "boucher" : BOUCHER, LÉBOUCHER, d'où **LA BOUCHERIE** : *La Boucherie* 1835 CN.

ancien français *lardier* "charcutier" : LARDIER, d'où **LA LARDIÈRE** : *La Lardièrre* 1835 CN.

ancien français *braceor* "fabricant de bière" : BRASSEUR, d'où **LA BRASSERIE** : [*Manoir de*] *la Brasserie* ~1620 SMC.

ancien français *samin* "fine étoffe de soie" : SAMIN, nom probable de marchand, d'où **LA SAMINIÈRE** : *la Saminière* av. 1689 SMC, 1753/1785 CC, *La Saminière* 1833, 1835 CN, 1883 à DTC, 1946 INSEE, 1977 à IGN, *La Saminière* 1982,

⁵ Mais on a également envisagé un NP d'origine gréco-latine *Artorius*, *Arctorius*, issu du grec *αρκτος*, "ours".

2001, *La Sannimière* 1986, 1988 PTT [famille Samin attestée au Mesnil-Bacley du 17^e au 19^e siècle].
 ancien français *trab* "poutre, solive" : TRABOT, nom probable de charpentier, d'où **LA TRABOTIÈRE** : *la Trabottiere* 1753/1785 CC, *La Trabotière* 1833, 1835 CN, 1883 h DTC, 1946 INSEE, *la Trabotière* 1977 é IGN, *La Trabotière* 1986, 2001 PTT.
 ancien français (non attesté) "saacier" "fabricant de cribles, de tamis", ou peut-être "tisseur de crins de soie" " [éventuellement, patronyme issu d'un NB médiéval masculin d'origine germanique *Sassier* < *Sahshari*, combinaison des éléments *sahs-* "Saxon" ou "poignard" et *-hari* "armée"] : SASSIER, d'où **LA SASSERIE** : *La Sasserie* 1835 CN.
 ancien français *portier* "gardien de porte (d'une ville)", ou simplement "gardien, portier" : PORTIER, LEPORTIER, d'où **LE CHAMP PORTIER** : *Champ portier* 1835 CN.
 ancien français *provost* "magistrat, officier civil" : PROVOST, d'où **LA COUR PROVOST** : *Cour provost* 1835 CN [1 Provost de Livarot propriétaire au Mesnil-Bacley en 1835].
 ancien français *manant*, *mainant* "habitant, domicilié; riche, puissant", et aussi "serviteur" [ou dérivé de *mener*, au sens de "gouverner, administrer", d'où un possible nom de gouverneur, d'administrateur] : LEMENANT, d'où **LA MENANDERIE** : *la Menandrie* 1753/1785 CC, *La Menanderie* 1835 CN, *la Menauderie* 1883 h DTC.
 ancien français *bachelor* "jeune gentilhomme aspirant à devenir chevalier; écuyer", forme dialectale normande *baqueler*, variante graphique *bacley*, *baclé* : BACLEY, d'où **LE MESNIL-BACLEY** : *Maisnil Bachelorii* 12^e s. IIE, *ecclesia [...]* *sancti Petri de Maisnillo Pach* [...] 1249 [?] PIF 408/9, *Mesnillum Beclerii* ~1250 CTR 66 [DTC], *Mesnillo Baccalerrii* 16^e s. PLXLP, *Mesnillum Baccarii* 1571 CPLX, *Mesnil Baclé* 1723 CTIDL, *le Menil Bacley* 1753/1785 p CC, *Mesnil Baqueley* 1778 DA [DTC], *Le Mesnil-Bacley* 19^e s. PLXDF, *Mesnil-Bacley* 1833, 1835 c CN, *le Mesnil-Bacley* 1883 c DTC, 1977 c IGN.
 ancien français *mal filastre*, *mal filliastre* "mauvais beau-fils; mauvais gendre" : MALFILÂTRE, d'où **LA COUR MALFILÂTRE** : *Cour Malfilâtre* 1833, 1835 CN, *La Cour-Malfilâtre* 1883 h DTC, *cour Malfilâtre* 1996, 2001 PTT [propriété de Jeanne Louise Malfilâtre en 1835; on compte 3 Malfilâtre de Livarot propriétaires au Mesnil-Bacley à cette date].

- Sobriquets :

ancien français *pel levé* "poil levé, poil hérissé" : PEULVEY, d'où **LA COUR PEULVEY** : *Cour Peulevey* 1835 CN, *la Cour Peulvey* 1977 é IGN [propriété de Simon Amand Peulvey, de St-Michel-de-Livet, en 1835].
 ancien français *cointe* "prudent, sage; malicieux; élégant, gracieux; coquet, fat; vaillant, brave..." : COINTE, LECOINTE, d'où **LA COINTERIE** : *La Cointerie* 1835, 1878 CN.
 ancien français *moisir*, sans doute ici "attrister" (cf. *mois* "fané; triste, abattu; nigaud, niais") : MOISY, d'où **LA COUR MOISY** : *La Cour Moisy*, *Cour Moisy* 1835 CN.
 ancien français *prince* "prince, chef" : PRINCE, LEPRINCE (qui a pu évoquer un comportement hautain, un train de vie fastueux, etc.), d'où **LE BOIS DES PRINCES** : *Bois des Princes* 1835 CN, *le Bois des Princes* 1977 h IGN, *Bois des Princes* 1996, 2001 PTT.
 ancien français *leu*, *lou* "loup" : LELOUP (peut exprimer la cruauté, la voracité, etc.), d'où **LE CHAMP AU LOUP** : *Champ au loup* 1835 CN. — **LA COUR AU LOUP** : *Cour au loup* 1835 CN.
 ancien français *moine* : LEMOINE (personnage solitaire, menant une vie ascétique ou retirée, ou au contraire gras et bien nourri, etc.), d'où **LA MOINERIE** : *La Monerie* s.d. DTC, *la Moinerie* 1753/1785 CC, *La Moinerie* 1833, 1835 CN, 1883 h DTC, 1946 INSEE, *la Moinerie* 1977 é IGN, *La Moinerie* 1982, 2001 PTT.
 ancien français *cesne* "cygne" : LECESNE (métaphore d'après l'apparence, l'attitude, le cri, ou surnom métonymique : éleveur, marchand de cygnes; habitant d'une maison à cette enseigne, etc.), d'où **LA COUR AUX CESNES** : *les Scenes* 1753/1785 CC, *Cours aux Cesnes* 1835 CN, *La Cour Aux Cesnes* 1982, 1984, *La Cour aux Cesnes* 1986, 1988 PTT.
 ancien français *ardant* "ardent" : LARDANT, d'où **LA COUR LARDANT** : *Cour Lardant* 1835 CN.

4. Sens incertain.

LE PRÉ DES MIETTES : *pré des Miettes* 1835 CN.

Dominique FOURNIER.



⁶ Les parlers de Haute-Normandie attestent l'emploi des mots *sassier* (forme française) et *chassier* (hypernormanisme) "fabricant ou marchand de tamis" [GN 130a, 205b].

⁷ Plutôt que "de Moisy" [Seine-et-Marne, Aisne...; cf. DENF 700b], moins probable pour ce NF normand.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE :

- ADC : Archives Départementales du Calvados.
 ALFO : Marie-Rose Simoni-Aurembou, *Atlas Linguistique de l'Île-de-France et de l'Orléanais*, CNRS, Paris; vol. I, CNRS, Paris, 1973; vol. II, 1978.
 ALN : Patrice Brasseur, *Atlas Linguistique et Ethnographique Normand*, CNRS, vol. I, 1980; vol. II, 1984; vol. III, 1997.
 CC : Carte de Cassini (1753/1785).
 CN : Cadastre Napoléon [Atlas, ADC 3P1956; États de Sections de 1835, ADC 3P5176; Matrices Cadastrales de 1835, ADC3P5177].
 CPLX : Chartes citées dans l'édition du *Pouillé de Lisieux* de Le Prévost, 1844 [DTC].
 CTDL : le sieur d'Anville, géographe ordinaire du Roy, *Carte topographique du diocèse de Lisieux*, dédiée à Mgr Henri-Ignace de Blancas, évêque et comte de Lisieux, 1723 [DTC].
 CTR : Cartulaire de l'Abbaye de Troarn [DTC].
 DA : Dénombrement d'Alençon [DTC].
 DENF : Marie-Thérèse Morlet, *Dictionnaire Étymologique des Noms de Famille*, Paris, Perrin, 1991.
 DH1 : R. N. Sauvage, *Les Diplômes de Henri Ier, roi d'Angleterre et duc de Normandie, pour l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives* (1108, 1121/28), Rouen, 1933.
 DPNM : Henri Moisy, *Dictionnaire de patois normand, Indiquant particulièrement tous les termes de ce patois en usage dans la région centrale de la Normandie, pour servir à l'histoire de la langue française*, Caen, Henri Delesques éd., 1887.
 DTC : Célestin Hippeau, *Dictionnaire Topographique du Département du Calvados*, Paris, 1883.
 FEW : Walther von Wartburg, puis Jean-Pierre Chambon, *Französische etymologische Wörterbuch*, Bâle, 1928-....
 HE : Orderic Vital, *Historiæ ecclesiasticæ*, éd. Le Prévost.
 HEL : Henri de Formeville, *Histoire de l'ancien évêché-comté de Lisieux*, t. I et II, Lisieux, 1873, réimpression Le Portulan, Luneray, 1971.
 IGN : Cartes IGN (1 : 25 000).
 INSEE : *Nomenclature des hameaux, écarts et lieux-dits* de l'INSEE (1946).
 PIF : *Papsturkunden in Frankreich*.
 PLXDF : Henri de Formeville, *Pouillés du diocèse de Lisieux*, in HEL I, pp. xxij-cx, Lisieux, 1873.
 PLXLP : Auguste Le Prévost, *Pouillés du diocèse de Lisieux*, 14e-16e ss., in MSAN XIII, 1844, pp. 1-100.
 PTT : Annuaire Téléphonique des PTT, puis, par convention, annuaires de France-Télécom et répertoires de La Poste.
 VTN : Dominique Fournier, *La variation microtoponymique en Normandie : étude microtoponymique de l'interfluve défini par les vallées de la Dives et de la Vie*, thèse de doctorat en Sciences du Langage, Université Paris XIII (Paris-Nord), Villetaneuse, 1990.

ABRÉVIATIONS USUELLES :

av. : avant.	NB : Nom de baptême.
c : commune.	NF : Nom de famille.
ch.-l. : chef-lieu.	NL : Nom de lieu.
Cn : canton.	NP : Nom de personne.
é : écart.	NS : Nom de saint
f : ferme.	p : paroisse.
h : hameau.	rau : ruisseau.
ld : lieu-dit.	t : tome.
m is : maison isolée.	



RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE DES TOPONYMES DU MESNIL-BACLEY

ANCIEN CHEMIN (L') : ancien chemin 1857 CN [trois pièces d'herbage en 1857, partiellement reprises sur la Cour Malfilâtre et le Pré # la Butte].

ANCIEN PRÉ (L') : L'ancien pré 1835 CN.

ARCHE (L') : lot Arche 1982, 1996 PTT.

AUMÔNE (L') : L'aumône 1835 CN.

BARON (LE) : lot Le Baron 1984, 1988 PTT.

BASSE COUR (LA) : La Basse Cour 1835 CN.

BELLE EAU : Belleau 1605 SMC, Belleau 1753/1785 CC, Ferme de Belle-Eau 1833, Ferme de Belle-eau 1835 CN, Bel eau INSEE, Belleau-Vauxmeslin 1867 SMC, Belle Eau 1977 é/h IGN.

BOIS BRÛLÉ (LE) : Bois Brulé 1835 CN, le Bois Brûlé 1977 é IGN.

BOIS DE LA CARRIÈRE (LE) : Bois de la Carrière 1835 CN.

BOIS DE LA MARNIÈRE (LE) : Bois de la Marnière 1835 CN.

BOIS DES PRINCES (LE) : Bois des Princes 1835 CN, le Bois des Princes 1977 h IGN, Bois des Princes 1996, 2001 PTT.

BOIS DU GRAND DÉSERT (LE) : Bois du Grand desert 1835 CN.

BOIS DU VAL-BOUTRY (LE) : Bois du Val Boutry, Bois du Va Boutry 1835 CN.

BOSSE (LA) : La Bosse 1835 CN.

BOUCHERIE (LA) : La Boucherie 1835 CN.

BOURG (LE) : village du Mesnil Bacley 1835 CN, Le Bourg 1982, 2001 PTT.

BRIQUETERIE (LA) : la Briqueterie 1977 é IGN, La Briqueterie 1996, 2001 PTT.

BROUSSAILLES (LES) : les Broussailles 1835 CN.

BRUYÈRE AU SEIGLE (LA) : Bruyère au Seigle 1835 CN.

BUTTE (LA) : La Butte 1835 CN, la Butte 1977 h IGN.

BUTTES (LES) : Les Buttes, Les Bulles 1835 CN [#... la Cointerie].

BUTIES (LES) : Les Buttes 1835 CN [#... la Saminière].

CABINE (LA) : La Cabine 1835 CN [taillis en 1835].

CARREFOUR (LE) : Le Carrefour 1835 CN.

CARRIÈRE (LA) : La Carrière 1835, 1887 CN.

CHAMP AU LOUP (LE) : Champ au loup 1835 CN.

CHAMP BOUGINE (LE) : champ Bougine 1835 CN.

CHAMP DE HEUR (LE) : Champ de heur 1835, 1904 CN.

CHAMP PORTIER (LE) : Champ portier 1835 CN.

CHAUMIÈRE DU VAL BOUTRY (LA) : chaumière Val Boutry 1986, 1988 PTT.

CINQ ROUTES (LES) : Les 5 Routes 1988 PTT.

CINQ VERGÉES (LES) : Les Cinq Vergées 1835 CN.

CLOS DENIS (LE) : Clos denis 1835 CN.

CLOS POTEAUX (LE) : Clos Poteaux 1835 CN.

CLOSET (LE) : Le Closet 1835 CN.

COINTERIE (LA) : La Cointerie 1835, 1878 CN.

COSTIL (LE) : Le Costil 1835 CN.

COTIL (LE) : Le Cotil 1835 CN.

COUR (LA) : La cour 1835 CN.

COUR À DEMAY (LA) : Cour à Demay, Cour à demay 1835 CN.

COUR AU LOUP (LA) : Cour au loup 1835 CN.

COUR AUX CESNES (LA) : les Scenes 1753/1785 CC, Cours aux Cesnes 1835 CN, La Cour Aux Cesnes 1982, 1984, La Cour aux Cesnes 1986, 1988 PTT.

COUR BOUTRON (LA) : Cour Boutron 1835 CN.

COUR DE BAS (LA) : Cour de bas 1835 CN.

COUR DE HAUT (LA) : Cour de haut 1835 CN, cour Haut 1996, 2001 PTT.

COUR DE LA BERGERIE (LA) : Cour de la Bergerie 1835 CN.

COUR DE LA CHAUSSÉE (LA) : Cour de la Chaussée 1835 CN.

COUR DE LA FERME (LA) : Cour de la Ferme 1835 CN.

COUR DE LA MAISON (LA) : Cour de la Maison 1835 CN.

COUR DE LA MENANDERIE (LA) : Cour de la Menanderie 1833, 1835, Cour de la Menaudière 1833 CN.

COUR DE LIVET (LA) : cour de Livet 1835 CN.

COUR DES BUTTES (LA) : Cour des Buttes 1835 CN.

COUR DES FOSSES (LA) : Cour des Fosses 1835 CN, Les Fosses 1996, 2001 PTT.

COUR DES JARDINS (LA) : Cour des jardins 1835 CN.

COUR DES PRUNEAUX (LA) : Cour des pruneaux 1835 CN.

COUR DU MESNIL-BACLEY (LA) : Cour du Mesnil Bacley 1835 CN.

COUR DU PERRÉ (LA) : Cour du Perré, Cour du perré 1835 CN.

COUR DU PUIT (LA) : Cour du puits 1835 CN.

COUR HÊMÉ (LA) : la Cour hémé 1835 CN.

COUR JELIOTTE (LA) : Cour jeliotte 1835 CN.

COUR LARDANT (LA) : Cour Lardant 1835 CN.

COUR MALFILÂTRE (LA) : Cour Malfilâtre 1833, 1835 CN, La Cour-Malfilâtre 1883 h DTC, cour Malfilâtre 1996, 2001 PTT [3 Malfilâtre de Livarot propriétaires au Mesnil-Bacley en 1835].

COUR MARGUERITE (LA) : Cour Marguerite 1835 CN.

COUR MOISY (LA) : La Cour Moisy, Cour Moisy 1835 CN.

COUR PERRIN (LA) : Cour Perin 1835 CN, la Cour Perrin 1977 é IGN.

COUR PEULVEY (LA) : Cour Peulevey 1835 CN, la Cour Peulvey 1977 é IGN [1 Peulvey de Heurtevent propriétaire au Mesnil-Bacley en 1835].

COUR PROVOST (LA) : Cour provost 1835 CN [1 Provost de Livarot propriétaire au Mesnil-Bacley en 1835].

COUR SAINT-AMOUR (LA) : Cour St Amour 1835 CN.

COURS (LES) : Les Cours 1835 CN.

COURS MARTIN (LES) : Les Cours Martin 1835 CN.

COUTURE (LA) : La Couture 1835 CN.

COUTURES (LES) : Les Coutures 1835 CN.

ÉGLISE (L') : l'Eglise 1977 h IGN, quartier Eglise 1982, 1996, quart Eglise 1986, 2001, L'Eglise 1988, 2001 PTT.

ÉTANG (L') : L'Etang 1835 CN.

FALAISE (LA) : La Falaise 1835, La falaise 1878 CN.

FERME (LA) : La Ferme 1835 CN.

FERME DU MESNIL-BACLEY (LA) : Ferme du Mesnil Bacley 1833, 1835 CN.

FIEF NOBLE (LE) : Le Fief noble 1835 CN.

FORTES TERRES (LES) : Les Fortes Terres 1835 CN.

FOURMENTERIES (LES) : les Fourmenteries, les Fourmenterie 1835 CN.

GARENNE (LA) : La garenne 1835 CN.

GRAND DÉSERT (LE) : Le Grand desert 1835 CN.

GRANDE COUR (LA) : La grande Cour 1835 CN.

GRANDE COUTURE (LA) : Grande Couture 1835 CN.

GRANDS CHAMPS (LES) : les grands Champs 1835 CN.

HANOUDIÈRE (RUISSEAU DE LA) : Ruisseau de la Hanoudière 1835 CN, 1977 rau IGN.

HARAS DE MONTAUDIN (LE) : Haras Montaudun 1982, 1988, Haras de Montaudin 1986, Haras de Livet Montaudin 1996, 1999, Haras Montaudin 1996, 2001 PTT.

HAUT DE LA COINTERIE (LE) : haut de la Cointerie 1835 CN.

HERBAGE (L') : L'herbage 1835 CN [section A].

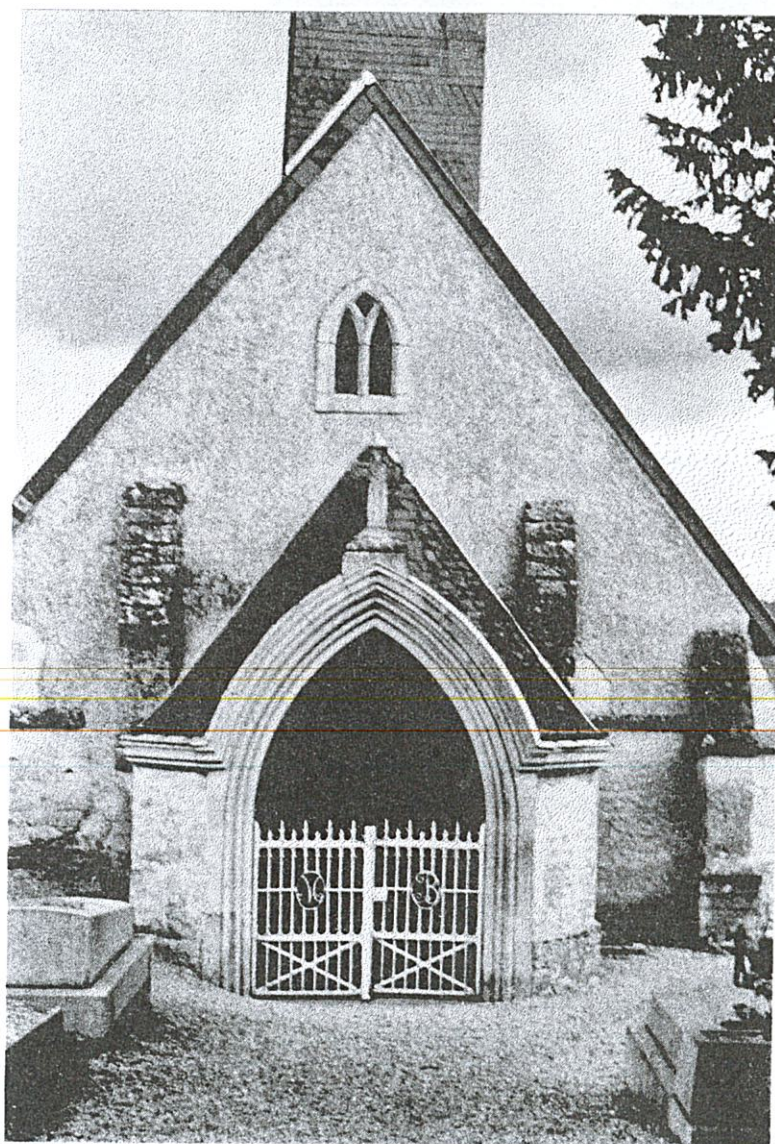
HERBAGE (L') : L'herbage 1835 CN [section B].

- HERBAGE DU MESNIL-BACLEY (L') :** herbage du Mesnil Bacley 1835 CN.
- HERBAGE SEC (L') :** L'herbage Sec 1835 CN.
- HOGUIN (RUISSEAU DU) :** Ruisseau du Huguin 1835 CN, [le] Douet-Hoquin [lire Huguin] 1867 SMC, le Huguin 1977 par IGN.
- ISOLÉS (LES) :** Isolés 1946 INSEE.
- JARDIN AUGÉ (LE) :** jardin Augé 1835 CN, Jardin d'Auge 1982, 2001 PTT.
- JARDINS (LES) :** Les jardins 1835 CN.
- LARDIÈRE (LA) :** La Lardièrre 1835 CN.
- LIEU LAFOSSE (LE) :** Lieu Lafosse 1833, Le lieu Lafosse 1835 CN, Lieu Lafosse 1946 INSEE, le Lieu Lafosse 1977 h IGN, La Fosse 1984, 1986, Lieu Lafosse 1996, 2001 PTT.
- LIEU LAFOSSE (LE) :** Lieu Lafosse 1833, Le lieu Lafosse 1835 CN, Lieu Lafosse 1946 INSEE, le Lieu Lafosse 1977 h IGN, La Fosse 1984, 1986, Lieu Lafosse 1996, 2001 PTT.
- LIVET (CHEMIN DE) :** chem Livet 1982, 2001 PTT.
- LONG PRÉ (LE) :** Long pré 1835 CN.
- MAIRIE DU MESNIL-BACLEY :** Mairie du Mesnil-Bacley 1977 IGN.
- MANOIR DE LA BRASSERIE (LE) :** [manoir de] la Brasserie ~1620 SMC [ancien nom du manoir du Rouy].
- MANOIR DE LA HARDERIE (LE) :** Manoir de la Harderie 1867 SMC [nom alternatif du manoir de Mesnil-Bacley].
- MANOIR DE MONTAUDIN (LE) :** [manoir de] Mont-Audin 1655 SMC, Manoir de Montaudin 1984, 2001 PTT.
- MARCEL GAMBIER (RUE) :** r Marcel Gambier 1996, 2001 PTT.
- MARETTE (LA) :** La Marette 1835 CN.
- MENANDERIE (LA) :** la Menandrie 1753/1785 CC, La Menanderie 1835 CN, la Menauderie 1883 h DTC [entrée annulée dans le CN].
- MESNIL AUDIN (LE) :** Le Mesnil audin 1835 CN.
- MESNIL-BACLEY (LE) :** Maisnil Bachelarii 12e s. HE, ecclesia [...] sancti Petri de Maisnillo Pach[...] 1249 [?] PIF 408/9, Mesnillum Beclerii ~1250 CTR 66 [DTC], Mesnillo Baccalerii 16e s. PLXLP, Mesnillum Baccarii 1571 CPLX, Mesnil Baclé 1723 CTDL, le Menil Bacley 1753/1785 p CC, Mesnil Bacqueley 1778 DA [DTC], Le Mesnil-Bacley 19e s. PLXDF, Mesnil-Bacley 1833, 1835 c CN, le Mesnil-Bacley 1883 c DTC, 1977 c IGN.
- MÉZERETS (LES) :** Les Mézerets ~1580 SMC, s.d. DTC [ancien fief].
- MOINERIE (LA) :** La Moinerie s.d. DTC, la Moinerie 1753/1785 CC, La Moinerie 1833, 1835 CN, 1883 h DTC, 1946 INSEE, la Moinerie 1977 é IGN, La Moinerie 1982, 2001 PTT.
- MONTAUDIN :** Mont-Audin 1655 SMC, Mont Audin 1833, Le Mont audin 1835 CN, Le Mont-Audin 1883 h DTC, Montaudin 1946 INSEE, 1977 h IGN, 1982, 2001 PTT, Domaine De Montaudin 1982, 1984 PTT.
- PERRÉ (LE) :** Le Perré 1835 CN.
- PETIT CHAMP (LE) :** petit Champ 1835 CN.
- PETIT DÉSERT (LE) :** petit Desert 1835 CN.
- PETIT PRÉ (LE) :** petit pré 1835 CN [# Le Champ Bougine].
- PETIT PRÉ (LE) :** petit pré 1835 CN [# Les Cours Martin].
- PIÈCE (LA) :** La Pièce 1835 CN.
- PLATIS (LE) :** Le Platis 1835 CN.
- PLATIS (LES) :** Les Platis 1835 CN.
- POINTE DE LA FORIÈRE (LA) :** pointe de la Forière 1835 CN [entrée annulée dans le CN].
- PONT DE LA COUR (LE) :** pont de la cour 1835 CN.
- PONT DE LIVAROT (LE) :** P. de Livarot 1753/1785 CC, Pont de Livarot 1833, Le pont de Livarot, Le pont de Livarot 1835 CN, Le Pont-de-Livarot 1883 h IGN, Le Pont 1946 INSEE, le Pont 1977 h IGN, quart Pont 1982, 1984 PTT, Le Pont 1984, 2001, Lieu dit le Pont 1988, 1996 PTT.
- PONT SAINT-MICHEL (LE) :** Pont St Michel 1988 PTT [comprendre "Pont de St-Michel-de-Livet"; hapax].
- PRÉ (LE) :** le pré 1835 CN.
- PRÉ DE L'AVENUE (LE) :** pré de l'Avenue, pré de Lavenue 1835 CN.
- PRÉ DE L'ÉGLISE (LE) :** pré de l'Eglise 1835 CN.
- PRÉ DE LA GARENNE (LE) :** pré de la garenne 1835 CN.
- PRÉ DES BUTTES (LE) :** pré des Buttes 1835 CN.
- PRÉ DES FORIÈRES (LE) :** pré des Forières 1835 CN [entrée partiellement annulée dans le CN].
- PRÉ DES MIETTES (LE) :** pré des Miettes 1835 CN.
- PRÉ DU PARQUET (LE) :** pré du Parquet 1835 CN.
- PRÉ DU ROUY (LE) :** pré du Rouy 1835 CN.
- PRÉ MANSON (LE) :** pré Manson 1835 CN.
- PRÉ PERRIN (LE) :** pré Perin 1835 CN.
- PRÉ SAINTIN (LE) :** Pré Saintin 1835 CN.
- PRÉ SINA (LE) :** pré Sina 1835, 1904 CN.
- PRÉS (LES) :** Les Prés 1835 CN.
- PRIEURÉ (LE) :** Le Prieuré 1833, Le Prieure 1835 CN, le Prieuré 1883 h DTC, 1977 h IGN, Le Prieuré 1996, 2001 PTT.
- ROUY (LE) :** Ferme du Rouy 1833, 1835 CN, le Rouy 1883 f DTC, Le Rouy 1946 INSEE, le Rouy 1977 IGN, Le Rouy 1982, 2001 PTT [fromagerie en 1977].
- SAINT-MICHEL-DE-LIVET (ROUTE DE) :** rte St Michel de Livet 1982, 2001, rte St Michel 1996, 1999 PTT.
- SAINT-PIERRE-SUR-DIVES (ROUTE DE) :** rte de Saint Pierre 1982, 1988, rte St Pierre sur Dives 1986, 2001, rte St Pierre 1996, 2001 PTT.
- SAINT-PIERRE-SUR-DIVES (RUE DE) :** r St Pierre sur Dives 1982 PTT.
- SAMINIÈRE (LA) :** la Saminière av. 1689 SMC, 1753/1785 CC, La Saminière 1833, 1835 CN, 1883 h DTC, 1946 INSEE, 1977 h IGN, La Saminière 1982, 2001, La Sannimière 1986, 1988 PTT [1 Samin de "Livet" propriétaire au Mesnil-Bacley en 1835].
- SASSERIE (LA) :** La Sasserie 1835 CN.
- TRABOTIÈRE (LA) :** la Trabottière 1753/1785 CC, La Trabotière 1833, 1835 CN, 1883 h DTC, 1946 INSEE, la Trabotière 1977 é IGN, La Trabotière 1986, 2001 PTT.
- TURETTERIE (LA) :** La Tureterie, La Turetterie 1835, La Buretterie 1835, 1887 CN.
- VAL BOUTRY (LE) :** Capella de Valle Bouteri 16e s. PLXDF, Val Boutri 1753/1785 CC, [le] Val-Boutri 19e s. PLXDF, Le Val-Boutry 1883 h DTC, Le Val Boutry 1946 INSEE, le Val Boutry 1977 h IGN, Val Boutry 1982, 1988, Les Vals Boutry 1982, 1996, Le Val Boutry 1982, 2001, val Boutry 1999, 2001 PTT.
- VALLÉES (LES) :** Les Vallées 1835 CN.
- VARAS (LE) :** Le Varas 1835 CN.
- VIEUX PRÉ (LE) :** Vieux pré 1835 CN [# Cour du Perré].
- VILLAGE DU MESNIL-BACLEY (LE) :** village du Mesnil Bacley 1835 CN, Le Bourg 1982, 1984 PTT.

L'église de Mesnil-Bacley

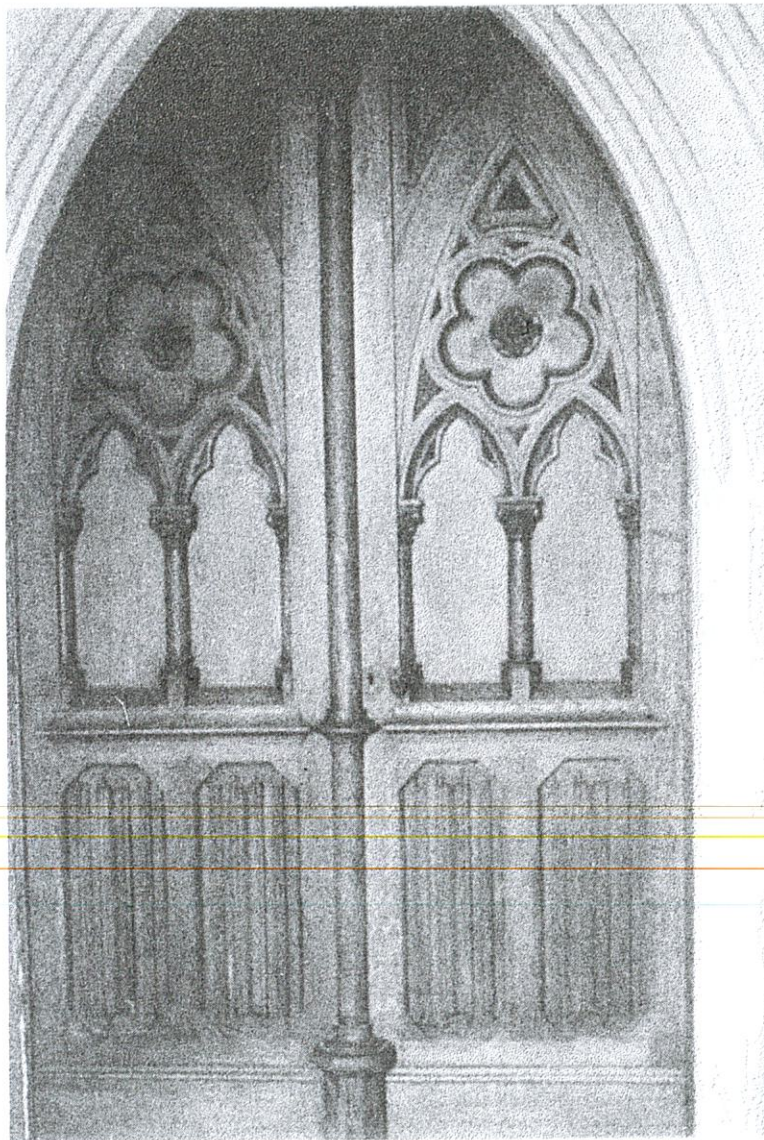
L'église de Mesnil-Bacley s'élève tout près de Livarot, sur la rive gauche de la Vie sur le bord de la route allant à Trun.

La porte occidentale appartient au style ogival et présente cette particularité assez rare, que les tores de l'archivolte se continuent sans colonnes depuis le sommet jusqu'à la base et qu'il n'y a pas de tympan. Cette porte, à plusieurs tores³ détachés pourrait remonter au XIII^e siècle ou au commencement du XIV^e. Une ouverture en forme de lancette la surmonte.

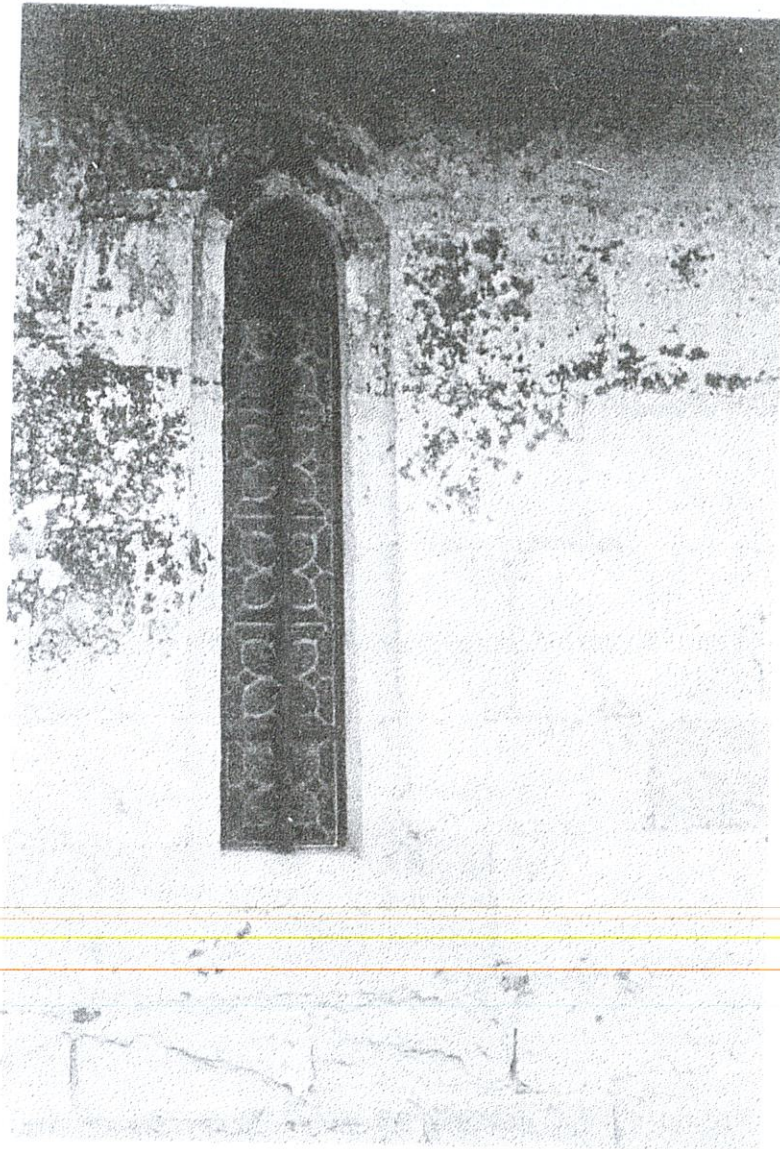


³ Moulure ronde, demi-cylindrique, qui entoure la base d'une colonne, d'un pilier.

Les vantaux de la porte ont leurs panneaux plissés et paraissent du XVI^e siècle. En 1852, un porche en bois, du XVII^e siècle, formant un vestibule, avec des bancs précédait cette porte. Le porche en bois a été remplacé, au début du XX^e siècle, par un porche en pierre



Des reprises considérables et des reconstructions ont été faites dans le corps de la nef et du chœur, mais on remarque quelques restes d'appareils anciens, dans le mur septentrional de la nef près du chœur. On peut voir des appareils plus grands, et qui paraissent du XVI^e siècle, en approchant de la façade. Des lancettes à la tête, en accolade aiguë, annoncent le XVI^e siècle



Plusieurs fenêtres sont modernes et de forme carrée. On en voit une autre à deux baies et à compartiments flamboyants dans la nef du côté sud

Dans le chœur, à droite, on découvre, une double piscine ogivale garnie d'un tore du XIII^e siècle.



Une pierre tumulaire dont voici l'inscription, rappelle le souvenir d'un curé de la paroisse :

Cy repose le
corps de Thomas
Meheult prêtre
curé de ce lieu
Décédé le 25 d'avril 1759
âgé de 49 ans priés
Dieu
pour son âme

Me Thomas Meheut, prêtre du diocèse de Sées est nommé à la cure de Mesnil-Bacley, appartenant au seigneur abbé de Saint-Pierre-sur-Dives, le 1^{er} décembre 1734. Il succède à Me Christophe Corbin, prêtre, dernier titulaire

Le 4 décembre 1734, le seigneur évêque donne au dit sieur Meheut la collation du dit bénéfice.

Le 28 décembre 1734, le sieur Meheut prend possession de la cure du Mesnil-Bacley, en présence de Michel Le Gallois, prêtre, demeurant à Livarot ; Me Louis Savalle, diacre de la paroisse du Mesnil-Bacley et autres témoins⁴.

⁴ Piel, Insinuations ecclésiastiques de l'ancien diocèse de Lisieux, Tome III, registre XVI, 10, page 324

Dans le chœur se trouve un vieux siège, ou lit de justice, du XVI^e siècle, dont la base est à panneaux plissés et le dossier sculpté d'une tête d'homme⁵



Photo Michel Poussard

⁵ note de Charles Vasseur, dossier bleu « Mesnil-Bacley, archives de la Société historique de Lisieux

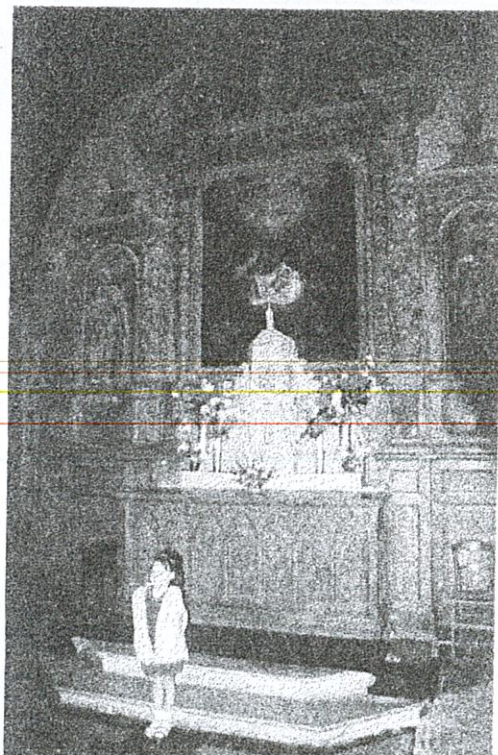
Le retable⁶

Le retable du Mesnil-Bacley fait la jonction entre le XVII^e et le XVIII^e siècle. La toile centrale représente une Adoration des Bergers, encadrée de chutes de fruits et de colonnes torsées chargées de pampres et d'oiseaux.. Au sommet, la niche terminale, avec anges-conssoles et corniche trapézoïdale, abritant un Rédempteur, occupe le milieu d'un fronton circulaire coupé. Les ailes sont couronnées par un socle supportant une pomme de pin.

Le tabernacle pavillon en bois, est peint en faux marbre et doré ; les six colonnes torsées sont baguées d'une couronne et chargées de pampres à la base ; la porte, à encadrement cruciforme, est ornée d'un Christ rédempteur surmontant un calice au milieu d'une draperie. Sur les côtés, on trouve les statuette de saint Paul et d'un saint tenant un livre et une palme (peut-être saint Pierre).

Le clocher, assez élégant, renferme un cloche de 60 cm portant l'inscription suivante : « L'an 1777, jay été bénie par Pierre Cosme, curé de ce lieu est nommée Françoise Tarsille par messire Antoine Thomas Moulin chevalier de l'ordre royal et militaire de saint Louis, lieutenant colonel de cavalerie seigneur du Mesnil-Bacley et du Mezet et par demoiselle Françoise Tarcille Deshais, Pierre Duchesne trésorier »⁷.

L'église de Mesnil-Bacley est sous l'invocation de saint Pierre. La présentation à la cure appartenait à l'abbé de Saint-Pierre-sur-Dives.



⁶ Jacques Pougheol, « Répertoire des autels et retables du Calvados XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles » Art de Basse-Normandie n° 46- 47- 48- 49- 50, page 96

⁷ Arcisse de Caumont, « Statistique monumentale du Calvados », arrondissement de Lisieux, 1867, notes de Charles Vasseur

Le manoir de La Harderie

Le fief de Mesnil-Bacley⁸ appartenait au XI^e siècle à la famille d'Ouilly qui a d'ailleurs laissé son nom à une pièce de terre, et comptait pour ¼ de fief de haubert. La résidence principale était située au lieu-dit "« La ferme de Mesnil-Bacley » appelée aussi couramment « La Harderie ». Mais sur Mesnil-Bacley, deux maisons, dans la mouvance de ce fief, semblent avoir été fortifiées : « Le Mont-Audin » et « Les Mézerets »

D'après les recherches de M. le vicomte Louis de Neuville,⁹ la seigneurie du Mesnil- Bacley se trouva divisée, il y a plusieurs siècles en diverses portions, sans doute par suite d'un ou plusieurs partages successifs. Dans la seconde moitié du XV^e siècle, des membres de la famille Gouhier ont été qualifiés sieurs de Mesnil-Bacley, et Jean Eschallart portait le même titre en 1469.

Le nom de manoir du Mesnil-Bacley a été ordinairement employé pour désigner le manoir de la Harderie, situé à peu de distance de l'église paroissiale. Ces lieux ont longtemps servi de résidence à une branche de la famille de Neuville.

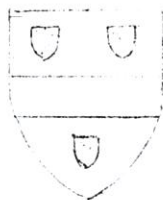
En 1463, Montfaut assoit à la taille à Mesnil-Bacley, Jean de Neuville, vivant noblement ; mais Girard, fils du dit Jean, fut maintenu par sentence des élus de Falaise, confirmée par la cour des Aides le 30 mai 1482.

Son arrière petite fille, Jeanne de Neuville, épousa, en 1510, Robert de Neuville, sieur de Belleau, issu de la branche des Loges ;celui-ci est le premier de sa maison que nous trouvons qualifié de seigneur de Mesnil-Bacley, que ses descendants ont constamment porté.

Un de leurs descendants, Philippe de Neuville, qualifié d'écuyer sieur de Carel et de Mesnil-Bacley, avocat au grand conseil, fils de Gabriel de Neuville et de Madeleine Piquot, épousa Catherine de Vaumesle, fille de Jean de Vaumesle, écuyer, sieur de Survie, seigneur et patron de Saint-Michel-de-Livet le 13 juin 1630¹⁰

Robert de Neuville, sieur de Mesnil-Bacley et de la Fressengère vendit cette terre vers 1680 pour aller résider dans la paroisse d'Athis où sa branche s'est éteinte au commencement du XIX^e siècle.

Le Mesnil-Bacley appartenait, au début du XVIII^e siècle, à la famille de La Ménardière d'où il passa dans celle d'Acher, puis dans celle de Croisilles de Bretteville¹¹.



blason de la famille d'Acher (dessin Ch. Vasseur)

⁸ Christophe Maneuvrier, « Peuplement et occupation du sol en sud Pays d'Auge » (entre la Vie et L'Oudon, des origines au XI^e siècle), Université de Caen, 1987

⁹ A.de Caumont, « *Statistique monumentale du Calvados* », arrondissement de Lisieux, 1867, page 624

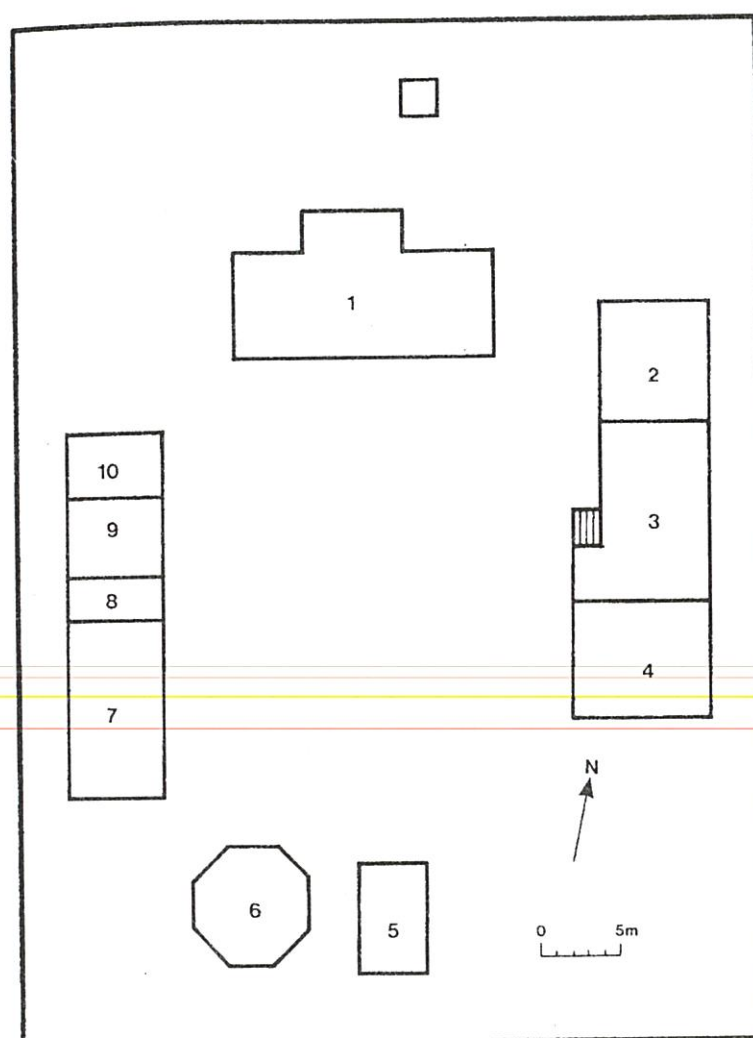
¹⁰ note de Charles Vasseur, dossier bleu, Mesnil-Bacley, archives Société historique de Lisieux.

¹¹ note de Charles Vasseur, ibidem

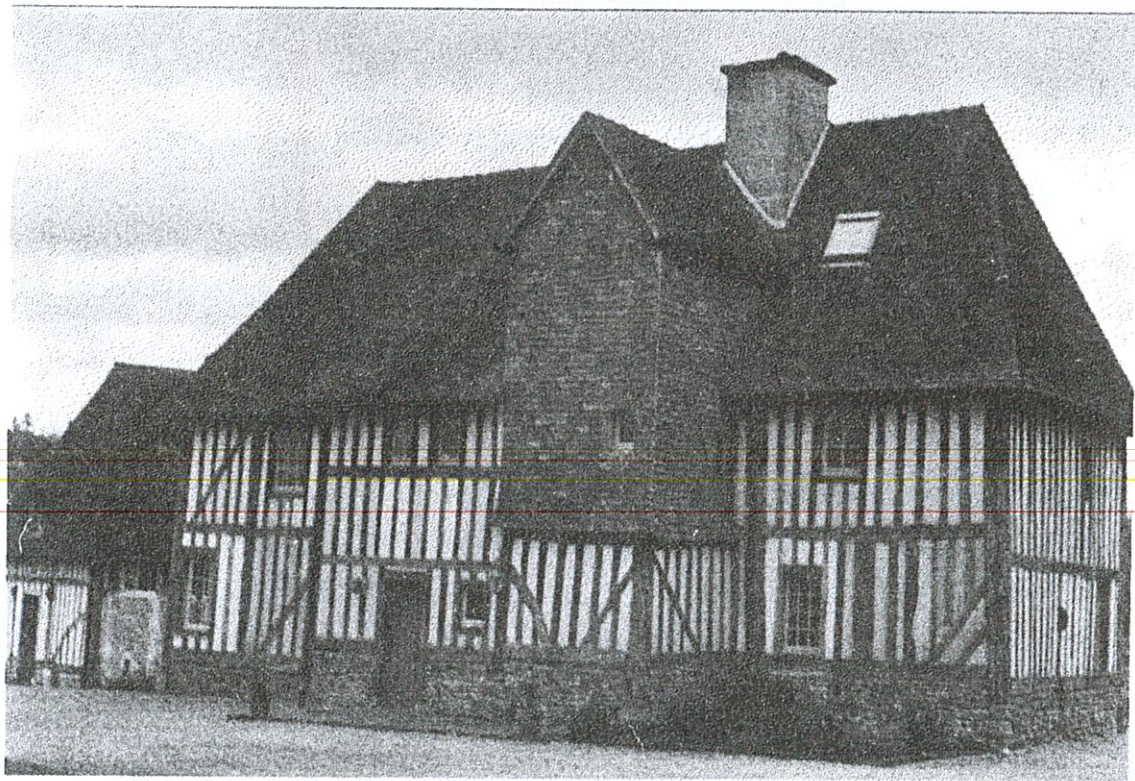
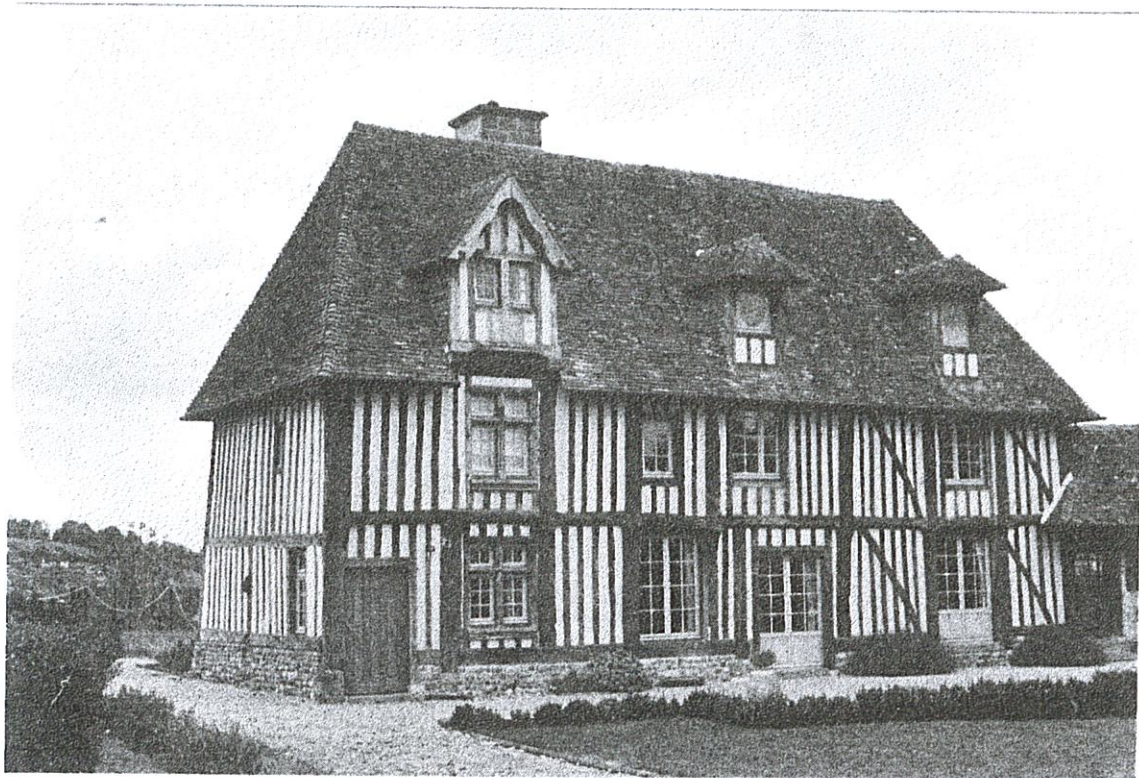
Le manoir de la Harderie a été construit au XVI^e siècle. Le manoir et les bâtiments formaient une cour fermée comme le montre le plan ci-dessous, dressé par M. Philippe Déterville¹².

- 1 – Le manoir
- 2 – Cave
- 3 – Pressoir
- 4 – Etables en briques
- 5 – Petit bâtiment en briques
- 6 – Colombier
- 7 – 8 et 10 – autres bâtiments d'exploitation en pans de bois
- 9 – écurie

Les bâtiments formant l'aile droite de la cour fermée (2, 3, 4) ont été détruits vers 1980.



¹² Philippe Déterville, « Charme discret des manoirs du Pays d'Auge », Edition Corlet, Condé-sur-Noireau, 1985



1) Façade du manoir de la Harderie

2) Façade arrière avec sa tourelle carrée renfermant l'escalier



Le colombier XVIe siècle

Fleurs et feuillages de fêtes

(Suite¹)

1920-1960. L'abbé Beaudoin de Lisores" *voulait des fleurs toute l'année pour son église*". L'abbé Marquis de Sainte Marguerite de Viète tenait à ce que la "sacristine", Mme Lecourt, *prépare des potées pour toutes les cérémonies de la paroisse. Et au mois de mai, il y avait profusion de fleurs pour les fêtes du mois de Marie, " dans toutes les paroisses.*"²

A l'occasion de l'exposition "Jeux, Fêtes et Réjouissances,"présentée par l'association Histoire et Traditions Populaires du Foyer rural du Billot, nous avons recueilli de très nombreux témoignages. Il nous permettent, aujourd'hui de tenter d'en tirer cette petite étude sur les pratiques de "fleurissement" des fêtes religieuses et familiales en sud Pays d'Auge, entre 1920 et 1960. Après l'usage des feuillages-voir H.T.P.n°.de septembre 2001- nous avons tenté de faire le recenser les fleurs utilisées à l'église.

Fleurir l'église est l'affaire des femmes.

"Les gens apportaient des fleurs de leurs jardins. Les dames s'occupaient de faire les bouquets."

"A Montviette, le samedi ou la veille de la fête, l'épicière déposait une bassine remplie d'eau devant la porte de l'église, à l'ombre du mur du cimetière. En venant acheter à l'épicerie, les gens y déposaient une brassée de fleurs de leur jardin. Des dames et des jeunes filles se chargeaient de confectionner les bouquets. Il y avait les bouquets des messes ordinaires et ceux des fêtes calendaires".

"A Lisores, seule la "sacristine" venait dans le jardin du presbytère cueillir les fleurs pour l'église."

"A Sainte Marguerite des Loges ma mère fleurissait la crèche. Elle y déposait des "Roses de Noël" et du houx. "

La sacristine de Saint Germain de Livet a su pendant 40 ans dénicher les fleurs qui s'accordaient aux couleurs de l'église (rouge et blanc pour la Pentecôte, jaune et blanc pour la Trinité... par exemple) L'abbé Marie, curé de la paroisse, cultivait dans le petit cimetière près de l'église des quantités de fleurs, encore présentes aujourd'hui. La sacristine Madame Leroy se chargeait de cueillir les fleurs, de préparer les bouquets. Ceux ci devaient être composés en symétrie : autant de fleurs rouge dans les bouquets ornant chaque côté d'un même autel. *" Les fleurs étaient mélangées, les bouquets symétriques pour faire un ensemble. Pour que les dahlias durent plus longtemps et ne sentent pas mauvais, j'ajoutais dans l'eau des fleurs une petite goutte d'eau de Javel".* Saint germain de Livet.

Les fleurs du jardin pour l'église.

Avant 1960, les fleurs destinées à l'église sont cultivées au jardin. Ce sont là aussi le plus souvent les femmes qui entretiennent les bordures de "bouquets"-mot qui, ici, a sens de fleurs.

¹ voir première partie dans H.T.P. de septembre 2001

² Témoignages recueillis dans les cantons de Saint Pierre sur Dives, Livarot, Mézidon et quelques paroisses autour de Lisieux.

Avant 1960 les fleurs cultivées sont toujours des vivaces ou des plantes que l'on remet en terre chaque printemps comme les glaïeuls ou les dahlias. Certaines vivaces, plus fragiles, sont cultivées en pot et apportées à l'église chaque dimanche et jour de fête.

"A Condé sur If, on cultivait des arums pour l'église"

"Dans le jardin de mes parents, à Saint Ouen le Houx, il y avait une longue planche d'iris et d'œillets".

La sacristine cultivait des potées de Cœur de Marie qu'elle déposait à l'autel de la Vierge. Sainte Marguerite de Viette

A Montviette, Sainte Marguerite de Viette, et autour de Lisieux, les paroissiens cultivaient un œillet blanc, double, très parfumé appelé : Œillet du Saint Sacrement. Il était destiné à fleurir les autels pour le temps des Fêtes Dieu.

L'abbé Marquis cultivait des jonquilles pour le jour de Pâques. Sainte Marguerite de Viette

"Après la guerre, après 1945, seulement pour la Toussaint, on a acheté des fleurs. Les chrysanthèmes étaient achetés en potées au marché de Livarot". Montviette

Pour la Vierge : "le blanc obligatoire".

Le choix des fleurs pour honorer les saints et fleurir certains autels, est l'affaire de la "sacristine". Toutefois il est difficile d'apprécier si le choix des fleurs répond à une symbolique ou si les plantes sont choisies, tout simplement en fonction de leur floraison et de leur disponibilité au jardin. Nous nous contentons de rapporter ici les témoignages tels qu'ils nous ont été livrés.

"On utilise avant tout les fleurs de saison"

Pourtant on apprend que *"pour la Vierge, le blanc est obligatoire et que la sacristine trie les fleurs offertes par les paroissiens : le blanc va à l'autel de Notre Dame, la couleur sert à fleurir le maître autel."* Sainte Marguerite de Viette.

"Grand'mère utilise sans compter le Lys de la Madone pour orner le maître autel de notre église Saint Ouen-Livarot, ainsi que la chapelle latérale de la Vierge Immaculée."

Les statues de Notre Dame de Lourdes et de Notre Dame des champs, sur le bord des chemins et des routes sont aussi ornées de fleurs de saison en leur réservant le blanc ou le bleu .

Des fleurs à l'église toute l'année.

"Fleurir l'église toute l'année" : à l'aide des nombreux témoignages recueillis, voyons comment les paroissiennes relevaient ce défi, et savaient fleurir l'église à l'occasion de chacune des célébrations importantes du calendrier liturgique.

Calendrier des fêtes de l'année :

Carême

"Pas de fleurs à l'église, toutes les statues sont voilées à partir du dimanche de la Passion jusqu'à la Résurrection". Ste Marguerite de Viette

Pâques

"La fleur de Pâques ou Couronne Impériale fleurit chaque année le jour de Pâques" Montviette

"La fleur de Pâques est chez nous la pâquerette" Pont -l'Evêque.

Mois de Marie

"Le dernier dimanche du mois de Marie, du mois de mai, on décorait l'église de fleurs à profusion. Le blanc était obligatoire. On utilisait les fleurs du jardin : lilas blanc, seringat, muguet. Sainte Marguerite de Vienne."

"Pour les autels de la Vierge, il y avait profusion de fleurs : Arum, pâquerettes, les branches de pommier ou d'aubépine en fleurs étaient utilisées pour donner du volume aux bouquets. Paroisses autour de Saint Pierre sur Dives."

"Les premiers brins de muguet vont inmanquablement aux pieds de Notre Dame de Lourdes. Livarot."

On allait dans les maisons, on y faisait un petit autel avec la statue de la Vierge. Les gens avaient des statues à la maison. Beaucoup de fleurs étaient utilisées : désespoir du peintre pour alléger les bouquets, roses, pâquerettes, œillets. Dans le jardin, il y avait une longue planche d'iris et d'œillets très odorants, cultivés pour l'église, qui a suivi la famille dans tous ses déplacements. Lisores."

Juin, mois du Saint Sacrement et des processions

Le mois de juin est le mois des processions et des reposoirs. Leur pratique est conservée vivante, colorée, parfumée et grandiose dans le souvenir des paroissiens.

Dans toutes les paroisses du Pays d'Auge, la Fête Dieu est célébrée avec la même ferveur, usant d'une incroyable profusion de fleurs et de feuillages pour "joncher" chemins et rues des bourgs.

Dans l'entrée des fermes, on dressait des reposoirs, petits autels tendus de draps, piqués de fleurs. Sur la route, dans le cœur de l'église, on installait une rosace faite de "laîche" ou de feuilles d'Iris, recouverte de sable et parsemée de pétales de fleurs.

*" Les pétales des **pivoines** (d'un beau rouge brillant sont précieux pour colorer les jonchées, les décorations et les corbeilles des petites filles lors des processions. " Témoignage 2001 de Mme Monge-Duval, souvenirs du jardin de son enfance 1928 - 1936.*

" Les enfants portaient, accroché à l'aide d'un ruban bleu, un petit panier d'osier rempli de pétales de fleurs. Au passage de la procession, ils jetaient les fleurs en chantant le " Magnificat " "

" Dans les corbeilles décorées de dentelles et de rubans : pétales de roses le plus souvent car c'est ce qui était le plus facile à lancer. "

Cultivé dans les jardins des paroissiens, dans le jardin du presbytère, l'œillet blanc pur, double dit "**Œillet du Saint-Sacrement**", était destiné à fleurir l'autel pour le temps des fêtes du Saint-Sacrement.

A la Fête Dieu, on utilisait des roses entières ou à effeuiller, des œillets, des digitales,. Pour faire la pavée, on garnissait avec du sable, de la queue de renard, des genêts. Lisores

Communions

Vers 1930, début mai, l'Eglise Saint-Sauveur, accueille la communion solennelle. Quand la procession quitte l'église, les jeunes filles vêtues de la "robe" et du voile portent dans leurs mains un cierge et un "**Lys des campagnes**". Le "Lys des campagnes" est le pancrais d'Illyrie originaire de Corse Paroisse près de Honfleur.

En mai, les enfants allaient cueillir dans les prés le **narcisse des poètes** appelé localement "**Porion**". Ils en faisaient des bouquets liés d'un **jonc**. On en décorait ainsi la table des communions .Lisieux

Pour les co munions, des fleurs blanches : **boule de neige**, beaucoup de **rés da**, **seringat**, **oeillet**.

"Je me souviens de ce 19 mai 1935, j'avais cueilli de gros bouquets de **narcisses des poètes**. Il y en avait dans plusieurs cours. Le lendemain, il y avait 30 cm de neige. Le **lilas**  tait aussi beaucoup utilisé. Lisores.



Mariage – “ Tir au bouquet ”

Déjà évoqué par Paule Bricon dans le H.T.P.n° 72, décembre 200, le "Tir au bouquet" se pratiquait à l'occasion de la fête patronale dans les différents villages du canton. Cette pratique avait lieu également lors des mariages. Raymond Leprieur, peintre paysan (1924-1992) l'a représenté dans une œuvre intitulée : "La noce se rend au repas"

Le bouquet était le plus souvent un bouquet de feuillages; de houx, avec quelques fleurs de saison

“ Le “ Tir au bouquet ” se pratiquait à l’occasion d’une fête, d’un mariage. On dressait au bout d’un mât un bouquet rond de fleurs saison. Grandmesnil. et de feuillages. Après le tir, on offrait le ruban à la fille qu’on aimait. ” *Témoignage .recueilli auprès de Lisieux.*

La Saint-Jean, La Saint Cyr

Les feux de la Saint Jean se sont pratiqués toujours un peu dans les différentes communes du canton. La Saint Cyr est remarquable par la manière dont elle s'inscrit entre profane et sacré.

“ Réminiscence des feux de la Saint-Jean, d’après le curé du Sap, la Saint-Cyr à Avernes Saint-Gourgon(61). Une messe est donnée, fin juin à Saint-Cyr d'Estrancourt. Un feu est ensuite allumé selon un rite précis, raconté ci après. Certains témoins rapportent qu'un bouquet de fleurs est installé au sommet du tas de bois *Lisores.*

“ Les gens des fermes proches ont préparé un gros tas de menu bois, de fagots et de rondins se terminant en pointe. Le curé desservant Avernes entouré de ses confrères des paroisses voisines et du clergé marche en tête de la procession. Le curé bénit le tas de bois puis un assistant met dans les mains du curé un fusil de chasse muni d’une cartouche et celui-ci tire dans le tas de bois. Immédiatement après, d’autres assistants se précipitent avec des torches enflammées et mettent le feu à la “ barge ” dont l’embrasement est grandiose. Puis quand la “ bourgelée ” est finie, le chef de chaque famille la remplit de tisons qu’il emporte à son foyer avec l’espoir que ceux-ci lui épargneront maints ennuis de la vie. ” *in Georges Ferme, 1982. En Pays d’Auge, Le Sap à travers les âges. Ed. Pierre Tournon..*

Le 15 août, l'Assomption

A l'occasion de cette enquête sur la fête de l'Assomption, nous avons découvert cette autre célébration appelée la "Fête des Filles" racontée par plusieurs témoins!.

“ *Roses, marguerites pour le 15 août - Fête Sainte-Vierge. La “ Sacristine ” (cousine du curé) venait cueillir les fleurs dans le jardin du presbytère pour faire les bouquets. ” Lisores.*

“ *Fête des Filles (enfants et jeunes filles) de 1910 à 1952. Le curé nous envoyait quêter dans le village pendant deux jours. Le 15 août au midi, on mangeait chez le curé - de la “ bisette ” (un oiseau de mer que l’on achetait chez le poissonnier). Ce jour-là, l’église était décorée de*

bouquets de **dahlia**. Les **dahlias blancs** étaient réservés à la Vierge. Au cours de la messe, on distribuait du pain bénit. Pour ceux qui avaient donné à la quête des jours précédents, le pain bénit était piqué d'une **rose**. Rouge pour un homme, rose pour une femme. Pour ceux qui n'avait pas donné d'offrande, le sacristain offrait alors du pain bénit tranché. J'avais une coupe bleue en verre pour présenter la brioche, on ne devait pas la présenter avec les mains. Les roses étaient de petites roses pompon remontantes fournies par Mme Lecourt, la "sacristine". Ces roses étaient utilisées sans leurs feuilles.

Après les vêpres, un tirage de tombola avait lieu sur les marches de l'église. " Sainte-Marguerite-de-Viette

Enfant, on tressait des couronnes de **liseron** ou "manchettes de la Vierge. Elles étaient portées par les toutes jeunes filles. Condé sur Ifs.

La procession à Notre Dame des Champs :

*Quand mon grand-père a été élu maire, il a remis le **bouquet** qu'on lui avait offert à la statue de N.D. des Champs qui était au bout de son champ. " Courcy.*

Une procession a lieu encore chaque année au début du mois de juillet. Elle se rend de l'église des Autels Saint Basile, canton de Livarot, au petit oratoire "Notre Dame des Champs" dressé en contre bas de l'église dans un champ. Le prêtre et les paroissiens demandent la protection des récoltes. L'oratoire est fleuri de **fleurs sauvages et de fleurs des jardins**.

La Sainte-Enfance

Une autre célébration qui a eut cours seulement quelques années et dans seulement quelques paroisses : la "Sainte Enfance".

Fêtée à Livarot, Montviette, Saint-Georges-en-Auge, Sainte-Marguerite-de-Viette, pour consacrer les enfants de l'année, cette cérémonie avait lieu au mois d'octobre. Elle était destinée à aider les familles ayant eu des bébés dans l'année ou aider des missions en Chine.

" Le curé lisait son bréviaire. La lettrine du début de page désignait un parrain ou une marraine selon la lettre. Cette personne donnait son prénom à un enfant en Chine.

*L' Enfant Jésus était mis sur un autel dressé dans le chœur de l'église, avec nombre de bouquets, **asters et dahlias** de toutes les couleurs. Les enfants chantaient des cantiques devant l'autel demandant la protection de leur filleul en Chine. La quête de la messe partait en don en Chine. " Sainte-Marguerite-de-Viette.*

La Toussaint – La fête des morts

Les rites funéraires évoluent après la guerre de 1914-18. Auparavant, les tombes sont peu ou pas fleuries, seulement ornées de croix , de Christ ou de couronnes en perles.

A Montviette, la plupart des tombes sont entourées d'un encadrement en fer forgé. Les couronnes y sont accrochées au temps des fêtes de la Toussaint, des Rameaux. Elles sont abritées le reste de l'année.

Après 1914 les familles commencent d'acheter des potées de **chrysanthème à grosses têtes**. Le fleurissement des tombes ne se généralise dans ces paroisses rurales qu'après 1945.

On portait sur les tombes des bouquets de **bruyère** ramassés dans la campagne Ce qui dure le plus longtemps ”.

“Pour la Toussaint, on achetait des fleurs. Les **chrysanthèmes** étaient achetés en potées au marché à Livarot. Les fleurs étaient déposées sur la tombe, le matin avant la messe. Après les vêpres, le curé montait en procession au cimetière. Il bénissait les tombes en passant devant. Le 2 novembre, la messe des morts avait lieu l'après-midi. Le sacristain montait les tentures des offices des morts pour les vêpres. On allait en procession au cimetière.

Une année, un homme qui avait perdu sa femme avait pris tous les chrysanthèmes du cimetière et les avait mis sur la tombe. Sainte-Marguerite-de-Viette

Jusque dans les années 30 - 40, à Livarot, Le Bossé, marbrier chez Charbonnier, et à Livarot, Lisieux, Vimoutiers) fabriquait des **couronnes** de perles sur mesure. Montviette.

Sur les tombes : **fleurs artificielles**, couronnes de perles. Rien que du blanc pour les enfants. Lisores

“ Presque pas de fleurs naturelles, des **couronnes de perles**, un christ avec un tour rond en perles ou en céramique Ste Marguerite de Viette.

Une chapelle funéraire.

“ 1er octobre 1945. Mort accidentelle du jeune André, 23 ans. Une **chapelle funéraire** a été dressée devant la maison. Tout autour de la porte d'entrée des gerbes de fleurs blanches ont été déposées. Le cercueil est exposé recouvert d'un drap blanc. Deux chaises également drapées de blanc l'entourent Une croix a été accrochée sur un colombage. De grandes couronnes de **dahlias cactus**, une autre de **dahlias simples**, une autre de **gladiols**. coupées et serrées fleur à fleur sont accrochées le long de la façade de la maison. Cette chapelle funéraire a été dressée par la famille, le corps ainsi exposé reçoit la visite de tous les voisins et amis avant d'être porté à l'église pour l'enterrement. Tortisambert, d'après un témoignage et des photos.' ”

A Montviette, à la même époque une chapelle funéraire avait été dressée au retour du corps d'un jeune Montviettois fusillé en 1943 à Caen par l'armée allemande. Le cercueil, exposé devant la fenêtre grande ouverte, était entouré de nombreuses gerbes de fleurs apportées par les voisins. Près de la porte, sur une chaise est posé un crucifix, une coupe d'eau bénite et un rameau de buis.

Le portrait d'une défunte

Un témoignage exceptionnel : le portrait d'une jeune femme décédée réalisé sur son lit de mort. Le photographe a fait un portrait en noir et blanc. Le corps est entouré de fleurs délicatement déposées autour de ses épaules, sur le drap et entre ses mains jointes. Quelques fleurs s'accrochent à ses cheveux longs

“ Sur le lit de la défunte (Yvonne S. 20 ans), plusieurs fleurs avaient été disposées : **chrysanthèmes d'été**, **marguerite**, **oeillets de fleuriste**... ”, Le Billot 1930.

Le 11 novembre

“ L'instituteur venait à la messe. On avait chacun un **bouquet** et on le déposait au monument, après la lecture de la liste des "Morts pour la France" Lisores.

“ Un dôme de sable était dressé dans le milieu de l'église, une croix en bois avec un casque planté dedans. Un bouquet de fleurs de **chrysanthèmes**. L'église toute tendue de draps noirs. Tous les gamins portaient des bouquets d'**asters** et de **chrysanthèmes**. Vers 17heures, devant le Monument aux Morts, le curé appelait les personnes décédées “ Enfants, morts pour la France ”. Une gerbe de fleurs était déposée au pied du Monument. On "sonnait en mort". Ste Marguerite de Viète.

“ Le soir de la Toussaint, les sonneurs sonnaient le glas toute la soirée pour annoncer le jour des morts. Avant la guerre, on n'emmenait jamais de fleurs sur les tombes, ou alors des fleurs du jardin. Mais déjà on mêlait les deux jours. Après guerre, les **chrysanthèmes** sont apparus - orangés, rouges, bordeaux, blancs. Lisores.

Noël

“ Fleurs utilisées à l'église : **rose de Noël, oreille d'ours** : c'est comme les roses de Noël. Lisores “ ainsi que du **houx fleuri**. ” Ste-Marguerite-de-Viète.

“ Grand'mère dispose les **roses de Noël** dans un joli petit vase et les dépose à l'église au pied du petit ange de la crèche, à Noël, ce petit ange qui dit merci en inclinant la tête dès qu'on glisse une pièce dans la fente de son escarcelle. ” Témoignage 2001 de Mme Monge-Duval

A tous ceux qui ont participé à cette étude...

Ce fut un réel bonheur de mener cette étude sur le "fleurissement" des fêtes religieuses et familiales en Pays d'Auge. Elle a été réalisée uniquement à partir de témoignages. Nous avons pu en recueillir un nombre très important et profiter de ce que le souvenir de ces pratiques soit encore bien vivant dans la mémoire des personnes interrogées.

C'est à tous ces témoins que vont nos plus vifs remerciements pour l'accueil qu'ils réservent à nos questions et la confiance mise dans ce que nous en faisons ensuite.

Un "merci" tout particulier à Jacky Maneuvrier et les membres de Histoire et Traditions populaires du Billot d'avoir osé concevoir cette exposition "Jeux, Fêtes et Réjouissances"

En plus de tous les témoins anonymes qui, peut-être, se reconnaîtront dans cette étude nous tenons à remercier :

Les familles Delaunay, Girard, Godet, Meslon, Leroy.....

Mesdames Bourgault, Egat, Denis, Garnavault, Lair, Launay, Leprieur, Lesaulnier, Levivier, Monge-Duval, Pavie...

Monsieur Robert Lechevalier,

L'abbé Beaudoin de Lisores.

Christiane Dorléans
Katia Plekhoff
Montviette-Nature

Vie agreste au Val Richer.

Le parc

Une des toutes premières personnes invitées, en 1836, à visiter la nouvelle demeure acquise par François Guizot en Pays d'Auge, fut Amélie Vincens, veuve de son frère cadet, Jean-Jacques. Cette demeure, ancienne abbaye cistercienne, "dans un site sauvage, pittoresque, au-dessous d'une vallée hérissée de bois, avec de belles eaux" avait plu au futur ministre de Louis-Philippe surtout à cause de "la maison qui est grande et bonne, comme il me la faut avec ma nombreuse famille" expliquait-il.

Les moines chassés à la Révolution, le monastère avait été vendu comme bien national, puis sa destruction consommée par un démolisseur. Très bien situé, le lieu avait convenu à F. Guizot, à cause de sa proximité avec Pont-l'Évêque et Lisieux (Guizot à cette époque, était, rappelons-le, député de la circonscription de Lisieux-Pont-l'Évêque depuis 1830).

Le Val Richer, donc, n'appartenait à François Guizot que depuis un mois, qu'il en faisait ainsi les honneurs: "Pour la première fois de ma vie, je vais arranger une maison, planter un jardin, agir en propriétaire."... "Je remuerai de la terre, j'avalerais de l'air, je m'assierai au soleil, je me promènerai sous la pluie"... Voici le mot lâché : <<planter un jardin>>. L'essentiel de mes remarques aujourd'hui, à savoir les relevés de factures, les notes manuscrites, les citations empruntées à la correspondance personnelle de F. Guizot, se feront à propos de ce jardin...

Amélie Vincens partagea d'emblée l'enthousiasme général, et apporta sa contribution aux idées exposées dans le but d'améliorer et d'embellir la maison, de transformer cette terre du Val Richer en un parc policé, comme cela était de mode. Guizot avait-il déjà l'envie de s'inspirer de ce que faisait Chateaubriand dans sa "vallée au loup", de suivre les traces de Joséphine de Beauharnais qui faisait venir des îles les plantes qu'elle aimait, d'acclimater lui aussi en France des espèces exotiques que l'époque romantique goûtait fort...

C'est très probable, car on a bien constaté que cette kyrielle de nouveautés végétales rapportées de tous pays, tout en stimulant l'intérêt scientifique, était non seulement un sujet d'observation pour les botanistes, mais aussi un objet de collection pour les Jardins des plantes et les jardins particuliers de l'aristocratie.

M. Guizot est heureux, mais son fils premier né, François, semble l'avoir été davantage encore. Il avait 21 ans, et, chargé de surveiller les premiers travaux, il se donnait à cœur joie à cette tâche. Pendant tout l'automne 1836, resté sur place au Val Richer, il veillait à ce que les indications que donnait son père, depuis Paris, fussent bien comprises: "Il faut paver la salle à manger en pierre de Caen puisque nous en avons assez" lui écrit-il en octobre. "Pense-t-on aux gouttières ? As-tu commandé le parquet pour mon cabinet du 1er étage ? Occupe-toi de prévoir et de régler d'avance, autant qu'il se peut, tout ce que

Marin aura à faire pendant l'hiver. On m'avait parlé de l'extension de la pépinière comme d'une bonne chose qu'il ferait bien."

Malgré un printemps affreux avec des pluies continuelles qui retardent beaucoup les travaux du Val Richer, Guizot vante, dans une lettre écrite en juin 1837, à ses vieux amis provençaux, les Gasparin, les charmes du lieu : "ce pays-ci est vraiment très agréable. Et j'y rencontre un empressement, une bienveillance qui me touchent." - "Il n'y a pas autant de parfums (qu'à Orange- souvenir quelque peu nostalgique...), autant de lumière, mais il y a des bois bien sombres, des eaux bien fraîches, des prêtres bien verts." J'ai commencé à planter ça et là dans le jardin, mais sans remuer un pouce de terre ...Je renvoie les travaux de terrassement à l'année prochaine. Un de mes voisins m'a envoyé un bel et bon présent, quatre charretées d'arbres verts, 127 mélèzes, pins d'Ecosse, de Corse, sapins, que sais-je ? déjà grands et bien portants. Il a fallu les planter sur le champ".

Toutefois l'accès à la maison est un souci primordial : "Pour le chemin, je te recommande entre nous, dit-il à son fils, d'y bien regarder...D'instinct j'étais porté à croire que la réparation du chemin vicinal existant de la Boissière à Cambremer et qui passe au bout du Val Richer, était le parti le plus simple et le meilleur. C'est celui dont la commune de Saint-Ouen vient de voter la réparation...Mais...je m'en rapporte à ce que tu feras de concert avec nos amis."

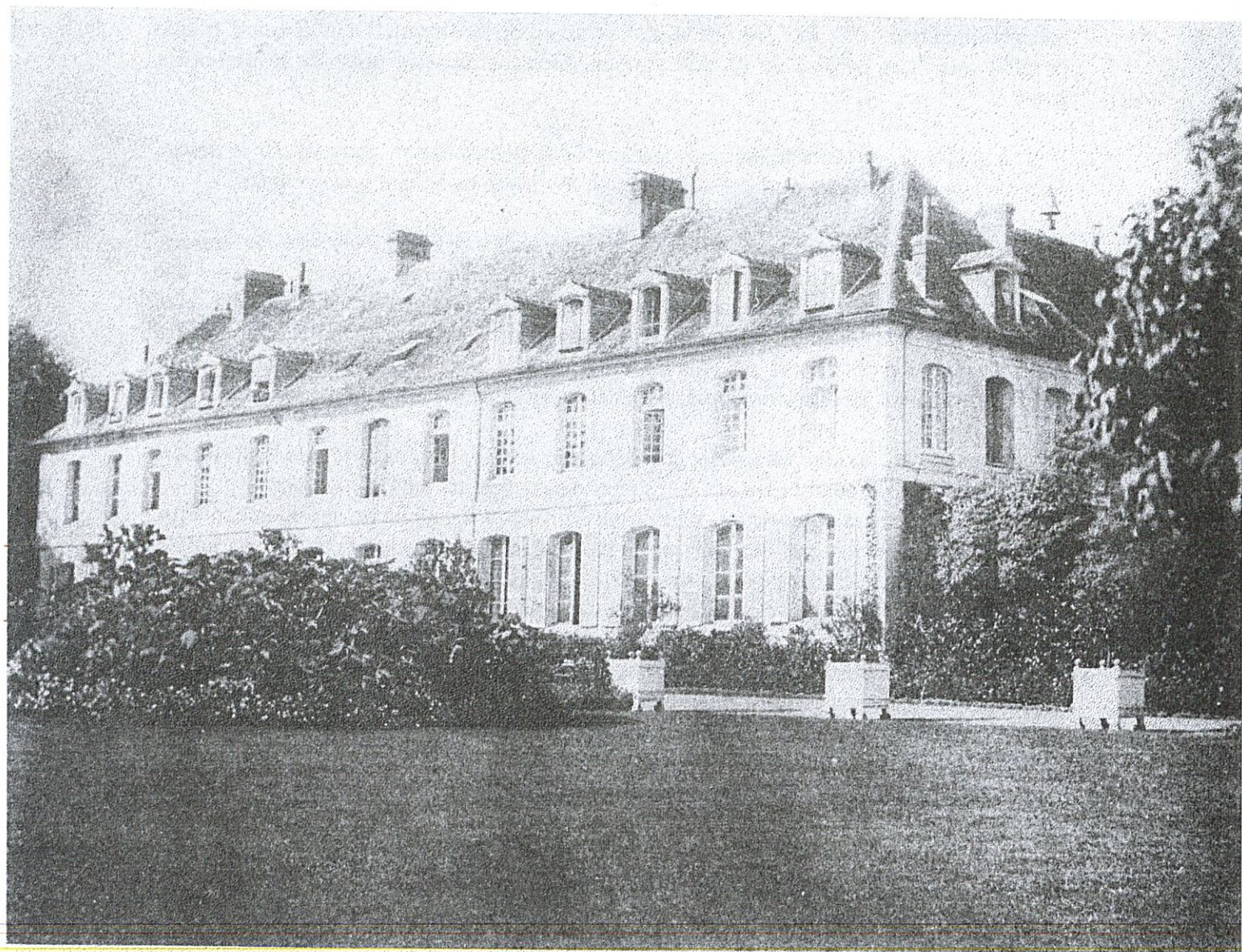
L'accès au Val Richer était, en effet, vraiment difficile; Guizot, sur le point de rentrer à Paris fin octobre 1837, devait préciser..."Il n'y a pas moyen de prolonger ici mon séjour en automne; j'y serais claquemuré par la boue et la pluie."

Hélas, le jeune François devait mourir le 15 février de la même année, peu après sa tante Amélie. C'est pourquoi, en 1838, ce fut la très compétente Aline de Meulan, née Turpin-Crissé, soeur de la première épouse de F. Guizot, qui prit en mains les arrangements nouveaux et nécessaires pour le Val Richer. Veuve sans enfants, elle se consacra avec toute son énergie à l'embellissement de cet établissement campagnard. "Elle y a pressé les travaux avec beaucoup d'intelligence et de succès. Nous pourrions très bien y loger dans trois ou quatre semaines", dit son beau-frère en juin de cette année.

Outre ses talents pour les arts d'agrément (vitrail, sculpture, tapisserie...) elle avait obtenu un diplôme d'une bonne école d'horticulture. Sous son impulsion le jardin du Val Richer devint peu à peu un parc superbe.

"A propos de fleurs, multipliez beaucoup les dictames, je vous prie. Je les aime et j'aime l'abondance de la même fleur...Tâchez aussi de recueillir beaucoup d'espèces de bruyères, c'est une jolie famille et qui dure longtemps en fleur" lui écrit Guizot.

Le dictame fut apprécié depuis l'antiquité. Virgile raconte que "Vénus, pour guérir les blessures de son fils s'en fut en Crète cueillir des dictames dont la tige est garnie de feuilles velues, et porte à son sommet de longs bouquets de fleurs purpurines."..."Sa vertu n'est pas inconnue des chevreuils qui en vont brouter les feuilles lorsqu'ils sont atteints des flèches du chasseur." Les feuilles du dictame sont en effet utilisées en médecine; elles contiennent des huiles essentielles dont l'odeur est très agréable ...



Le Val Richer

Cicéron, Pline, Tertullien et bien sûr Hippocrate confirmaient déjà les vertus de cette plante. Elle fut chantée par les poètes, Corneille, Voltaire ou Lamartine, qui s'écrie mélancoliquement : "Et moi sur qui la nuit verse un divin dictame!" Un dicton explique en effet que "Les paroles de l'amitié sont un puissant dictame pour les blessures du cœur."

Il est à supposer, qu'outre le délicieux parfum de la fleur, Guizot, éprouvé par le destin, sensible aux témoignages d'affection, appréciait les dictames en tant que symbole.

François Guizot trouve toujours refuge dans cette "vallée peuplée d'oiseaux, de sources, de troupeaux, à l'aspect très animé et très calme. "Ici, j'ai le repos moral...Je passe une bonne partie de ma journée à regarder la nature qui m'entoure et je me sens devenir aussi tranquille qu'elle. Ce lieu est vraiment beau, d'une beauté à la fois riante et sauvage. J'ai sous mes fenêtres des prés et des bois à perte de vue. Il faut, pour voir de la terre, que je baisse les yeux sur les allées du jardin; hors cela, tout, absolument tout est verdure"...

Et tandis que M. Oudin aîné, dont les pépinières sont à Lisieux, prépare sa première facture à M Guizot, celui-ci fait des listes interminables de travaux à effectuer :

" épaissir, en arbustes et en fleurs, les massifs à droite et à gauche de la fontaine, abattre les arbres qui m'ôtent la vue des fenêtres de mon cabinet sur la vallée de la Roque, autour de la grande pièce d'eau, transporter sur la grande pelouse devant la maison le jeune if qui est près de la petite pièce d'eau, réparer les caisses d'orangers et renouveler la terre, abattre les branches basses de tous les arbres verts dispersés dans le jardin, pour les faire monter, en faire autant aux arbres verts de l'avenue. Pourquoi dans le potager tant de légumes qui ne servent à rien ? La culture en est trop étendue; y mettre plus de pommes de terre, arranger la plate-bande autour de la grande pelouse".

Et en septembre : "Me voici de retour au Val Richer. J'espère m'y reposer un peu de ma vie errante".

Pendant l'été 1838 la maison, pleine d'enfants et d'amis, était tenue fermement par Mme Guizot mère. Malheureusement le temps normand, six semaines de pluie, désola tout le monde; la maîtresse de maison déplore d'avoir à faire acheter pois et fraises; le potager est bien mal tenu car le jardinier est "un peu paresseux et libertin".

Ce même été, on est obligé de mettre la pièce d'eau à sec à cause des fuites : "Il y a eu une vraie chasse à courre des hommes contre les carpes, les truites, les tanches... Tout le monde s'y est mis, dans l'eau jusqu'aux genoux, dans la vase presque autant...mes enfants bondissant, ma mère riant. Jamais déluge n'a été plus sale et plus gai. "

L'automne approche, il est temps de planter. Le Jardin des Plantes envoie à M. Guizot 230 arbres ou arbustes et M. Oudin qui était installé rue de Falaise et boulevard sainte Anne, à Lisieux, livre le 10 octobre 1838, 16 marronniers des Indes qui forment toujours actuellement, "L'allée des doctrinaires", 40 peupliers blancs d'Hollande, 20 frênes, des cerisiers, des pommiers, des poiriers etc. 12 chèvrefeuilles, que sais-je encore

Se souvient-on en plantant, que la nymphe Leucé s'était transformée en peuplier, sur les bords du fleuve Mnémosyne (Mémoire), aux confins du séjour des morts et des Champs Elysées, que le frêne, en Grèce, était consacré à Poséidon, dieu des séismes, que

le marronnier, ce bel arbre des Indes Orientales, de la famille des hippocastanées, fut utilisé au XVIe siècle pour des allées décoratives; (la mode en revint au XIXe)...et qu'il ne faut pas confondre son nom avec celui donné, au monastère Saint Bernard, aux frères lais qui servent de guide de montagne.

On imagine volontiers Madame Guizot mère instruisant ses petits-enfants, le soir à la veillée, tant en botanique qu'en mythologie.

Pourtant, il faut s'adapter à ce climat normand... Si l'humidité provoque de méchants rhumes à M. Guizot, elle est tout à fait profitable à certaines plantes; mais la tentation d'essayer d'acclimater les légumes qu'il aime séduit le nouveau gentleman-farmer. Il troque avec Madame de Gasparin de la graine d'oseille (appelée aussi, Dieu sait pourquoi, "alleluia", "patience", "pain à coucou" ou "oreille de bucheron") contre des graines d'aubergine et de melon, et même des patates. L'oseille se plaira-t-elle dans le Gard ? Sans doute mieux que le melon dans le Calvados...J' ai bien peur que l'on n'ait pu dire comme Voltaire : "Je vous assure qu'il y a ici (il parlait de l'Espagne) tel melon que l'on pourrait venir manger de 400 lieues".

Le jardinier Desjardins sarcle, désherbe, plante, et repasse serpes, sécateurs et autres ciseaux.

		Fact. M ^{re} Guizot Deputée à Desjardins	
		Savoir	
1839			F. L.
août 1	repatté une serpette		18
	repatté une faulx à deux pièces		20
	repatté une paire de ciseaux		15
	fourni un sécateur		8 80
	repatté une paire de ciseaux		
	une serpette deux courbes		48
7 br 21	fait une lanterne de faulx et repare la faulx		?
	fourni deux serpes		40
			<u>11 85</u>

reçu par M^{re} Guizot le 9 br 1839
J. Desjardins

Facture entretien outils de jardinage

Et enfin, l'automne 1839 sera consacré à la construction du chemin qui va de la route à la maison, tandis qu'amis et relations semblent prendre plaisir à envoyer à M. Guizot de quoi embellir le Val Richer." J'ai été écrasé cette année d'envois de plantes, d'arbustes, ect. Un grand panier de fleurs vivaces, 200 ou 300. J'ai très bien planté, dont un petit bois d'arbres verts, à droite dans le creux, à l'entrée du chemins dans le pré, et si l'hiver n'est pas trop mauvais, je serai l'été prochain le plus fleuri des hommes."

"Votre allée à travers le gazon me paraît provisoirement très bonne, et peut-être aussi définitivement" écrit Guizot à sa belle-soeur, "Mais pour le définitif, j'ai besoin de voir, voir de mes yeux. En fait de jardin, je ne me représente pas les choses à beaucoup près aussi bien qu'en fait de maison. Il me faut la réalité. Vous voilà avec bien des travaux pour le mois d'octobre..."

Les fleurs plantées autour de la maison, on s'occupe de tracer un jardin potager. (il y en eut même deux). "Vous allez faire les haies de clôture, sèches et vives", écrit-il toujours à Mme de Meulan : "Vous ferez très bien de faire porter la terre qu'on enlèvera de la cour au-dessous de l'allée de marronniers, de manière à la soutenir et à faire là un talus. Puis vous ferez baisser le gazon de la cour; c'est indispensable pour les eaux et le complément de cette cour. Mais il faut en rester là pour cette année "(1840) et de lui conseiller dérechef de se consacrer à la création et à la sculpture de la rampe du grand escalier.

Les plans d'une serre et d'une orangerie furent établis.

Cet été-là fut un été à fraises, pour la plus grande joie des enfants; à Paris, pourtant, les pêches se vendaient cent sous pièce.

"Je ne puis dire quel plaisir j'ai à penser que mes enfants vont vivre au grand air. ...Laissez-les dehors le plus possible..., écrit-il à sa mère. Et quand ils sont dehors dans le jardin ou nul danger n'est à craindre, laissez-les faire ce qui leur plaît, comme il leur plaît, un peu seuls au besoin. Il n'y a pas de liberté pour les enfants, s'ils ne sont pas un peu seuls, livrés à eux-mêmes. L'intervention, la simple présence d'une grande personne, même dans leurs plaisirs, leur enlève quelquefois ce laisser-aller, cette verve qui leur sont très bons."

Et il écrit à ses enfants : "Nous nous retrouverons vers la fin de l'été...pour quelques jours... Et nous jouirons bien ensemble du Val Richer qui sera encore plus charmant que de coutume. Je vous envie bien de voir les pommiers en fleurs. M. Labbey m'écrit qu'ils sont superbes et promettent la plus belle récolte." écrit-il d'Angleterre, en mai 1840, à ses filles.

Pépinières de Oudin aîné,

Rue de Falaise et boulevard Sainte-Anne,

A LISIEUX (CALVADOS).

Messieurs Guizot Du Val Michel

Doit

Lisieux, le

10 Octobre

1878

16 Mammiers des indes hautes tiges
140 Cœquies effeuille-blanc d'Albanie
4 frêne fleureux hautes tiges
20 " Ordinaires is
8 Pissiniers ordinaires (variés)
8 Cèpres is (variés)
4 Pissiniers hautes tiges gâtés
2 Cèpres " fort
12 Chèvrefeuille sempervirens variés
2000 Semences Pissiniers d'Albanie variés
2 tag Campanules à grosse fleur
6 Cèpres hautes tiges (Epier Chinois)
1 Pissinier is

Fr.	C.	Fr.	C.
2		32	
	140	16	
1	22		
	40	8	
	30	4	
	10	4	
1	30	6	
1	60	3	20
	20	4	80
	27	1	50
	30		50
			50
		91	50

Lisieux 10 Janvier 1879

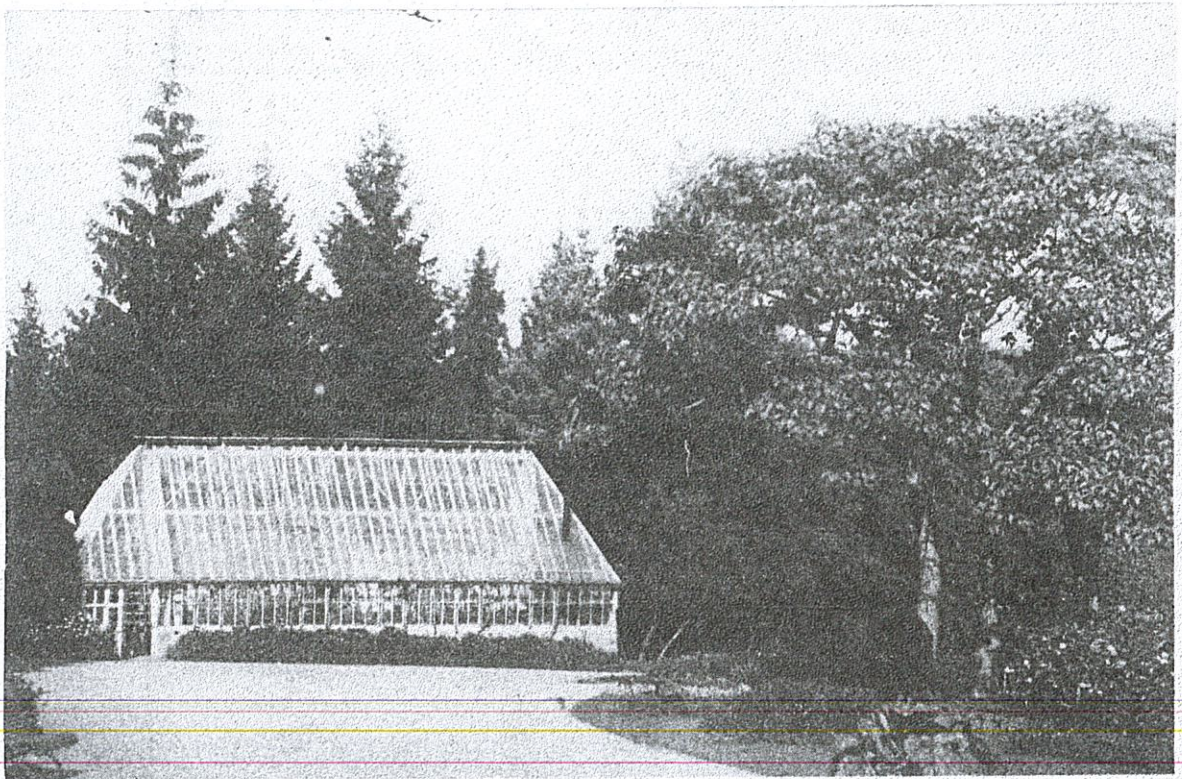
Pour acquies

Payable à Lisieux

Che M^{re} Jeanne aron

Lisieux, imprimerie de PIGEON.

serre



Puis, plus loin, l'affectueux père reprend : " Est-ce que nous ne pourrions pas dresser des pigeons qui iraient deux fois par jour du Val Richer à Hartford House ? Il est vrai que les pigeons ne réussissent pas au Val Richer."

Si on doit renoncer aux pigeons, Aline de Meulan, par contre avait acclimaté des faisans argentés et dorés, et même deux cygnes, offerts en 1837, par la fidèle amie Mme Mollien. Il y eut également un superbe paon qui faisait étalage de son beau plumage devant toutes les poules de la ferme. "J'aime une volière; un jour nous en arrangerons une dans la cour... Vous n'avez pas idée du plaisir à revoir cette avenue et cette cour bien arrangée..."

Et puis, en 1841, toujours les listes pense-bête que le maître de céans établit pour les jardiniers. "Dans le jardin :

1° Trois, non, quatre grands carrés de pommes de terre dans le potager, plus une large bande de pommes de terre dans le verger, le long de l'allée de la ferme.

2° Soigner le carré d'artichauts et mettre des plants là où il en manque.

3° Mettre des fraisiers tout le long en face du grand espalier. Nettoyer les fraisiers pour qu'ils ne soient pas trop serrés.

4° Soigner les deux carrés d'asperges.

Hors du jardin :

1° Abattre, dans l'avenue les acacias qui sont plantés entre les arbres verts.

2° S'il y a quelques arbres verts cassés ou étêtés, les remplacer. Il y en a plusieurs à prendre dans le jardin.

3° Raffermer, dans le petit pré, les pieux qui soutiennent le terrain des deux côtés du ruisseau, enfoncer des pieux là où il en manque.

4° Faire amasser et casser dans l'avenue quatre mètres cubes de cailloux pour combler les ornières, au printemps.

5° Mettre des boutures de peupliers à la place de celles qui sont cassées le long du grand pré."

Les acacias devaient gêner la belle ordonnance de l'avenue; évidemment ils se propagent facilement. Ils étaient appréciés dans l'Egypte ancienne pour la fabrication des barques, des toitures, et pour la "gomme arabique" ; ils symbolisaient l'immortalité; la couronne d'épines du Christ était, dit-on, faite d'acacia.

Les asperges dont il est question ont été achetées à la maison Vilmorin-Andrieux (le jeune Vilmorin venait d'épouser Melle Andrieux et les maisons avaient fusionné), M. Vilmorin s'étonne : " Pour nous conformer au désir formel de votre jardinier, nous vous avons envoyé les griffes d'asperges, bien qu'à notre avis la saison est tout à fait défavorable à leur plantation. C'est la première fois qu'il nous arrive d'en expédier à cette époque de l'année et il nous intéresserait de connaître le résultat que vous obtiendrez de cette plantation tout à fait hors saison. Dans l'espoir..."

La vie se poursuit calmement au Val Richer; mais Mme de Meulan dut se débrouiller seule longtemps, car François Guizot, nommé ambassadeur en Angleterre, y resta plus de deux ans.

payé

Vilmorin-Andrieux & Co^{ie}

Marchands grainiers, Quai de la Mégisserie, N° 30.

Paris
Le 19 Janvier 1879

Lith. Geyon 2, Rue Dauphine Paris

Doit	Monsieur J. Guizot 8 rue de la Ville l'Évêque			F. C.	
		Cardon de Cours		1	
"	30 gr.	Bettarave rouge maine		"	60
"	60	Carotte rouge 1/2 longue		"	60
"	60	" " très courte à chassid		"	70
"	30	Choufleur 1/2 dur		3	
"	30	Chou Milan des Vertus		1	20
"	30	" de Bruxelles		1	50
"	30	Céleri plein blanc court		"	40
"	30	Saint-gotte graine blanche		"	80
"	60	Karot plat rouge hâtif		"	60
"	125	Radis rose hâtif		1	25
"	60	Karot des Vertus		"	50
"	30	Chicorie de Meaux		"	50
"	30	" fine d'été		"	50
1	fr	Agrostis élégant		"	40
1	Coll ^{me}	Meine Marguerite Chuffaut 5 variétés		5	
1	fr	Echénopium		"	40
1	"	" ramosa		"	60
1	"	Amarante crête varice		"	40
1	"	Ortolan rose		"	60
1	"	Sassa lateritia		"	40
4	"	Campanula en 4 variétés	60	2	40
				23 35	

Payé

La propriété s'embellit par ses soins, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur ; elle s'occupe de tout, depuis le simple achat de divers objets indispensables au jardinage, chez M. Follet, par exemple, médaillé cette année à la Société Royale d'Agriculture, et sis Faubourg St Marcel à Paris. (On trouve chez lui, outre le simple tuyau de terre, des faïtières, des pots variés pour la botanique et les plantes d'agrément, des vases pour le décor du jardin et lustres d'été, etc.) jusqu'à la surveillance attentive de tous les travaux entrepris.

François Guizot, rentré à Paris, son premier soin est de passer commande à M. Prévost, fleuriste en fleurs naturelles, au Palais-Royal mais cette fois ce n'est pas pour le Val Richer; c'est pour le raout donné le 22 février 1843 en sa demeure parisienne". Il y aura des fleurs partout : dans la grande et dans la petite salle à manger, dans le grand salon, dans le salon bleu, le saumon et le jaune, dans la salle de billard, dans le petit cabinet bleu et dans le salon de M. Génie..." (M. Génie était son secrétaire et ami).

Aussitôt libéré de ses obligations professionnelles et mondaines, il se rend en Normandie, et constate avec plaisir " le Val Richer devient charmant". Compliment auquel Aline de Meulan fut sensible.

Guizot songe alors à demander en Angleterre, aux Jardins de Kew, un très grand choix "d'arbres résineux de diverses contrées" plus des "pins nouvellement importés ", plus "une collection des arbustes et plantes récemment apportées de la Chine" plus " le rhododendron robustus, les divers rhododendrons de Java et ceux de l'Himalaya".

Quarante trois espèces furent rapportées en 1847 par Dalton Hooker et un ouvrage des plus beaux fut édité en 1849. (Le rhododendron pontique, devenu célèbre parce que le miel qu'y puisèrent les abeilles empoisonna l'armée de Xénophon, semble avoir été oublié au Val Richer, sans doute à dessein...)

En passant par Lisieux, Guizot, chez M Oudin, fait un achat de chèvrefeuille, de romarin, de laurier, de verveines ; un autre le mois suivant ne concerne que des arbres fruitiers. Sans croire, comme les anciens, que le laurier, dédié à Apollon, préserve de la foudre et des épidémies, Guizot, méridional, aimait les lauriers, que ce soit pour la fleur des lauriers roses, ou pour la feuille des lauriers-sauce. Ce n'est qu'en 1851, que G. Moroni, visitant le palais Sacchetti, à Rome, devait signaler" dans le jardin de ce palais, déjà bien pourvu en plantes rares, Rome vit pour la première fois se développer le très-rare Nerium Oleander, dit " tue l'âne, à fleurs rouges, qui venait d'arriver des Indes".

M. Onfroy, gardien-régisseur du Val-Richer, a embauché deux jardiniers, Rivière et Viquesnel; il y a aussi Morin, qui est logé dans une petite maison (sans doute celle qui fait face à celle des gardiens).

On passe commande à Alphonse Simion, horticulteur à Saint Pierre sur Dives.

PALAIS ROYAL
 Péristyle de Nemours, N^{os} 13 et 14.
PRÉVOST,

Fleuriste en Fleurs naturelles,

Fournisseur de la Cour.

Paris, le 22 Février 1843.

Monsieur le Ministre des Affaires Étrangères
 Monsieur le Comte de Montebello
 Paris, le 22 Février 1843.

Grande Salle à manger		
12	Pour les buffets	276
1	Pour la Jardinière	15
2	Pour les Vases des petites tables	90
Grand Salon		
4	Pour les trois jardinières du fond	352
20	Pour les 6 consoles	270
1	Pour le Cheminée	90
Salles de Billard		
1	Pour le Cheminée	75
10	Pour les deux consoles	130
Salon bleu		
2	Pour les deux consoles	90
10	Pour les deux pyramides	120
Salon saumon		
1	Pour le commode	15
1	Pour les glaces	34
Petit Cabinet bleu		
2	Pour les deux massifs	90
Salle à manger		
2	Pour les deux tables de marbre	78
2	Pour les deux buffets	90
Salon de M ^{re} Genie		
2	Pour le Cheminée	90
Salon blanc		
1	Pour la jardinière	86
1	Pour le Cheminée	90
Pour acquit pour Prevost		2,148

M. Onfroy écrit : "J'ai fait planter les envois du Luxembourg : les huit rosiers à tige sont dans la grande bordure; les 36 rosiers en buisson couvrent, dans la cour d'honneur, le massif de lupin, que j'ai fait transporter.. puisque vous n'êtes jamais au château à l'époque de leur floraison...(le lupin est appelé ainsi parce que sa graine, à peine mangeable, est tout juste bonne pour les loups). Je me suis décidé à mettre au bas du talus entre la petite orangerie et la fontaine les dix espèces de roses trémières..." "On a remplacé neuf arbres morts dans l'avenue, les nouveaux sont forts; mais c'est un travail difficile et pénible, il faut quatre à cinq hommes pour les porter à cause de la motte de terre que l'on garde la plus grosse possible".

En 1845, la session parlementaire finissant en juillet, Guizot annonce : "je partirai pour le Val Richer. J'y veux passer tout le mois d'août en complet repos et loisir, lisant des romans et me promenant avec mes enfants".

A cette époque le Val Richer n'était, grâce au chemin de fer, qu'à 6 heures de Paris.

Dès le printemps, d'ailleurs, Guizot soupire après son havre de paix : "C'est mon mois d'août au Val Richer, qui l'an dernier, m'a rétabli et donné de la force pour cet hiver. "En 1846 il avoue : "J'ai un grand, un très grand besoin de repos, c'est-à-dire de solitude, de silence et de liberté."

L'année suivante il précise : " Inexprimable avidité de solitude, d'oisiveté, de distraction, de mouvement physique...employant mes heures de liberté et de vacances à regarder mes arbres, mes fleurs, mes livres, à me promener avec mes enfants, à leur lire M. de Crac et le Philosophe sans le savoir et à jouer avec eux au loto-dauphin..."

En 1847 M. Onfroy s'occupe activement des plantations et de la bonne marche du domaine; de longues lettres au printemps de cette année donnent de très nombreux détails sur la vie au Val Richer. Il a fait remplacer les arbres morts de l'avenue " depuis la grille jusque vis à vis de l'ancien chemin qui descendait au moulin."

Marin a prélevé dans la petite pépinière 300 jeunes chênes qu'il a planté dans les lisières du bois récemment acheté à M Labbey. Le chêne, arbre de Zeus, aimé pour son caractère robuste (robur), vénéré dans toutes les religions, fut longtemps, jusqu'à l'apparition du blé en Europe, extrêmement important pour ses glands, base de la nourriture. Bien que pouvant vivre 2 000 ans, on ne trouve plus, à cause de déboisements excessifs, de chênes millénaires.

Marin parle ensuite du grand bassin marécageux situé en haut du "neuf jardin" autour duquel il a fait planter 50 peupliers du Canada et des aulnes, 200 ormes et 100 érables sur la crête du Bas champ Rault. On appréciait dans l'Antiquité nous dit Plin, le bois d'érable, très fin, très veiné parfois (Queue de paon) et très dur; mais on n'aimait pas son feuillage rouge, couleur funeste, associée par les grecs au dieu de la peur, Phobos, fils d'Arès, dieu de la guerre, et frère de Deimos, dieu de la panique.

Puis, sur le bord du ruisseau on choisit de mettre deux rangs de mélèzes, pin du nord, de Riga, de Lariccio, et de sapinettes.

Le mélèze, on le sait, fournit la térébenthine de Venise. Aucun rapport avec le lyrisme de Chénier s'écriant :

"Ou brûlant sur la cendre à la fuite du jour
Un mélèze odorant attendrait mon retour"

Près de la ferme : quatre noyers, deux cerisiers et six quenouilles(poiriers).

Les noyers d'Europe ayant disparu, l'espèce que nous connaissons vient de l'Himalaya. Ils sont le symbole de la fécondité, mais, au Moyen-Age, ils étaient associés au diable et aux sorcières.

Ont été ajoutés "au massif près de la fontaine quatre forts accacias et deux ébéniers afin de lui donner plus d'ampleur" et " sur le talus, à quelque distance des deux côtés de la fontaine, du côté de la petite orangerie: trois pins de Riga et de l'autre, quatre épicéas de Norvège".

M. Oudin, qui fait sa visite de quinzaine, a apporté un cèdre de l'Himalaya, ainsi qu'un pin et un sapin d'Espagne et un cèdre de l'Atlas à planter en face du catalpa, un peu au-delà de l'arbre de Judée, arbre dont le nom évoque Judas, mais qui était largement répandu dès la préhistoire sur la côte méditerranéenne.

Il faut encore cacher des dépôts de terre; on plante donc de l'autre côté du chemin qui va de la remise à la serre: 4 cèdres de Virginie, 2 thuyas (il s'agit sans doute de thuyas plicata qui auraient été récemment importés d'Amérique en Angleterre par William Lobb en 1853), 3 amorphas, 2 troènes ("Le troène, appelé en latin ligastrum, bois blanc à Lyon, et coigneau à Fontainebleau, est bienséant en barrières ou palissades" explique Olivier de Serres; et le troène d'Egypte est appelé henné), 12 genêts d'Espagne, 2 buis variés, 6 Baguenaudiers, planter fort communes en Europe, 4 staphyllea, 2 fusains à feuilles argentées, de ceux qu'on appelle " bonnets de prêtres" et dont on utilise le charbon pour dessiner, 2 cornouillers, 2 alisiers brillants, 2 frênes à fleurs, et 2 ronces du Canada. Et ce n'est pas fini : 2 vernis du Japon, 2 platanes et 4 sorbiers, sans doute les sorbiers des oiseleurs dont les fruits sont appréciés des petits oiseaux, trouvent place près de la maison, et en descendant au bas du parc, près du pont : 2 mélèzes, 4 platanes, 2 peupliers blancs et un sapin..

A propos de platane, Hérodote raconte qu'un roi de Perse, un jour, en vit un, si grand et si majestueux qu'il le couvrit d'or et de pierreries et fit monter la garde près de lui; Pline de son côté nous dit qu'on arrosait jadis les platanes de vin pour les honorer.

"Ainsi fut terminée la journée ", conclut M Onfroy.

Mais quatre jours plus tard, le 20 mars 1847, le consciencieux régisseur écrit de nouveau. Il énumère les repiquages, les semages... M Leprêtre a donné 46 pins de Lariccio, 2 pins et 8 mélèzes, plus 5 grands pins. Voici de nouveau l'avenue complète. Par ailleurs on constate que la vigne est très avancée et que le mode de chauffage des serres est efficace. Il est difficile d'imaginer au Val Richer assez de bons raisins pour que soit tentée une vinification, et quand on sait par Pline qu'il n'y eut de bons vins en Italie que vers 154 ans avant J-C, on suppose qu'en Normandie un bon raisin de table devait être déjà fort apprécié.

Vous avez maintenant 1888 mètres de haies d'épines."puis : " Avec le caillou sorti du massif de derrière la maison de Marin, j'ai fait encaisser la petite allée qui va de la fontaine aux poissons rouges au jardin potager."

Peu à peu la propriété prend un air civilisé; il est aisé d'imaginer, au vu de tout le travail, que son état d'abandon avait dû être bien grand...

Surviennent les événements de 1848, et deux années d'exil en Angleterre pour toute la famille. Onfroy raconte toujours les aménagements faits ou à faire ; il parle fraisiers, anémones, appelées ainsi parce qu'elles s'ouvrent au vent, conseille des cinéraires, "très bonnes plantes fleurissant tout l'été sans beaucoup de soins, pivoines en massif" à la place du peuplier arelinca qui est devant la loge".

De Brompton Guizot écrit qu'il passera tout l'été au Val Richer jusqu'à la fin de l'automne, et peut-être tout l'hiver . En effet, dès le 18 juillet 1849 le voici de retour dans son cher Val Richer : "Je suis allé hier soir à la fête de mon village de Saint-Ouen, jolie fête; quatre à cinq cents paysans et paysannes, très bonnes gens qui m'ont très bien reçu, dans les plus vastes prairies et sous les plus beaux ombrages qui se puissent voir... Il y manquait le soleil, son feu et son éclat".

Toujours, sous-jacente, pour ce méridional, la nostalgie des régions plus clémentes! Néanmoins l'on profite du printemps pour passer commande en février, à Mme Veuve Oudin, de toutes sortes de légumes allant des simples carottes, en passant par les salades, laitues turques, laitues de Bertin, laitues de Riga, les cornichons anglais, les citrouilles et les potirons, le basilic violet et vert, jusqu'aux artichauts d'Espagne, et bien sûr encore des fleurs : crêtes de coq et queues de renard, giroflées- dont l'odeur rappelle celle du clou de girofle- balsamines et même des soleils- le tournesol, originaire d'Amérique, arriva en Europe au XVIe siècle; mais c'est au XIXe, surtout en Russie, que sa culture s'est répandue pour l'huile obtenue de ses graines. Trois mois plus tard, MM. Oudin Aîné et Fils, Fleuristes, Gainiers et Pépiniériste, livrent au Val Richer tulipes, clématites, bégonias, du nom de M. Bégon, botaniste, gouverneur de Saint-Domingue, qui les protégea-jasmins, glycines, ect..

"Jasmins dont un air doux s'exhale,
Fleurs que les vents n'ont pu ternir,
Aminte en blancheur vous égale,
et vous m'en faites souvenir." (La Fontaine-Psyché)

Il y a quelque 200 espèces de jasmins. Les Mongols les associaient, à l'amour divin. Les Médicis en avaient une merveilleuse collection. Quant à la glycine, également originaire de Mongolie, elle était déjà connue en Europe, mais surtout depuis 1812 où Jhon Reeves la rapporta de Canton. L'espèce *Floribunda* eut, dès 1830, un franc succès auprès des esprits romantiques.

Et, toujours, des arbres pour le Val Richer, hêtres cuivrés, poiriers quenouilles (les poiriers avaient fait l'objet de recherches botaniques dans le Grand Duché de Toscane vers 1700 ; Cosme III se faisait servir les 232 variétés recensées.) chataigniers, peupliers, cèdres du Liban, marronniers, ormes d'Amérique, sycomores, érables, etc.

Cette passion de planter entraîne encore à commander à M Pépin, du Museum d'Histoire naturelle des noyers (du latin *Jovis glans*): deux *Juglans nigrae* et 1 *juglans laciniata*, 2 *Pavia hybrida* et 2 *Acer rubum* (tout espèces d'Amérique), 2 *sophora* du Japon, 1 *acacia pyramidalis* et *Acer Lobelii* (arbres d'un beau port), 1 *Virgilia Lutea* (arbre d'un port sphérique), 2 peupliers de l'Ontario, 1 *celtis cordata*, 1 *gladitsia triacanthos* qui demande une terre meuble et légère. Et puis encore une cinquantaine d'arbrisseaux d'ornement, tels des *Evonymus*, *Sambucus*, *Genista Sibérica*, *Mahonias*, *Tamaris* d'Italie, *Cotonaster microphylla*, *Caragna*, *Budléia Lindleyana*, *Cydonia*, *Clematis*, *Yucca*, etc. On sent souvent percer l'influence des voyageurs et le romantisme du temps, et particulièrement à Chateaubriand, lorsqu'il décrit avec lyrisme :

"La nuit était délicieuse. Le génie des airs secouait sa chevelure bleue embaumée de la senteur des pins et l'on respirait la faible odeur d'ambre qu'exhalaient les crocodiles couchés sous les tamarins en fleurs. "

En mai le fidèle Onfroy réclame respectueusement la collection de cinéraires " très bonne plante fleurissant tout l'été ", précise-t-il; " je crois que je ferai un massif de pivoines à la place du peuplier arélinca qui est devant ma loge ". En 1834, Robert Fortune, envoyé en Chine par la Horticulture Society, en rapporte une quarantaine de plants de pivoines parmi les plus belles. Sous nos climats nous avons la pivoine appelée Herbe sainte Rose, ou bien la pivoine mouton. Mais savez-vous que le nom vulgaire du bouvreuil est pivoine, au masculin ?

L'été de 1850 n'est pas meilleur que le précédent : pluvieux et froid. Guizot, toujours intéressé par les choses de la terre s'étonne que, dans ces conditions, l'on tente autre choses que l'élevage des vaches; "J'ai un voisin, M de Banneville qui s'avise d'élever des vers à soie, et même sur une assez grande échelle. Les mûriers ont très bien réussi... ses vers à soie sont devenus grands et gros; mais cette année, ils n'ont pas voulu monter ni filer. Point de cocons, point de chrysalides, point de papillons. Ni soie ni autre chose."

Et cette année-là, il neige le 24 octobre!

Pourtant, il y a toujours des compensations : l'hiver de 1851 fut très doux : si doux que " les pêcheurs du Val Richer sont en fleurs. Je n'aurai point de pêches l'an prochain. Il faut toujours que la part du diable se fasse tôt ou tard", écrit-il en février.

Encouragé, Onfroy fit planter de nouvelles sortes de fleurs : des daturas, venus du Mexique ou les indiens s'en servaient dans leurs rites magiques pour leurs vertus hallucinogènes, des zinias, thlapy violet, roses d'Inde, des résédas à l'odeur fade- de resedare: calmer-, des nemophylla et même desmimosa sensitiva, dont le nom vient du latin mimosus: qui fait des grimaces et mimeuse pudique ou sensitive; certains mimosas sont prisés à cause de leur bois et les ébénistes les appellent bois d'amourette, ou bois tendre à cailloux...

De son côté Guizot continue des listes de fleurs qu'il aimerait; c'est un catalogue interminable: toutes les sortes de marguerites, les silenes-dont le nom provient du bouffon de l'Olympe, Silène qui était le père nourricier de Bacchus et qui révéla à Midas le secret de la vie humaine-, les lupins, les delphinium ou pieds d'alouette, les pétunias, verbera, nemophila, schizanthus pinnatus, hibiscus trionum, escholtzia qui favorise le sommeil et supprime les cauchemars, gaillardes, papaver, chrysanthemum ageratum caeruleum... pour ne citer que les plus courants (Le chrysanthème fut connu dans nos régions depuis 1690, mais ne s'y répandit vraiment que vers 1812).

Pourtant, il y a toujours des compensations : l'hiver de 1851 fut très doux : si doux que " les pêchers du Val Richer sont en fleurs. Je n'aurai point de pêches l'an prochain. Il faut toujours que la part du diable se fasse tôt ou tard", écrit-il en février.

Encouragé, Onfroy fit planter de nouvelles sortes de fleurs : des daturas, venus du Mexique où les indiens s'en servaient dans leurs rites magiques pour leurs vertus hallucinogènes, des zinias, thlapy violet, roses d'Inde, des résédas à l'odeur fade de resedare: calmer-, des nemophylla et même desmimosa sensitiva, dont le nom vient du latin mimosus: qui fait des grimaces et mimeuse pudique ou sensitive; certains mimosas sont prisés à cause de leur bois et les ébénistes les appellent bois d'amourette, ou bois tendre à cailloux...

De son côté Guizot continue des listes de fleurs qu'il aimerait; c'est un catalogue interminable: toutes les sortes de marguerites, les silenes dont le nom provient du bouffon de l'Olympe, Silène qui était le père nourricier de Bacchus et qui révéla à Midas le secret de la vie humaine, les lupins, les delphinium ou pieds d'alouette, les pétunias, verbera, nemophila, schizanthus pinnatus, hibiscus trionum, escholtzia qui favorise le sommeil et supprime les cauchemars, gaillardes, papaver, chrysanthemum ageratum caeruleum... pour ne citer que les plus courants (Le chrysanthème fut connu dans nos régions depuis 1690, mais ne s'y répandit vraiment que vers 1812).

Quant aux légumes, Guizot s'obstine avec les melons : gros Prescott, Cantalou, oblongs à côtés; puis aussi Pois reine Victoria et Bonnet de Turc à ombilic bigarré.

En janvier, grande partie de pêche " qui a été prodigieuse. Depuis le pré Eudorge jusqu'au pot de la lavanderie, ou le ruisseau longe la propriété, nous avons pris 220 truites. Deux cent ont été mises dans le grand étang, 12 dans la petite fontaine près du potager et 8 dans la petite pièce d'eau en bas du parc. L'étang sera peuplé en outre de 60 anguilles. Restent 100 belles écrevisses: Monsieur les veut-il pour sa table à Paris."

En juin, commande de quelques dahlias à la maison Oudin, Les Indiens du Mexique appelaient cette plante " cocoxochitl", et s'en nourrissaient; elle ne parvint en France, au Museum d'Histoire Naturelle, qu'en 1802.

En septembre et octobre commande de : jacinthes, jonquilles et narcisses à bouquets, tulipes et cuphea, cinéraires. En décembre et janvier, vignes de la Madeleine, chasselas hâlif, poiriers crassanne, abricotiers, mirabelliers, rosiers; en février des genêts, acacias, peupliers, cerisiers, pêcheurs; en mars avril et mai campanules, gypsophiles (dont les racines servent à enlever les taches de gras) et quelques autres.

Et toujours on s'emploie à améliorer le confort de la propriété: Vasse rempierre les chemins, Guenet répare la maison du jardinier, la femme Conard cerce les gardénias; la jument est vendue, on plante 300 églantiers fournis par Beaumais; J L Bloche et Céline Lemaître ramassent les pommes, Larcher fait des caisses à orangers... Il faut penser que, l'été venu, la maison sera pleine: plus de dix personnes sans compter les aides.

L'année suivante réjouit les habitants du Val Richer; au printemps, arrivent d'Angers, des pépinières Leroy, douze paniers de magnolias

C'est Pierre Magnol, directeur du Jardin Botanique de Montpellier qui a laissé son nom à cette plante venue du Mississipi; Louis XV en avait orné le Petit Trianon, puis, au XIXe siècle, son esthétisme fut très prisé, surtout les variétés chinoises extrêmement décoratives.

L'été est quasi méridional en Pays d'Auge cette année-là; juillet est torride. Si chaud que les melons ont très réussi." Il y en a déjà d'assez gros.

Faut-il les arroser? A quel signe reconnaît-on qu'ils sont mûrs? "demande naïvement François Guizot à sa correspondante Mme de Gasparin. Enchantée du résultat, celle-ci envoie des plants de vigne.

"Vous viendrez un jour manger en Normandie des muscats de Nîmes" lui répond-il en accusant réception.

Tout se gâte à l'automne, qui fut abominable : ouragan et grands froids. On se réfugie dans les cuisines pour y confectionner les pâtes de coing. L'hiver qui suit est rigoureux; le jardinier du Val Richer écrit : " il gèle toujours, voilà 6 semaines qu'il n'est tombé d'eau; la terre est sèche comme du bois et très " acariâtre ".

Si bien qu'en début d'année 1853, après un " déluge de brouillards et de pluies le temps a l'air de tourner au beau... J'aurai dans mon jardin beaucoup de pêches, d'abricots de poires, et mon fermier est content des promesses de son blé et de son foin." "L'automne sera beau: nous habitons un pays très sain. Depuis 18 ans que le Val Richer m'appartient, pas un des miens n'y a été un peu sérieusement malade."

Le printemps est marqué par de nouveaux achats de fleurs, toujours chez M Oudin: renoncules, balsamines, belles de jour et de nuit, centaurées, immortelles, volubilis, lavatères (dédié par Linné aux frères Lavater de Zurich), pois de senteur, oeillets de poète (nóm vulgaire-mais poétique de l'oeillet barbu ou " bouquet parfait" et "jalousie"), pavots:(C'est au funeste hiver de 1709, qui fit périr tous les oliviers de la France, qu'on est redevable de l'introduction de la culture du pavot, qui était connu depuis longtemps en Angleterre") nous dit Mme de Genlis- et Lamartine, quia un autre point de vue : " Que de nuits sans pavots, que de jours sans soleil !, pourpiers (qui se mange en salade et qu'on nomme aussi "pieds-de-poulets") , seneçon des Indes , (de "senex" petit vicillard, à cause qu'au printemps il devient tout blanc en développant les aigrettes de ses graines), scabieuse (la scabieuse fleur des veuves, celle des bois, celle dite mors-du-diable parce que sa racine semble avoir été rongée; mais dans la scabieuse- selon Olivier de Serre- tout est profitable), escholzias, sensitives (qui replie ses feuilles dès qu'on la touche),

Qui ne croit reconnaître une vierge craintive
 Dans cette délicate et tendre sensitive
 Qui, courbant sous nos mains son feuillage honteux
 De la douce pudeur offre l'emblème heureux.".. (Delille)
et aussi : fèves à fleurs pourpres, melon d'Honfleur, sauge d'Afrique....

En décembre, M Duval, de Lisieux, dans un compte rendu dont Guizot l'avait chargé, fait beaucoup de compliments sur la façon dont sont tenus le jardin, les serres et l'orangerie, mais signale que la jument ne sort pas assez, et que la perdrix de M. de Witt n'a pas survécu ! Quinze jours plus tard, nouveau compte-rendu: le canal qui porte les eaux de la fontaine sur divers points de la propriété est crevé. Réparation urgente ..mais la jument va mieux.

M. Duval s'occupe de faire tailler les arbres, de régler le fermier, M. Lelièvre, qui a rempli la futaille de cidre. En janvier 1845, celui-ci, selon l'habitude, fait un envoi de fromages à Paris, et Vasse y joint une bécesse. Mais on manque de bois pour chauffer les serres, et il n'y a aucun client pour le bois du Val Richer dont la mise à prix est de 100000 F.

"De plus il est indispensable de déplacer l'arbre de l'Amérique du sud. Ne pas oublier également de poser un treillage pour l'espalier affiché au sud du bâtiment de la ferme, dans le petit verger" . (Ce travail a demandé 15 jours 1/2; il en a fallu 20 pour tailler tous les arbres à fruits et à fleurs.)

A Paris, cette année-là Guillaume Guizot, fils de la seconde Madame Guizot, a 20 ans. Il présente son Mémoire pour le Concours de l'Académie française, et Mérimée le félicite chaleureusement ; cela ne l'empêche pas d'apporter au Val Richer des graines rares, à planter soigneusement.

M. Duval, le jardinier, demande s'il faut remplacer les quelque 40 rosiers morts à cause du gel, tant dans les massifs que dans la cour d'honneur. Le Jardinier en chef des " Palais Impériaux de Versailles et de Trianon " envoie au Val Richer un sieur Delormel qu'il avait employé au Potager, et dont il dit grand bien. "Notre mois de juin, disait F Guizot, ce printemps-là est très laid, froid et humide. J'espère mieux de juillet et août. "



MEDAILLE D'ARGENT
Rue des Charbonniers, N° 16 & 18.

FAUBOURG S. MARCEL.

FOLLET

Potier de terre, Carreleur.

Cient fabrique de Poterie pour le bâtiment et le jardinage, Carreaux de toutes
grandeurs, Briques, Oils de Bauf, Faïences, Globes de plancher & assortiment complet de
Pots pour la Botanique & les plantes d'agrém. Vases p. le décor des jardins et Lustres d'été.
Paris, ce 2 Août 1841.

Vendu à M^{me} La C^{te} de Meulan

12	Quatre de terre de	12
12	de mil plus sur 630 mil plus	12
12	de l'enduit de 1/2 de 1/2	12
12	un panier un arrais & emballage	11

Lettre de la C^{te} de Meulan
avec la facture dans
le dossier "M^{me} de Meulan"

Total
Pacquet
C. Follet

Toutefois, Vilmorin-Andrieux et Cie livrent des framboisiers des Alpes et du Chili, deux Bons Chrétiens d'Espagne et un Bon Chrétien Napoléon (poiriers), deux Gros Papa grosse face d'Amérique (pommiers) et divers autres fruitiers.

Guizot continue ses listes : " Graines venues d'Hyères" (la socur de ses gendres, Betsy avait épousé un M Gaillard, payeur du Trésor à Moulins, et ils étaient venus rejoindre Mme Cornélis de Witt qui passait l'hiver au soleil avec ses deux enfants.): Noyaux, glands et graines de toutes sortes constituaient une pépinière importante au Val Richer.

Année après année la vie agricole se poursuit: "Je vis (octobre 1855) au milieu des expériences rurales, (celles de son gendre, Conrad de Witt) expériences de charrues, expériences de drainages, expériences de racines alimentaires, expériences de bestiaux, bestiaux mis en prison à l'étable, bestiaux croisés..." Il part dès 7 heures du matin aux champs et ne rentre qu'à 6 heures pour dîner. Il a entrepris bien des choses à la fois, suppression de jachères, le drainage, une fabrique de tuyaux, ..la substitution des machines aux routines. Ils font beaucoup de bien dans le pays."

Toutefois il faut toujours affronter les discussions à propos des terres que convoite le fermier, mauvais payeur, coléreux et violent. Heureusement, le jeune couple Duval, gardiens, est amical et dévoué. Ils sont ravis que Guizot se soit intéressé à leur futur enfant et ait suggéré quelques prénoms (-dont celui d'Henriette, bien sûr, en hommage à la fille aînée de F Guizot,); et, bien sûr, ils garderont précieusement la lettre de Monsieur Guizot pour la montrer plus tard à leur fils...

L'été 1856 est animé; Guizot reçoit au Val Richer ses cinq grands enfants et cinq petits, Melle Chabaud, Stanislas Viennot, Betsi son mari et leur enfant, plus un ménage anglais...

En février 1857, nouvelle facture de Vilmorin; cardons, radis, tomates voisinent avec les scabieuses ou les oeillets d'Inde; et puis on a la satisfaction de constater que " les cochons anglais sont d'une vigueur inépuisable : 3 portées par an, de 9 à 12 petits chacune. Les paysans normands en sont dans une grande admiration et demandent tous la permission d'amener leurs truies à ce robuste 1/2 sanglier britannique qui ne les dédaigne pas du tout."

" Le temps est plus beau que jamais... Nous sommes allés hier parcourir le Haut Champ Rault; le colza est en très bon état. Le drainage du grand pré tout entier va être fini."

Le soir, Guizot choisit encore de nombreuses espèces de fleurs (41) à faire venir du Jardin des plantes.

En mai il exprime sa satisfaction;"Ce soir tous les travaux vont bien.

On a semé hier la cameline. Les carottes et les betteraves lèvent... La laiterie sera finie aujourd'hui. Ecker peint le poulailler.. Les dahlias sont plantés dans leur grand massif.

Le blaireau empaillé est arrivé et installé dans l'armoire ou les oiseaux lui ont fait place. Bocage m'a promis, hier, un beau renard et un hérisson. La nouvelle remise sera dressée..."

En plus de la famille, l'été au Val Richer sera égayé par de nombreux invités : M. de Broglie, Mme de Stael, M. de Mérode ; des Américains, des Anglais.. M. Cuvillier-Fleury, et d'autres. Sans compter les visites: Les Lavergne, Sir J Boileau et sa famille..." Le temps est admirable. On fauche et on fanne sous mes fenêtres."

La commande à Vilmorin de l'hiver suivant n'est pas très différente des précédentes. On essaye pourtant des canas, des lobelias - dites aussi "cardinales bleues", qui croissent en Virginie, espèce dédiée par Linné au botaniste flamand Lobel-, des amarantes la fleur qui ne flétrit pas, des navets des Vertus et des carottes rouges 1/2 longues... Delormel achète en passant un rosier-tige" chez Hector Duret à Lisieux, route de Caen, village Saint-Clair", (a-t-il ici aussi demandé une remise sur la commande? les Vilmorin avaient cru devoir signaler le fait, lors d'un précédent achat..)

En juillet-août 1858, François Guizot retourne en Angleterre. Un séjour de deux semaines chez les Aberdeen lui fait un plaisir immense, et il ne résiste pas à raconter l'aspect de Haddo House : " Lord Aberdeen a créé un très beau parc dans un vilain pays. Parc immense; onze milles d'un coin à l'autre, ça et là d'anciens grands arbres; tout le reste couvert d'une jeune forêt factice, traversée en tous sens par une infinité d'allées, et coupée en deux, d'abord par un lac, puis par une rivière. Un jardin français entre le château et le parc. "Mais, "Je ne me trouve nulle part aussi bien qu'au Val Richer."-" La maison de la Ville-l'Evêque étant démolie, c'est le Val Richer qui est mon établissement, "-confirmera-t-il en 1859. (Il avait logé rue Ville-L'Evêque en 1809, puis avait acquis cette demeure en 1828 à l'occasion de son mariage avec Elisa Dillon)

Bon an mal an, tout se poursuit calmement dans cette campagne normande. Une saison de pluies détruit les colzas, un été chaud reconforte la nature et réjouit les hommes. Les réflexions de M. Guizot en mai 1861 dénotent un bonheur paisible :

"J'ai regardé mes tulipes et mangé mes fraises. Je passe de ma serre à mon potager, de mon potager à la colline en face de ma maison d'out je vois toute ma vallée. Au grand concours agricole de Rouen, 2 vaches ont eu les deux premiers prix..."

En 1863, Guizot fait envoyer de Paris par chemin de fer grande vitesse, à son gendre de Witt au Val Richer, une bourriche de 7 kg de légumes habituels pour le potager; il y ajoute des pétunias, de petun: tabac, des phlox du grec: flamme, des ricins sanguins dits aussi palma christi et desnemophila manulata. Tandis qu'il prend chez Oudin vingt-cinq kilos de ray-grass fin. Le jardinier a beaucoup d'ennuis avec pies et corbeaux.

M. Vilmorin explique, l'année suivante, au nouveau jardinier Louis Barbulée que le montagnea cheracleifolia et le perdina aminens se multiplient par boutures, comme le dahlia, rapporté en 1789 par M. Dahl." Les plantes à fleurs sont sans nombre: l'Achillée, le dahlia, l'hellène d'automne.." raconte encore Chateaubriand depuis l'Amérique.

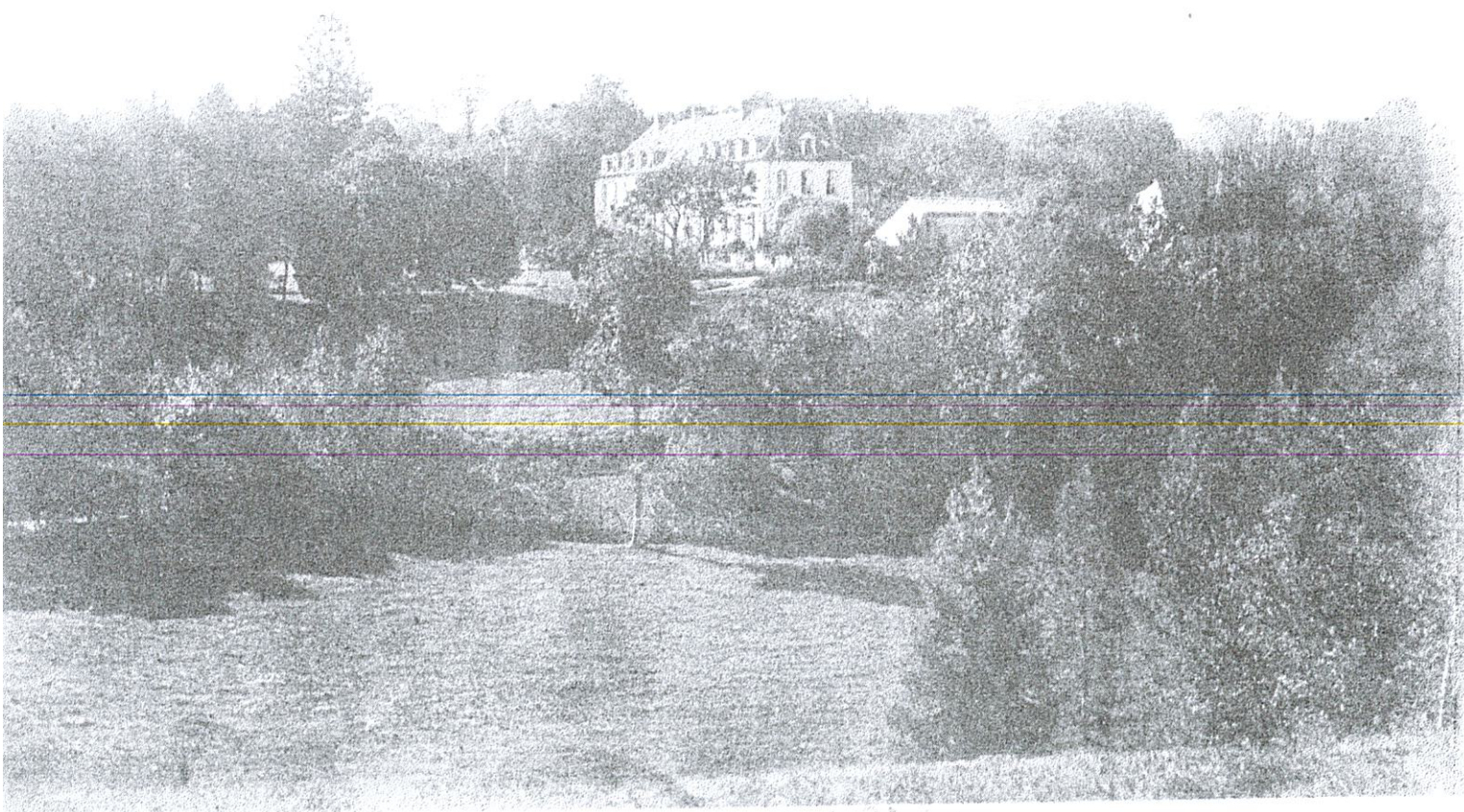
Barbulée se rend en février 1866 à Paris et y achète quelques petites choses chez Arnheiter (mettre facture); il se fournit également à Vimoutiers chez Alphonse Got pour des légumes, mais en avril, prend tous les lauriers chez Oudin, 48 lauriers palmés, plus 2 bottes de buis à bordures et se demande comment lutter contre une invasion de hannetons.

Bien que ne sortant plus guère du Val Richer "M. Guizot, en juin, passe vingt quatre heures en Angleterre pour les obsèques de la reine Marie-Amélie.
Nouveau fournisseur en octobre 1870 à Lisieux : C. Maudelonde.

Vient enfin le temps du repos. M. Guizot écrit encore du Val Richer, en juillet 1872, à sa fille cadette: " J'ai un grand plaisir à voir passer et repasser et à entendre crier sous mes fenêtres tes trois petits... J'aime le spectacle des enfants, il me repose du spectacle des hommes."

Il a joui, deux années encore, dans ce Val-Richer qu'il a tant aimé "de son jardin, de ses fleurs. L'été était beau; il passait de longues heures au grand air, bien installé à l'abri du soleil et du vent, ses livres à côté de lui... " devait écrire plus tard, en 1880, sa fille Henriette.

Elisabeth Richard-Rossignol



- 12 Oak Ridge -

LISTE DES ADHERENTS 2001

		A.C.S.E.A LES CEDRES	Lisieux
		A.V.P.P.S	Saint Sever
Monsieur	Pierre	ALEXANDRE	Livarot
Monsieur	Xavier	ALLANIC	Amfreville
Madame	Pauline	ANCEAU	Lisieux
Monsieur	Raymond	ARBINET	St Pierre sur Dives
		ARCHIVES DEPARTEMENTALES	Caen
Madame	Alice	AUBERT	Totes
Monsieur	André	AUGENDRE	Cercie en Beaujolais
Monsieur	Jacques	AUMONT	Ammeville
Monsieur	Lionel	BALLEDAN	Biéville
Madame	Jacqueline	BANDRAC	Dives sur Mer
Monsieur	Roger	BARATTE	Tôtes
Monsieur		BARBET-MASSIN	Vieux-Pont en auge
Monsieur	Jacques	BARDON	St. Pierre /Dives
Monsieur	Henri	BARRIERE	Montpinçon
Madame	Laure	BATAILLE	Caen
Monsieur	Bernard	BAUDEL	Falaise
Monsieur	Maurice	BAUVE	Maisons-Laffitte
Mademoiselle	Michèle	BEAUFILS	St Pierre sur Dives
Monsieur	Jean-Alain	BEAUVALET	Cormelles le Royal
Madame	Marie- Louise	BEAUVALET	Roquebrune Cap Martin
Monsieur	Henri	BEGUIN	Caen
Madame	Madeleine	BELLAIS	St Pierre sur Dives
Madame	Elisabeth	BELLIARD	Saint Pierre sur Dives
Monsieur	Almir	BELLIER	Berville
Monsieur	André	BENARD	Berville
Monsieur	Michel	BENARD	Totes
Monsieur	Serge	BENARD	Bonneville/Touques
Monsieur	Antoine	BERTAIL	Carel
Monsieur	Jacques	BERTHAUX	Ste marguerite de Viette
Docteur	Pierre	BERTHAUX	Conches
Monsieur	Pierre	BETTE	St Pierre sur Dives
Mademoiselle	Lucette	BEUDIN	Lieury
		BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE	Lisieux
		BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE	St. Pierre sur Dives
		BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE	Falaise
		BIBLIOTHEQUE NATIONALE	Paris
		BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE	Caen
Monsieur	Yves	BIHOREL	Berville
Madame	Nadège	BILUSIS	Montpinçon
Madame	Bernard	BLANCHARD	St Pierre sur Dives
Monsieur	Jacky	BOISGONTIER	St Georges en Auge
Monsieur	Dominique	BORDEAUX	St Martin de Fresnay
Monsieur	Edouard	BORDEAUX	St Martin de Fresnay
Monsieur	Christian	BOSSHARD	Cambremer
Monsieur	Yvon	BOUILLE	N.D.de Fresnay
Monsieur	Alain	BOURGAULT	Avranche
Madame	Denise	BOURGAULT	Montpinçon
Monsieur	Eric	BOURGAULT	Estrées la Campagne
Madame	Thérèse	BOVES	St Pierre sur Dives
Madame	Yves	BOZEC	Livarot
Monsieur	Roger	BREUIL	Paris
Madame	Monique	BRIARD	Aunay sur Odon
Monsieur	Thierry	BRICON	Montpinçon
Madame	Georgette	BRIERE	St Pierre sur Dives
Monsieur	Robert	BRISSET	St Pierre sur Dives
Monsieur	André	BUNEL	Vieux-Pont
Monsieur	Jean-Yves	CAIGNON	Berville
Monsieur	Jean-Alain	CAIRON	Lisieux
Monsieur	Henri	CALLEWAERT	Bretteville / Dives
Madame	Fabienne	CANINI	Bernières d'Ailly

Maitre	Philippe	CARIOT	Courbevoie
Madame	Odile	CARPENTIER	St Pierre sur Dives
Monsieur	José	CASTEL	St Pierre sur Dives
Monsieur	François	CAUCHARD	Héville
Monsieur	Jean-François	CAUCHARD	Le Mesnil Guillaume
Madame	Helene	CERTAIN	St Pierre sur Dives
Monsieur	Florent	CHABOISSIER	N. D. de Fresnay
Monsieur	Michel	CHANU	Les Autels St. Bazil
Monsieur	Jean-Louis	CHOLET	Ecots
Madame	Nicole	CHRETIEN	Les Autels St Bazile
Monsieur	Jean-Pierre	COIRE	Lisieux
Monsieur	Pierre	COMELLO	St Pierre sur Dives
Monsieur	Rene	CONOS	Grandmesnil
Madame	Gisèle	COOL	Vimoutiers
Madame	Gillette	CORSET	St Pierre sur Dives
Monsieur	Pierre	COSNAED	Broons
Monsieur	Henri	COTTENET	Saint Désir
Madame	Colette	COTTIN	Lisieux
Monsieur	André	COURTEILLE	St Pierre s/Dives
Monsieur	Jean-Pierre	COUTARD	Hérouville st clair
SERVICE	DEPARTEMENTAL	D'ARCHEOLOGIE	Caen
Mme le	Directeur	D.R.A.C.	Caen
Monsieur	Antoine	DALLIER	Ecots
Monsieur	Jean-Jacques	DARTHENAY	St. Julien le Faucon
Madame	François	de CARPENTIER	Mézidon-Canon
Mle B.	PREVOST	de la MOISSONNIERE	Auppegard
Monsieur	Pierre	de SAINT-BASILE	Paris
Monsieur	Daniel	DEBIERRE	Le Billot
Monsieur	Guy	DELAITRE	Berville
Monsieur	Joël	DELAMARE	Berville
Monsieur	Jacques	DELANGLE	Falaise
Madame	Odile	DELARUE	Carpiquet
Monsieur	Michel	DELEU	Livarot
Monsieur	Gérard	DENIS	Berville
Madame	Yvette	DENIS	St Pierre/Dives
Monsieur	Pierre	DEPRAETERE	Berville
Monsieur	Raymond	DEROUET	Bavent
Monsieur	Jean-Claude	DESBLES	Livarot
Monsieur	Yves	DESCHAMPS	St. Michel de Livet
Monsieur	Roger	DESHAYES	Blangy le Chateau
Mr & Mme	Alain	DESPRE	Berville
Monsieur	Michel	DEVAUX	Montfermeil
Monsieur	Louis	DEWULF	Les Autieux Papion
Madame	Claude	DIARD	Les Authieux Papion
Madame	Thérèse	DODEMAN	Mittois
Monsieur	Michel	DOMIN	Perrieres
Madame	Christiane	DORLEANS	Montviette
Monsieur	Frédéric	DOUBLET	St Georges en Auge
Monsieur	Jean Luc	DRON	Hérouville st clair
Madame	Véronique	DUBOIS	Mittois
Madame	Yvette	DUGUE	Lisieux
Monsieur	André	DUMAIS	Douvres la Délivrande
Madame	Andrée	DUMAZ	Ste Marie aux Anglais
Monsieur	Michel	DUPERRON	Cormelles le Royal
Monsieur	Lucien	DUPONT	Saint Pierre/Dives
Madame	Jeannie	DUPUIS	St. Pierre sur Dives
Monsieur	Bernard	DUPUY	Ste. Marguerite de Viète
Madame	Marie-Jeanne	DUSSAUGEY	Lisieux
Monsieur	Bernard	DUVAL	Vimoutiers
Monsieur	Jean	DUVAL	St Michel de Livet
Monsieur	Jean-Pierre	DUVAL	Blainville sur Orne
Mademoiselle	Claudine	FAUVEL	Saint Pierre sur Dives
Monsieur	Pierre	FERRAND	St Pierre sur Dives
Madame	Jeanne	FILLET	Falaise

Madame	Juliette	FOUCAUD	Vieux-Pont
Monsieur	Claude	FOUQUIER	Saint Pierre s/Dives
Monsieur	Dominique	FOURNIER	St Georges en Auge
Monsieur	André	FRANCOIS	St Pierre sur Dives
Monsieur	Pierre	FREMONT	St Georges en Auge
Monsieur	Jean-Michel	GADRAT	Le Breuil en auge
Monsieur	Jean-Pierre	GALLOU	Livarot
LYCEE	MARCEL	GAMBIER	Lisieux
Monsieur	Jean	GAULTIER	Montpinçon
Mademoiselle	Claude	GAUTHIER	Paris
Monsieur	Raymond	GIOT	Lisieux
Monsieur	Pierre	GIRARD	N. D. de Fresnay
Monsieur	Jean	GODET	Grandmesnil
Madame	Mauricette	GODET	Grandmesnil
Monsieur	Armand	GOHIER	Bonnebosq
Madame	Jeanne	GONCALVES	Le Torquesne
Monsieur	Carol	GONDOVIN	Beaurepaire
Madame	Suzanne	GOSSELIN	St Pierre sur Dives
Madame	Suzanne	GOSSET-PEARCE	Rouen
Monsieur	Roger	GOULET	Fresné la Mère
Monsieur	Marc	GOURMEZ	Courcy
Madame	Marguerite	GRENIER-DROTS	Villy lès Falaise
Madame	Jeanne	GROSSET-EVERS	Mathieu
Monsieur	Alfred	GUAIS	Garnetot
Monsieur	Alain	GUERAS	Saint Georges en Auge
Monsieur	Jean	GUERIN	Berville
Madame	Denise	GUESDON	Boissey
Madame	Nadine	GUESNON	Bretteville/Dives
Monsieur	Jean	GUILBERT	St Manvieu- Norrey
Monsieur	Gerard	GUILLIN	N. D. de Fresnay
Madame	Yvette	GUILLLOT	Saint Pierre/Dives
Monsieur	Jean	GUITTIER	St Martin de Fresnay
Monsieur	Pascal	GUITTIER	Amneville
Madame	Raymonde	HAIZE	Totes
Madame	Paulette	HALBOUT	Douvres la Delivrande
Madame	Jane	HALLWOOD	Le Renouard
Monsieur	Michel	HAQUARD	Sartrouville
Monsieur	Guy	HARDOVIN	Berville
Madame	Marie-France	HAUTOT	N.D. de Fresnay
Madame	Martine	HAUTOT	Grandmesnil
Monsieur	Francois	HAVIN	Ouville la Bien Tournee
Monsieur	Francis	HEDOU	Jort
Madame	Jannine	HELIES-MENE	Tortisambert
Madame	Jeanne	HENNEKEIN	St Pierre sur Dives
Monsieur	Daniel	HOARAU	St Pierre sur Dives
Monsieur	Ulyska	HOMMAIS	Livarot
Monsieur	Jean-Pierre	HOSTE	Ecots
Madame	Marie-Pierre	HUAUME	Paris
Madame	Marie-Therese	HUGOT	Montpinçon
Monsieur	Georges	HUGUENIN	Montpinçon
Monsieur	Armand	INGE	St Pierre sur Dives
Monsieur	Claude	JACQUET	Livarot
Monsieur	Eric	JAGER	Los Angeles
Madame	Paulette	JAMBIN	St Pierre sur Dives
Madame	Eugénie	JARDIN	Villy lès Falaise
Madame	Sylvie	JEANNE	Caen
Madame	Ernestine	JEGO	St Martin de Fresnay
Monsieur	Jean	JUHEL	Ajain
Monsieur	Victor	KENNEDY	Crouettes
Madame	Edith	KIRMAN	Paris
Monsieur	Jean-Claude	KONCEWIECZ	St Pierre sur Dives
Monsieur	Bernard	LAIDET	N. D. de Fresnay
Monsieur	Jacky	LAIGRE	Grandmesnil
Monsieur	Claude	LANGUE	Cambremer

Monsieur	Pierre	LANGUE	N. D. de Fresnay
Monsieur	Christian	LAUNAY	Berville
Monsieur	Didier	LAUNAY	Montpinçon
Monsieur	Claude	LAUZANNE	Paris
Monsieur	Guy	LE BRUN	Mittois
Monsieur	Thierry	LE CESNE	Ville d'Avray
Monsieur	Jean-Michel	LEBERTRE	Berville
Madame	Josiane	LEBERTRE	Berville
Monsieur	François	LEBLANC-BARBEDIENNE	Saint-cloud
Monsieur	Roger	LEBOURGEOIS	Rocques
Monsieur	Olivier	LECABLE	Lessard et le Chêne
Monsieur	Christian	LECHEVALIER	Argences
Monsieur	Serge	LECHEVALIER	Boissey
Monsieur	Robert	LECHEVALLIER	Ste. Marguerite de Viette
Madame	Monique	LECLERC	S Pierre sur Dives
Monsieur	Patrice	LECOURT	Ecots
Madame	Christine	LEDAIN	Courcy
Monsieur	Leon	LEFEVRE	Caen Res. St. Gilles
Monsieur	Michel	LEFEVRE	Argentan
Madame	Yvette	LEFRERE	St Pierre sur Dives
Madame	Martine	LEGRAND	Saint Pierre /Dives
Monsieur	Claude	LEMAITRE	Lisieux
Madame	Guylaine	LEMARCHAND	Tôtes
Madame	Anne-Marie	LEMIERE	Grandmesnil
Madame	Michel	LEMOINE	Tôtes
Monsieur	Marcel	LEMONNIER	Alfortville
M. & Mme		LEPORTIER	Ste marguerite de Viette
Monsieur	Paul	LEPRIEUR	Mont Saint Aignan
Madame	Marguerite	LEPROUX	Montviette
Monsieur	Jean	LEROUY	Bazenville
Monsieur	Alexandre	Les Amis de la MONNE	St Pierre sur Dives
Association		LESACHEY	Les autels st Bazile
Madame	Jeanne	LETERREUX	Caen
Monsieur	Patrick	LEVASSEUR	St Germain de Livet
Madame	Chantal	LEVENNEUR	Mont Saint Aignan
Monsieur	Philippe	LEVIELLS	St Philibert des Cha
Madame	Christiane	LEVRARD	Bretteville/Dives
Monsieur	Jean- Luc	LEVRARD	Ifs
Monsieur	Michel	LONAY	Lisieux
Monsieur	Jean-Marie	LONAY	Saint Aubin sur Mer
Monsieur	Joseph	LYCEE AGRICOLE LE ROBILLA	Ste Marguerite des Loges
Madame	Françoise	MABILLE	Alieury
Monsieur	Marcel	MAIZERET	Boissey
Monsieur	Claude	MALLET	St Pierre sur Dives
Monsieur	Jacques	MALLET	St Pierre sur Dives
Monsieur	Norbert	MANDRY	Houlgate
Monsieur	Christophe	MANEUVRIER	Gif sur Yvette
Madame	Henriette	MANEUVRIER	Ecots
Monsieur	Jacky	MANEUVRIER	Grand-Quevilly
Monsieur	André	MARAI	Montpinçon
Madame	Janine	MARGUERITTE	St Pierre sur Dives
Monsieur	Andre	MARIE	St Martin de la Lieue
Monsieur	Bernard	MARIE	Mezidon
Monsieur	Jean-Jacques	MARIE	Menil-Hubert
Monsieur	Michel	MARIE	Le Renouard
Monsieur	Roland	MARTIN	Ste Marie aux Anglais
Madame	Jacqueline	MARTIN	Ecajeul
Monsieur	Michel	MARTIN	St Pierre sur Dives
Monsieur	Roger	MAUBANT	St Pierre sur Dives
Monsieur	Gerard	MAUVILLAIN	St Pierre sur Dives
Monsieur	Gérard	MAUVOISIN	Caen
Monsieur	Jacques	MAZELINE	Berville
Madame	Françoise		Saint Lo
			Berville

Monsieur	Jean-Louis	MERKLEN	Paris
Monsieur	Michel	MESNIL	Caen
Mr. l'Abbé	Pierre	MIALON	Ste. Marguerite de Viette
Monsieur	Claude	MICHAU	Le Renouard
Monsieur	Lucien	MILLECAMPS	Montpinçon
Madame	Jacqueline	MINGUET	Paris
Madame	Yvonne	MODESTE	Paris
Monsieur	Charles	MOISY	Courcy
Monsieur	Pierre	MOREL	Caen
Madame	Yvette	MOREL	St Martin de Fresnay
Monsieur		MOREL-TESSON	La Varenne St Hilaire
Monsieur	Alain	MORIN	St Pierre sur Dives
Monsieur	Georges	MORIN	St Pierre sur Dives
Monsieur	Roger	MORIN	St Pierre sur Dives
Madame	Annie	MOTTE	Le Billot
Madame	Andree	MOUTIER	St Pierre sur Dives
Monsieur	Alain	MULIER	Froidecouche
		MUSEE DE NORMANDIE	Caen
Monsieur	Yves	NEDELEC	Lisieux
Monsieur	Michel	NEUVILLE	Ste Marguerite de V
Monsieur	Michel	NIGAUT	N. D. de Fresnay
Monsieur	Gerard	NORMAND	Berville
Madame	Denise	OLIVIER	Berville
Monsieur	Gilles	OLIVIER	Livarot
Monsieur	Roger	OLIVIER	St Pierre sur Dives
Madame	Marie-Claire	ORIOU	Norrey en Auge
Madame	Janine	PALIX	Saint Arnoult
		PATIMOINE RURAL DU BESSIN	Bazenville
Monsieur	Henri	PAUMIER	Jort
Monsieur	Jacky	PAVY	Lieury
Madame	Jacqueline	PAVY	Montpinçon
Monsieur	Gilles	PAYEN	Berville
Monsieur	Jean	PELTIER	Neuilly sur Seine
Monsieur	Pierre-Jean	PENAUULT	Pont L'Evêque
Monsieur	F.	PEPIN MACHURE	Mittois
Monsieur	Pascal	PERNEY	Cordey
Monsieur	Xavier	PETIT	Ecots
Monsieur	Jean- Pierre	PFLIEGER	Mittois
Madame	Katia	PLEKHOFF	Ste Marguerite de Viette
Madame	Catherine	PLUYMS	Le Renouard
Monsieur	Marc	POREE	Periers sur le Dan
Monsieur	Michel	POUSSARD	Falaise
Madame	Marie-Therese	POUTEAUX	St Pierre sur Dives
Monsieur	Alain	PREVEL	Le Mesnil Durand
Monsieur	Bernard	PREVEL	St Pierre sur Dives
Monsieur	André	PREVOST-BARANCY	Montpinçon
Monsieur	Christian	PYPE	Bourguebus
Monsieur	Jean-Robert	QUERO	Bretteville/Dives
Monsieur	Pascal	QUERRIEN	Magny la Campagne
Monsieur	Raymond	RACINE	St Pierre sur Dives
Madame	Pascale	RAPEAUD	Pertheville-Ners
Madame	Michele	RATTIER	Berville
Monsieur	Pierre	RAULT	Ecots
Monsieur	Raymond	RAVEAUX	Lisieux
Madame	Claudine	RAYMOND	Brye sur Marne
Monsieur	Patrick	RECAN	St Georges en Auge
Monsieur	Jacques	REGNOUF	St Martin de Fresnay
Monsieur	Yves	REGNOUF	St Martin de Fresnay
Mademoiselle	Paulette	RENARD	St Pierre sur Dives
Monsieur	Jean-François	RENNOU	La Rochette
Madame	Catherine	RIGAUD	Montpinçon
Monsieur	Bernard	ROBILLARD	Ouville la Bien Tournee
Monsieur	Jean	ROBILLARD	N. D. de Fresnay
madame	Denise	ROBIN	Livarot

Monsieur	Etienne	ROLLAND	Falaise
Madame	Simone	RONCO	Olendon
Madame	Margarete	ROYER	La Chapelle Hte Grue
Monsieur	Michel	RUBY	Cresseveuille
Madame	Marie	SADI-CARNOT	Heurtevent
Monsieur	Michel	SADY	Vieux-Pont
Monsieur	René	SALAUN	Berville
Monsieur	Robert	SAMSON	St Martin de Fresnay
Monsieur	Guy	SAN-JUAN	Caen
Monsieur	H.	SCHOLTE	Pays-Bas
Monsieur	Jacques	SIGNOL	Quilly le Tesson
Monsieur	Andre	SIMON	St. Pierre sur Dives
Monsieur	Jean-Marie	SIMON	St Pierre sur Dives
		SOCIETE HISTORIQUE	Lisieux
Madame	Lina	SOREL	Montviette
Monsieur	Roland	STAHN	Berville
Monsieur	Jean	STARZYK	Lisieux
Madame	Geneviève	STOREZ	Caen
Monsieur	Alain	TARBOURIECH	Sceaux
Monsieur	Daniel	THEROUDE	Tordouet
Monsieur	Jean-Claude	THOMAS	St Georges en Auge
Monsieur	Eugène	TIRLOCO	Fresné la Mère
Monsieur	André	TRIGER	St Georges en Auge
Madame	Thérèse	TRIGER	St Georges en Auge
Monsieur	Jean-Claude	TRUFFERT	St Pierre sur Dives
Madame	Claude	VANDENBOGAERDE	St Pierre sur Dives
Monsieur	Marcel	VAUDREVILLE	Lisieux
Madame	Marie-Louise	VAUTORTE	St Pierre sur Dives
Monsieur	Henry	VAYSSETTE	Trun
Monsieur	Guven	VEILLARD-AYSUN	Tirepiéd
Monsieur	Paul	VICTOR	Saint Pierre/dives
Madame	Françoise	VILAIN	Bourguibus
Madame	Eric	VILLAIN	St Pierre sur Dives
Madame	Fernande	VINANDY	Grandmesnil
Monsieur	Michel	VINANDY	Thieville
Monsieur	Jean-Jack	VUARLOT chez M DuCRAY	Dareize
Monsieur	Jacques	WAGNER	Saint Pierre/Dives
Monsieur	Francois	WEBRE	Berville
Monsieur	Pierre	WILLEME	St Pierre sur Dives
Monsieur	Daniel	YON	St Georges en Auge
Madame	Fabienne	YVANOFF	St Pierre sur Dives

